

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Menuret de Chambaud, Jean Jacques.  
Nouveau traité du pouls**

*Amsterdam - Paris : Vincent, 1768.*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30547>

NOUVEAU  
TRAITÉ  
DU POU LS.

Par M. MENURET, Docteur en médecine  
de la Faculté de Montpellier, &  
Médecin du Roi à Montelimar.

---

*Circà pulsus diligentes & sedulos esse oportet.*  
BALLONIUS.

---



30547

A AMSTERDAM,

& se trouve A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire,  
rue S. Severin.

---

M DCC LXVIII.



L E T T R E

D E

M. MENURET, A. M.

*Pour servir de Préface.*

**J**E ne suis pas moins surpris que flatté, Monsieur, de l'honneur qu'on veut me faire, ainsi qu'à ma Dissertation sur le *pouls*, en la destinant à former un petit ouvrage; il me semble que c'est donner trop de prix à cette compilation, que de la juger digne de paroître en public. J'avouerai cependant, si vous voulez, que cet essai peut

*a iv*

donner une idée assez exacte des travaux des Médecins qui se sont occupés du pouls, comme signe, & qui ont traité cette partie lumineuse de la séméiotique; c'est, & ce doit être l'unique objet d'une dissertation destinée à être le tableau de nos richesses réelles, à fixer l'époque, la mesure & la quantité de nos connoissances actuelles, ou il s'agit moins de donner du neuf, que du vrai, où l'on se borne à l'utile., présenté avec franchise & simplicité, où enfin un auteur doit presque toujours jouer le rôle peu distingué de compilateur. J'ose vous le représenter, Monsieur, séduit par l'importance du sujet, vous vous faites trop illusion sur la manière dont.

il est traité ; vous ne pouvez cependant ignorer que la forme décide souvent du mérite du fond ; que la façon fait oublier l'étoffe ; qu'en un mot , la matiere la plus intéressante , dépouillée des charmes de la nouveauté & des agrémens de la diction , n'est point propre à piquer , encore moins à satisfaire la curiosité.

On aura beau répéter , & je conviens qu'on pourra le faire avec fondement , que le *pouls* est un objet essentiel , qu'il tient par ses causes à la constitution de la machine , à la plus importante & la plus étendue des fonctions , que par ses caracteres habilement faits & développés , il met à découvert tout l'intérieur de l'homme ,

a v

X      L E T T R E

qu'il manifeste l'action secrète des différens organes; qu'à la lueur de ce flambeau, aussi sûr que lumineux, on pénètre dans leurs replis les plus cachés; qu'on devine d'avance leurs mouvemens & leurs projets; que sa lumière constante éclairant la marche & la terminaison des maladies donne lieu au Médecin de porter un jugement moins équivoque, & de fonder un traitement plus opportun; c'est envain qu'on essaiera de présenter aux yeux des lecteurs, ces tableaux magnifiques, qui feront à jamais l'honneur de notre profession, dans lesquels on peut voir le Médecin participant à la science de l'Etre suprême, pénétrant, à la faveur du *pouls*, la nuit

profonde de l'obscur avenir, annoncer avec sagacité les évacuations critiques, suspendre avec prudence les remèdes qui pourroient les troubler, ou diriger à propos, pour les favoriser, un traitement simple & efficace; en vain insistera-t-on sur les avantages réels de toutes ces connoissances sur l'utilité qui en résulte pour le malade à qui l'on épargne beaucoup de remèdes, & par conséquent, beaucoup de mal, souvent du danger, & toujours du désagrément; sur la considération & la gloire qui en revient au Médecin; sur la satisfaction plus grande qu'il goûte encore, lorsque né sensible & compatissant, peu endurci par l'habitude trop

a vj

ancienne, il a pu faire le plus grand bien de ses malades, lorsqu'il n'a point dérangé l'ouvrage de la nature pour l'avoir connu, lorsqu'il a concouru avec elle, lorsqu'il a facilité ses opérations manifestées d'avance par le *pouls*, &c. Personne, il est vrai, ne pourra révoquer en doute ces vérités ; mais quand est-ce que la vérité & l'utilité ont été pour un livre, une recommandation suffisante ? Et combien plus souvent leur voix n'a-t-elle pas été étouffée par des réclamations injustes & trop bruyantes ?

Si cependant, peu arrêté par ces observations, que je n'ai pû ni dû vous dissimuler, vous avez une opinion avantageuse de l'ouvrage ;

si vous croyez pouvoir attendre du public un accueil favorable, si vous présumez que les Médecins empressés d'acquérir des connoissances essentielles, vous sçauront quelque gré d'avoir favorisé leur paresse & leur émulation, 1<sup>o</sup> en leur offrant dans un petit Recueil les idées & les faits relatifs au *pouls*, que Galien a répandu dans des volumes considérables, & noyé dans des fatras de raisonnemens & d'inutilités; 2<sup>o</sup> en leur présentant la doctrine mystérieuse des Chinois, débrouillée, éclaircie autant qu'il étoit possible, & dépouillée du style énigmatique & oriental qui l'obscurcissoit encore; 3<sup>o</sup> en rapprochant les lumières & les observations de

Solano, Nihell, Bordeu, &c. pour constater la valeur & l'utilité du *pouls*, par rapport à la prédiction des crises, & indiquer les moyens d'employer cet instrument. Je ne puis qu'admirer & louer votre projet. Plus animé par la reconnoissance de l'honneur que vous me faites, en choisissant mon petit ouvrage pour remplir ce dessein, que par l'espoir d'un succès brillant; je vous donne tout l'agrément qui est en mon pouvoir: je puis aussi vous assurer que je verrai sans peine, ce petit Traité plus particulièrement consacré à l'utilité publique; si j'ai réussi, j'ai obtenu le salaire le plus satisfaisant de mon travail. N'ayant jamais eu pour

objet cette fumée passagere, qu'on appelle gloire, je ne l'ai jamais ambitionnée pour récompense : la précipitation de mes ouvrages, forcée par la nécessité du tems, l'abondance des matieres & la briéveté des loifirs éloigne de moi, de concert avec d'autres motifs plus personnels, la folle idée d'acquérir la réputation d'auteur. Dans un âge où ces prestiges paroissent des réalités, où il est si commun & en quelque sorte permis de se laisser *piper* à cette trompeuse syrène, j'ai été assez heureux pour défendre mon cœur & mes oreilles de ces charmes séducteurs, & pour m'arracher à cette dangereuse yvresse ; sage par l'expérience des autres, j'ai

tâché d'éviter, par la fuite, des écueils marqués par tant de naufrages : je suis venu demeuré dans le réduit agréable d'une petite ville, dans le sein d'une famille aimable, dans la société de mes bons compatriotes, chercher des jouissances plus réelles, un bonheur plus facile & plus durable ; goûter le plaisir pur & satisfaisant d'être utile à ce qui m'environne : je suis plus empressé de mériter & d'obtenir leur estime & leur amitié, que de l'avantage de vivre parmi des écrits au-delà du tems où je cesserai de jouir : aussi zélé imitateur, qu'admirateur de Montagne, [ Essais, liv. viij, ] *je ne fais, ainsi que lui, nulle recette des biens que je ne pourrois employer à mon usa-*

DE M. MENURET. xvij  
ge ; & si j'étois de ceux à qui le  
monde peut devoir louange , je le  
quitterois pour la moitié , & qu'il me  
la payât d'avance : j'en quitterois  
volontiers encore une partie pour  
qu'elle fût payée par ceux qui  
m'entourent & avec lesquels je  
suis destiné à vivre. Ce n'est point  
par de jolis écrits qu'ils ne lisent  
point , mais par des choses utiles  
dont ils profitent , qu'on obtient  
l'amitié de ses concitoyens pro-  
vinciaux. C'est à faire , à bien-  
faire , & à faire du bien , qu'il faut  
s'occuper. Le public , juge inté-  
ressé , l'exige. C'est pour remplir  
ces objets & acquérir cette con-  
sidération , un des matériaux es-  
sentiels du bonheur , que nous som-  
mes forcés , dans nos petites villes ,

xviii L E T T R E

de nous dévouer entièrement à l'exercice de la médecine, & de négliger le travail de cabinet; devenant ainsi, par l'inhabitude, l'isolement & le défaut de loisir, moins propres à ce travail, nous le trouvons plus difficile, plus sec & plus rebutant; & si nous mettons quelquefois la main à la plume, nous le faisons avec cette lâcheté, ce dégoût & cette prolixité qu'on ne remarque que trop dans les ouvrages enfantés en province; c'est le goût inséparable du fruit qui y a pris naissance.

Quoique je sente mieux que personne combien mon Essai sur le Pouls auroit besoin, pour être reçu favorablement du terroir d'être retouché & peut-être refondu; je sens

DÉ M. M E N U R E T. xix  
encore mieux mon incapacité &  
l'impossibilité où je suis de l'habil-  
ler plus avantageusement ; je viens  
d'annoncer mon excuse ; je n'ai  
ni le tems , ni le pouvoir , ni l'envie  
de me charger de cette grande  
& inutile entreprise. Je n'ai point  
vu cet ouvrage , depuis six ou sept  
ans qu'il s'est échappé de mon por-  
te-feuille ; j'ignore comme il est , &  
je ne desire point de le sçavoir ;  
je suis autorisé par plus d'une  
expérience à croire que j'en se-  
rois mécontent ; tout ce que je  
puis afflurer en sa faveur , c'est  
qu'en écrivant , je me suis unique-  
ment laissé guider à l'amour im-  
partial de la vérité ; *je me suis*  
*ordonné de dire tout ce que j'osois*  
 *penser ; & j'ai rassemblé tout ce*

xx LETTRE

que j'ai cru vrai ou utile, avec la franche bonhomie dont je fais profession.

Vous me faites l'honneur de me marquer, Monsieur, que de bonnes observations relatives à la doctrine du *pouls*, pourroient donner du lustre & du mérite à mon ouvrage ; je voudrois, de grand cœur, pouvoir répondre à l'invitation obligeante que vous me faites, de vous en envoyer pour orner & renforcer le petit volume que vous projettez ; mais je suis obligé de vous payer avec mon excuse ordinaire, plus légitime aujourd'hui que jamais. J'avois recueilli autrefois quelque remarque qui établissoient encore la correspondance déjà observée entre les

différens caractères du pouls & les événemens qu'ils présageoient, elles se trouvent ensevelies dans un chaos d'écrits, de notes & de canevras que je ne sçaurois ni ne pourrois débrouiller. D'ailleurs, peu curieux d'attirer sur moi les traits qu'une jalousie intéressée & des préjugés impérieux dirigent contre les auteurs ou les partisans d'une doctrine nouvelle, je ne suis point occupé à faire, encore moins à publier des observations qui n'eussent pour objet que de vérifier des signes déjà constatés, & de prouver des vérités suffisamment établies : ce genre d'observations est aujourd'hui inutile & tout-à-fait insipide ; il se trouve déjà une masse assez considérable

de ces sortes de faits isolés, qui étoient absolument nécessaires, pour former les fondemens du nouvel édifice. Que dira-t-on d'un architecte qui voudroit achever & décorer un bâtiment par l'entassement superflu des mêmes matériaux qui auroient servi à le fonder ? Et quel intérêt pourroit désormais trouver un médecin nourri, comme il doit l'être, *des Recherches sur le pouls*, dans les répétitions multipliées des faits simples qui en sont la base, & qu'il est si aisé de vérifier ? Ce n'est que dans un ouvrage élémentaire & didactique, qu'on doit trouver entassées les observations de cette espece.

Un tel eut le *pouls plein, fort,*

DE M. MENURET. *xxiiij*  
*rebondissant.* Il survint, peu de  
tems après, une hémorragie du  
nez.

Un autre avoit le *pouls* aussi vi-  
goureux, mais moins extérieur,  
plus profond, plus roide, avec une  
inégalité & un rebondissement mar-  
qué; il étoit à la veille du flux  
hémorrhoidal.

Cette femme, avant d'avoir ses  
régles, & pendant le tems que  
dure cette évacuation, a const-  
amment le *pouls* plein, dur, peu  
développé, peu régulier & rebondif-  
sant.

Le *pouls* de celui-ci étoit sou-  
ple, grand, s'épanouissant par de-  
gré, & avec force; sous le doigt; il  
eut une expectoration abondante.

Celui-là, prêt à être délivré

d'une maladie considérable par des vomissemens, avoit le *pouls dur, concentré, assez égal, peu développé*, dans un tems où il auroit dû y avoir du relâchement & de la souplesse.

Cet autre avoit le *pouls souple, irrégulier, inégal, totalement, ou en partie intermittent*, & cependant *assez fort*; la maladie fut jugée par les felles.

Le pouls étoit mol, souple, développé & ses pulsations s'élevoient par degré, les unes au-dessus des autres; le corps ne tarda pas à ruisseler de sueur.

Un pouls petit, concentré, diminuant par degré, a précédé un diabète critique &c. &c. &c.

Je serai d'autant plus empressé  
d'épar-

d'épargner aux lecteurs ces répétitions, qu'on trouvera ces faits mieux à leur place dans l'ouvrage de M. de Bordeu, indépendamment des grandes vues, des principes féconds & des idées lumineuses, sur les différentes parties de la médecine. Mon but, en étudiant les caractères du *pouls* qu'il a tracé, n'étoit point de vérifier & de prouver la réalité de ses découvertes; je cherchois un avantage plus solide; celui de mon instruction particulière; je tâchois de me procurer un flambeau de plus pour m'éclairer dans les routes ténébreuses de la médecine clinique. J'avouerai & je dois cet aveu, autant à la vérité qu'à la reconnoissance que ce flambeau a

b.

souvent guidé & dirigé avec fruit mon jugement, mes démarches & mes opérations dans le traitement des maladies. Ce n'est pas que je manque de rassembler, autant qu'il m'est possible, les petites lueurs que les autres signes peuvent me fournir, pour, en les combinant, augmenter leur effet, bien instruit que des étincelles foibles & presque mourantes, quand elles sont éloignées & isolées, se raniment en se rapprochant, & deviennent propres à répandre une chaleur & une lumière considérables : mais je ne puis dissimuler que, déterminé par une expérience heureuse, j'ai une prédilection marquée pour les signes que me fournit le *pouls*,

Je dois encore publier que je m'en fers moins pour la prédiction des crises, que pour le choix & la détermination du tems auquel il faut placer des remédes, pour qu'ils produisent l'effet le plus grand, le plus facile & le plus avantageux ; & je ne sçauois assez dire combien j'ai eu d'occasions de m'applaudir de cette confiance particuliere. Quoique je voie l'évacuation critique se préparer d'avance, je ne m'en rapporte aux seules reffources de la nature, que lorsqu'il me paroît inutile de lui associer les forces auxiliaires de l'art ; soit crainte que la crise ne soit pas assez prompte ou complete, soit peut-être desir obscur de participer

*bij*

xxviii] L E T T R E

au triomphe de la nature ; je ne puis résister quelquefois à la tentation d'agir ; semblable à ces troupes de réserves qui restent spectatrices du combat , attendant l'événement du choc des deux armées , se décident ensuite pour le vainqueur , aident à la défaite du parti foible , & partagent ainsi l'honneur de la victoire. Telle est à-peu-près ma méthode dans le traitement des maladies aiguës ; si je donne quelques remèdes , c'est moins pour faire cesser , que pour mieux engager le combat , pour emporter quelques obstacles qui peuvent empêcher la nature de vaincre son ennemi , de se mesurer avec lui & de déployer ses forces ; lorsqu'ils sont aux prises ,

D E M. M E N U R E T. XXI  
je reste quelque tems oisif spec-  
tateur ; mais je m'empresse de se-  
conder & de faciliter la fuite  
& l'expulsion de l'ennemi vaincu ;  
cependant toujours attaché au  
parti de la nature , je ranime  
son courage , s'il en est be-  
soin, ou je modere ses efforts,  
si je m'apperçois qu'ils soient trop  
impétueux, pour être durables.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur.

M E N U R E T.

b ij



PLAN  
DE  
CET OUVRAGE.

**P**OULS, en latin, *pulsus* ;  
σφογμος, en grec. Ce mot a  
été formé dans l'ancienne pronon-  
ciation, où les *u* avoient le son  
de l'*ou*, de *pulsus*, qui vient lui-  
même de *pulsare*, nom qui signifie  
*battre*, *frapper*. On s'en servit  
d'abord pour exprimer le batte-  
ment du cœur & des arteres, c'est-  
à-dire ce double mouvement de  
diastole & de systole, par les-  
quels les parois de l'artere ou du

*b iv*

cœur, écartés l'un de l'autre ; viennent frapper la main ou les corps voisins, & ensuite se retirent & se rapprochent mutuellement ; en ce sens, & suivant l'étymologie, *pouls* est synonyme à *pulsation* : les anciens confondoient l'un & l'autre sous le nom de *σφογμος* ; les modernes ont attaché à ces noms des idées un peu différentes, appellant *pulsation* un seul battement des artères, abstraction faite toute suite, de tout ordre, & de toute comparaison ; & par *pouls* ils entendent une suite de pulsations.

Avant Hippocrate, on reconnoissoit peu le *pouls* : on le confondoit avec toutes sortes de mouvemens naturels ou contre nature,

DE CET OUVRAGE. xxxiiij  
du cœur & des arteres , auxquels  
on avoit donné le nom de *palpi-*  
*tation* πάλμος. Galien parle d'un  
ouvrage d'*Agimius Veliensis* , qui  
traite du pouls sous le nom de  
*palpitation* : le même auteur nous  
apprend qu'Hippocrate a le pre-  
mier distingué le pouls d'avec les  
autres mouvemens , & qu'il a in-  
troduit , pour le désigner , le mot  
grec σφογμος , dérivé de σφοζειν ,  
battre , s'élever : il a cependant  
beaucoup négligé cette partie in-  
téressante de la médecine ; il n'a  
que très-rarement fait attention à  
la valeur de ce signe : on voit seu-  
lement par quelques endroits (*Epi-*  
*dem. Lib. II & IV. Prænot. coa-*  
*cor. cap. iij , n. 34 , &c ; cap. xv ,*  
*n. 6 , &c :* ) qu'il ne l'ignoroit pas  
entièrement.

Hérophile , qui , suivant le sentiment le plus reçu , vivoit près de deux siècles après ce législateur de la médecine , fut le premier qui s'adonna sérieusement à l'étude du pouls : il fit des progrès dans cette connoissance : il avoit laissé quelques ouvrages écrits avec beaucoup d'exactitude sur cette doctrine ; mais il ne nous en est parvenu aucun. Ils sont d'autant plus regrettés , qu'ils contenoient vraisemblablement plus de faits que de raisonnemens ; car il étoit , au rapport de Galien , demi empirique , & que nous y aurions eu en même tems tous les motifs qui déterminèrent Hérophile à ces recherches , la maniere

DE CET OUVRAGE. XXXV  
dont il s'y prit, la nature, les  
progrès & le succès de ses décou-  
vertes ; objets toujours curieux  
par eux-mêmes, & qui ne sont  
presque jamais sans utilité. Plin  
prétend qu'Hérophile exigeoit que  
ceux qui s'appliquoient à l'étude  
du pouls, fussent musiciens ou  
géometres, pour pouvoir con-  
noître parfaitement la cadence du  
pouls & sa mesure, selon les âges  
& les maladies ; il ajoûte que la  
grande subtilité qu'il avoit mêlée  
dans cette connoissance, éloigna  
beaucoup de médecins de cette  
étude, & diminua considéra-  
ment le nombre de ses sectateurs  
( *Lib. XXXIX, cap. j.* ) M. Le  
Clerc prétend justifier Hérophile  
sur ces deux point ( *Hist. de la*  
b vj

xxxvj. P L A N  
*Médec. Part. III, Liv. I, ch. vij;*  
mais il paroît que Plin a raison  
sur le premier, & qu'Hérophile  
avoit beaucoup tiré de la musique  
pour bâtir sa doctrine. Quant au  
second point, sçavoir que la secte  
d'Hérophile fut presque abandon-  
née, *deserta deinde & hæc secta est;*  
(*Plin. ibid.*) Cette assertion de  
Plin est évidemment fausse; car  
Hérophile eut, de son vivant, &  
après sa mort, un grand nombre  
de partisans, comme l'affurent Ga-  
lien & Strabon: ce dernier dit  
qu'en Phrygie il y avoit une secte  
très-étendue de médecins, qui  
portoient le nom d'*Hérophiliens*,  
à la tête desquels furent, en dif-  
férens tems, Zeuxis & Alexandre  
Rhilalète. Dès lors la doctrine du

DE CET OUVRAGE. XXXVIJ  
pouls fit beaucoup de bruit, &  
se répandit très - promptement ;  
plusieurs médecins fameux écri-  
virent sur cette matiere , tels  
qu'Asclépiade , Athénée , Erasif-  
trate , Magnus , Archigène , Aga-  
tinus , Héraclide , Erythréen ,  
Chryfermus , Zenon , Aristoxène ,  
Bacchius , Héraclide de Tarente ,  
Mantias , Appollonius , &c ; mais  
tous ces ouvrages ont péri , soit  
par l'injure du tems , soit par les  
flammes qui consumerent le tem-  
ple de la paix à Rome , où ils  
étoient conservés dans de magni-  
fiques bibliothèques : peut-être le  
même accident nous a enlevé les  
Commentaires que Galien dit lui-  
même avoir composé avec beau-  
coup de soin sur Hérophile , Era-

xxviii P L A N  
fistrate & Asclépiade, & qu'il n'a  
pas été possible de retrouver. Par-  
mi les ouvrages qui nous restent  
de Galien, il y a un livre entier  
qui ne contient que l'exposition,  
le commentaire, & quelquefois  
la réfutation & la correction des  
différentes définitions que tous ces  
médecins nommés plus haut, ou  
leurs disciples, ont données du  
pouls: les uns ont dit que le pouls  
étoit le mouvement des arteres;  
les autres ont ajouté du cœur:  
ceux-ci ont prétendu qu'il falloit  
déterminer les mouvemens, &  
définir le pouls par *la distension &  
la contraction du cœur & des arteres*;  
ceux-là ont fait entrer dans la dé-  
finition les *eaux, les usages, &c.*  
Athencœus a dit que le pouls n'é-

DE CET OUVRAGE. XXXIX  
toit que la distension naturelle & involontaire de l'esprit chaud, qui est dans les arteres & dans le cœur, &c. Moschion a soutenu que le pouls étoit un mouvement particulier du cœur, des arteres, des veines du cerveau, des membranes environnantes, qui se faisoit plus d'une fois dans chaque inspiration, &c. Il est inutile de nous arrêter plus long-tems à cet objet : le lecteur curieux peut consulter le quatrieme Livre des *différences des pouls* de Galien, il y verra que toutes ces définitions, au nombre de plus de vingt, paroissent avoir été faites plutôt par esprit de parti, par envie d'innover, & pour suivre les règles scholastiques d'Aristote, que pour

développer & éclaircir la nature du pouls.

Galien s'est beaucoup distingué dans la connoissance du pouls ; il l'a réduite en méthode , & a fait un systême qui a été adopté & suivi aveuglément , de même que ses autres opinions , jusqu'à l'invasion du Chymisme dans la médecine , qui a combattu & renversé indistinctement & sans choix tous les dogmes du Galénisme. Cette doctrine a été reprise par les Mécaniciens , mais altérée , prétendue corrigée & habillée à leur façon. Les historiens qui ont voyagé à la Chine , nous ont appris que les médecins Chinois s'appliquoient particulièrement à l'étude du pouls , & qu'ils avoient

DĒ CET OUVRAGE. xli  
sur cette matiere des connoissances propres, bien éloignées de ce qu'en ont écrit les médecins des autres pays, anciens & modernes. Enfin, depuis quelques années, un médecin Espagnol, nommé *don Salano de Lucguès*, a vu dans quelques modifications du pouls, des signes inconnus jusqu'alors, qui annonçoient des crises prochaines, & faisoient connoître d'avance le couloir par lequel devoit se faire l'excrétion critique; il recueillit & publia des observations très-intéressantes là-dessus. M. Nihell, médecin Irlandois, y en ajoûta quelques-unes, & en dernier lieu M. de Bordeu, médecin des Facultés de Montpellier & de Paris, a confirmé, & con-

fidérablement augmenté & étendu la découverte de Solano : il a bâti, pour me servir des paroles de M. Haller, sur l'édifice de Solano, un édifice plus vaste, plus clair, & qui est manifestement le sien, dont la structure ne peut être affermie ou renversée que par un grand nombre d'expériences (*Observations,*) qui demandent du loisir, des occasions, & sur-tout un esprit affranchi de tout préjugé, (*Physiol. Tome II, p. 279.*) C'est à ces quatre époques remarquables qu'on peut & qu'on doit réduire tout ce qui a été dit sur la doctrine du pouls : nous le parcourons le plus rapidement qu'il nous sera possible : l'importance de cette matière, le peu de

DE CET OUVRAGE. xliij  
connoissance qu'on a du systême  
de Galien & de celui des Chi-  
nois, nous obligera d'entrer dans  
bien des détails, & de donner  
même, sur ces points, à cet ar-  
ticle une certaine étendue. Mal-  
gré le grand nombre de Com-  
mentaires des ouvrages de Galien,  
il nous manque encore une ex-  
plication nette de ses écrits sur le  
pouls, qui sont les plus obscurs  
de ses ouvrages, non seulement  
parcequ'ils sont tronqués, mais  
parcequ'ils sont embrouillés « de  
façon, comme il dit lui-même,  
que sur mille lecteurs à peine y  
en aura-t-il un qui pourra les com-  
prendre. » La méthode des Chi-  
nois est presque entièrement in-  
connue, il y a lieu de présumer

qu'elle n'est pas sans avantage ; il est au moins très-affuré qu'elle peut piquer & satisfaire la curiosité. La doctrine de M. de Bordeu , examinée sans prévention & avec assiduité , paroît très-belle , très-vraie & très lumineuse , non seulement fertile en explications satisfaisantes de plusieurs phénomènes de l'économie animale , mais encore très-propre à répandre sur la connoissance , le prognostic & le traitement des maladies , beaucoup de lumieres & de certitude : c'est ce qui nous a déterminé à entrer dans bien des détails sur cette matiere , d'autant mieux que cette doctrine , comme toutes les découvertes intéressantes , a essuyé bien des con-

DE CET OUVRAGE. xlv  
traditions de la part même de  
ceux qui auroient été les plus in-  
téressés à l'approfondir, la dé-  
fendre & la publier, pendant  
que M. le Camus affuroit avec  
cette noble fermeté que donne la  
conviction, que le médecin des-  
titué de ces connoissances, est  
le plus souvent « un pilote qui  
vogue sans bouffole sur les mers  
les plus dangereuses ; un aveu-  
gle qui veut guider les autres  
dans un chemin qu'il ne connoît  
pas ; un téméraire qui assassine  
en voulant sauver la vie, &c.  
(*Mém. sur divers Sujets de Mé-  
decine.*) Des députés de la Fa-  
culté de Médecine de Paris, dans  
le rapport qu'ils font de cet ou-  
vrage, ont l'inconséquence d'a-

Xlvi PLAN DE CET OUVRAGE:  
vancer & d'imprimer que la con-  
noissance du pouls [ qui ne peut  
être que l'objet de l'observation, ]  
étoit devenue, depuis quelques  
années, un nouveau sujet de re-  
cherches plus ou moins systéma-  
tiques, obscures, souvent peu uti-  
les, & capables aussi d'arrêter le  
médecin dans ses opérations, &c:  
nous examinerons plus bas, sur  
quoi ces principes sont fondés.





NOUVEAU  
TRAITÉ  
DU POU LS.



CHAPITRE PREMIER.

*Doctrine de Galien sur les Pouls.*

**C**ETTE doctrine que Galien a puisée chez les anciens médecins, mais qu'il s'est comme appropriée par les changemens & les additions essentielles ou inutiles qu'il y a faites, se trouve très-prolixement exposée dans dix-huit livres qui nous restent de cet auteur sur le pouls: sçavoir, 1<sup>o</sup> De

A

## 2 NOUVEAU TRAITÉ

*Pulsibus libellus ad tyrones ; 2° De Pulsibus, Libri XVI.* Cet ouvrage est divisé en quatre parties, dont la première traite des différences des pouls ; la seconde, de la manière de les connoître ; la troisième contient la cause des pouls, & la quatrième, les signes qu'ils fournissent ; 3° *Synops. Libror. XVI de Pulsib.* Ceci n'est qu'une récapitulation & un abrégé de ce qu'il a dit dans l'ouvrage précédent, où il ajoûte quelques règles & quelques observations nouvelles. Dans l'extrait que nous allons en donner, nous suivrons à-peu-près cet ordre, exposant d'abord les caracteres ou différences du pouls ; 2° leurs causes ; 3° les présages qu'on peut en tirer.

1° Différences du pouls. Galien appelle *pouls* le double mouvement de l'artere par lequel elle s'affaîsse sur elle-même & se distend ensuite en tout sens. Entre chaque mouvement, il distingue un tems intermédiaire ou repos : il tire

les premières différences de la variété qu'il peut y avoir dans les trois distensions & la contraction de l'artere; 2<sup>o</sup> de la force ou de la foiblesse du coup que donne l'artere distendue; 3<sup>o</sup> de la promptitude ou de la lenteur avec laquelle l'artere s'éleve ou s'épanouit; 4<sup>o</sup> de la nature de ce coup, c'est-à-dire, de sa dureté ou de sa mollesse; 5<sup>o</sup> de la plénitude ou de la vacuité (qu'on me passe ce mot) de l'artere; 6<sup>o</sup> de l'égalité ou de l'inégalité qui se trouve dans ces différences; 7<sup>o</sup> de la proportion qu'on peut observer entre le tems de la distension, & celui de la contraction. On peut appercevoir ces différences dans un seul pouls, c'est-à-dire, dans une seule pulsation, ou, pour m'exprimer plus correctement, dans une seule distension précédée ou suivie de sa contraction; car pulsation ne désigne que le battement d'un seul point de l'artere; & par distension, on peut exprimer l'élévation de plu-

A ij

fiere parties de l'artere, dans le même tems ; ce qu'on observe, lorsqu'on tâte le pouls avec plusieurs doigts : l'on sent alors plusieurs pulsations & rien qu'une distension ou contraction. 8<sup>o</sup> On tire aussi des différences que Galien appelle *collectives de plusieurs pouls* (pulsations) qui se succèdent ; & l'on peut y examiner leur fréquence, l'égalité ou l'inégalité des intervalles avec lesquels ils se suivent ; & la proportion, l'ordre, la régularité ou le désordre, & l'irrégularité qu'ils observent.

Dans un seul pouls, (pulsation ou distension) les différences, qui se tirent de la quantité de mouvement, forment le pouls vîte, lent & modéré, suivant le plus ou moins de tems que l'artere emploie à s'élever ou à s'abaisser.

La quantité de distension fournit neuf différences, trois pour chaque dimension ; & il en résulte, 1<sup>o</sup> le pouls long, court & modéré ; 2<sup>o</sup> le pouls large, étroit & modéré ; 3<sup>o</sup> le pouls haut, bas & mo-

déré : ces différences sont relatives à la situation de l'artere dans le corps ; car , absolument parlant , dans un cylindre comme les arteres , il n'y a point de hauteur & de largeur proprement dites qui soient différentes , par la combinaison de ces différentes especes ; & en les associant ensemble , on forme vingt-sept especes de pouls simples. Exemple : un pouls peut être , en même tems , long , large & haut ; dans ce cas , il est appelé *grand* ; si toutes les dimensions sont modérées , il en résultera le pouls moyen ; le court , l'étroit & le bas forment le pouls petit ; celui qui est en même tems modéré ( en longueur ) large & haut , est nommé *turgidus* , gonflé , *crassus* épais ; il peut resulter d'autres combinaisons : on a donné le nom de grêle ou de tenu , *tenuis* , à celui qui est long & haut , mais modéré en largeur , ou étroit. Voyez la Table de Galien , de *Differ. puls.* Livre I , Chapitre V.

## 6 NOUVEAU TRAITÉ

La nature du coup que le doigt appliqué sur l'artere sent, a établi trois divisions ou différences qui se subdivisent encore ; sçavoir, le pouls véhément ou fort, foible & modéré selon le degré de force du coup; 2<sup>o</sup> le pouls dur, mol que les jeunes medecins, dit Galien, confondent souvent avec le plein, le vuide, qui forment la troisieme différence. Le pouls plein est, suivant la définition d'Archigène, celui qui présente au doigt une artere distendue, remplie avec un gonflement humide, *occursum humidè tumidum* ; le pouls vuide, au contraire, fait paroître l'artere semblable à une bulle, *bullosam facit elevationem*, qui, se dissipant tout de suite, laisse le doigt isolé.

Galien prétendant contre quelques medecins, que la contraction de l'artere est sensible, distingue deux repos; l'un qui termine, suivant lui, la contraction, & commence la distension ; il est intérieur, &, relativement à nous, inférieur;

l'autre externe & supérieur suit la distension & précède la contraction ; ceux qui nient qu'on puisse sentir la contraction, prennent pour repos l'intervalle qui se trouve entre deux mouvemens apparens, c'est-à-dire, entre deux pulsations ; ceux du parti opposé multiplient beaucoup les différences qu'ils prétendent déduire de ces repos mitoyens. Quoi qu'il en soit, lorsque le doigt est frappé par l'artere, on peut distinguer deux tems, l'un relatif à la promptitude avec laquelle les parois de l'artere sont distendues & contractées, & l'autre relatif à l'intervalle écoulé entre deux ou plusieurs pulsations : le premier pouls est appellé *vite*, & le second *fréquent* ; on leur oppose les pouls lent & rare. De-là naît le rythme ou cadence, qui n'est autre chose que la proportion qu'il y a entre le tems du mouvement & celui du repos. Ceux qui croient sentir la contraction, ont distingué dans ce tems les mêmes différences que dans la disten-

## 8 NOUVEAU TRAITÉ

sion, d'où ils ont pu tirer vingt-sept autres especes de pouls; & en les combinant avec ceux de la distension, on peut en former plus de deux cens especes; je laisse à décider combien ces divisions minutieuses sont difficiles à saisir, arbitraires & inutiles.

La proportion, qui constitue le rythme, ne demande pas une parfaite égalité; elle varie suivant les âges, les tempéramens, les tems de l'année, les climats & d'autres circonstances. Elle se trouve souvent jointe avec l'inégalité dans le nombre, la vitesse, la force, la grandeur & la fréquence des pulsations, pourvu que cette inégalité suive un certain ordre; par exemple, le tems de la contraction peut être double, triple, quadruple de celui de la distension, suivre les progressions arithmétiques & géométriques; un rythme constant fait les pouls bien ordonnés, réglés ou réguliers. Le pouls arythme dérange l'ordre, trouble la régularité;

le pouls est toujours régulier, quand il est parfaitement égal ; mais le défaut d'égalité n'emporte pas toujours le défaut d'ordre ; il subsiste lorsque les retours des inégalités sont semblables ; si après deux pulsations égales , il en vient pendant plusieurs périodes une troisième inégale , le pouls sera inégal , régulier ; si telle pulsation inégale n'observe dans ses retours aucun ordre , le pouls sera inégal , irrégulier ; l'inégalité peut regarder la vitesse , la fréquence , la dureté , la grandeur , &c. & le pouls peut être en même tems égal & inégal sous des rapports différens ; il y a aussi des inégalités que Galien appelle *égales* ; on ne peut les appercevoir que dans l'assemblage de plusieurs pulsations ; elles se rencontrent lorsque les différences qui constituent l'inégalité , sont dans une égale proportion ; lors , par exemple , que la seconde pulsation étant moindre que la première de deux degrés , la troisième est moindre que la seconde , aussi

de deux degrés, & que la même différence se trouve entre la quatrième & la troisième; les pouls qui en résultent sont appellés par les Grecs *miures*, *décurtes*, *decurtati*, *décroissans*, &c. Lorsqu'ils sont parvenus à une certaine petitesse, ou ils remontent, ou ils restent petits; parmi ceux qui redeviennent grands, il y en a qui le font tout d'un coup; d'autres observent en remontant la même proportion, que quand ils sont descendus.

Galien parle d'une autre espece de pouls décurté par les deux côtés, où l'on ne sent que la pulsation du milieu; il les appelle *innuens* ou *circumnuens*. Lorsque l'inégalité est telle que les pouls manquent totalement pendant un certain tems, ils prendront les noms de *décurtés manquans*, ou *inégaux manquans* ou *intermittens*, suivant qu'on doit attribuer les défauts du pouls à la petitesse, ou à la faiblesse, ou à la rareté poussée à l'excès,

On appelle intermittent le pouls qui se trouve formé par l'inégalité de fréquence ; il est l'opposé de l'intermittent, ayant deux distentions à la place d'un repos.

Galien prétend qu'on peut aussi distinguer des inégalités dans une seule pulsation ou distention, & cette inégalité peut se trouver ou dans la même portion d'artere, examinée dans des tems différens, ou dans des portions différentes d'arteres tâchées dans le même tems ; dans le premier cas on compte trois différences qui sont assez ordinaires, suivant lui & très-significatives, comme il promet de le montrer ailleurs ; le mouvement d'une portion d'artere peut être, dans le commencement, lent, & enfin vîte, ou d'abord vîte, & ensuite lent, &c. Ainsi, ou le repos intercepte le mouvement, ou le mouvement subsiste avec inégale vitesse, ou enfin il prend sur le repos, & revient avant son tems ; chacun de ces cas donne naissance à différentes especes

A vj

## 12 NOUVEAU TRAITÉ

de pouls ; dans le premier se forment d'abord neuf différences ; car 1<sup>o</sup> le premier mouvement étant vîte , le second peut être ou vîte , ou lent , ou modéré ; 2<sup>o</sup> le premier mouvement peut être lent , & le second varier de trois façons ; 3<sup>o</sup> il en est de même , si le premier est modéré , &c. ( Voyez la Table de Galien , Livre cité , Ch. XIV. ) 3<sup>o</sup> Le mouvement subsistant avec inégalité de vitesse , fait aussi naître plusieurs différences ; car les pulsations peuvent être d'abord lentes , vîtes ; d'autres peuvent , au contraire , commencer à être vîtes , & finir par être lentes : l'on peut ici multiplier à l'infini les différences , en supposant différens degrés de vitesse & de lenteur , en faisant passer le pouls du modéré au vîte , du vîte au modéré , d'une extrême lenteur à une extrême vitesse , & *vice versâ* ; enfin en imaginant de l'ordre ou de l'irrégularité , de l'égalité ou de l'inégalité , parce que ces subtilités sont le fruit de l'imagination , &

ne se trouvent point dans la nature. Galien veut qu'on restreigne toutes ces différences à six, & assure qu'il n'arrive jamais que le pouls passe d'une extrémité à l'autre. Si l'on compare deux mouvemens ensemble, il se formera neuf especes de pouls, dont trois sont nécessairement égaux; il en restera donc six d'inégaux. (Voyez la Table de Galien chap. XVI.) Nous la transcrivons ici; le lecteur pourra juger de ce que nous avançons, & se former une idée des autres plus composées, qu'on peut consulter dans l'ouvrage même.

I. *Mouvement.*

II. *Mouvement.*

- |                |             |         |
|----------------|-------------|---------|
| 1. vite.....   | (égal)..... | vite.   |
| 2. vite.....   | .....       | modéré. |
| 3. vite.....   | .....       | lent.   |
| 4. modéré..... | .....       | vite.   |
| 5. modéré..... | (égal)..... | modéré. |
| 6. modéré..... | .....       | lent.   |
| 7. lent.....   | .....       | vite.   |
| 8. lent.....   | .....       | modéré. |
| 9. lent.....   | (égal)..... | lent.   |

Si l'on peut en comparer trois, il résultera vingt-sept especes de pouls, qui,

par la soustraction des trois égaux, se réduisent à vingt-quatre. (Voyez encore la Table;) & si on a l'adresse, ou pour mieux dire, l'habitude de pouvoir dans une pulsation saisir quatre tems inégaux, comme Galien dit l'avoir fait assez difficilement, & qu'on les combine ensemble, on établira 81 différences, ou par la soustraction des trois égaux, 78 especes de pouls inégaux dans une seule pulsation; il est peu nécessaire d'avertir combien ces subdivisions sont subtiles, idéales, & peu observées.

3<sup>o</sup> Enfin le mouvement qui coupe, pour ainsi dire, le repos qui revient, *qui recurrit*, constitue le pouls qu'Archigène a appelé *dicrote*, *διπρότος*, c'est-à-dire, *bis feriens*, frappant deux fois; c'est-là le caractere de ce pouls: la pulsation semble divisée en deux, & donne deux coups dans le tems où elle n'en devoit donner qu'un; la seconde distension commence avant que la contraction ait été entière.

ment terminée; Galien prétend que ces deux coups ne doivent pas plus faire recourir à deux distensions que le pouls intermittent qui n'est pas double, quoiqu'il y ait deux repos.

Si l'on tâte avec plusieurs doigts différentes portions d'artere, en même tems, on sentira plusieurs pulsations: il est évident qu'il peut se trouver entr'elles de l'inégalité; qu'elle peut varier suivant les doigts; que le pouls peut être inégal en vitesse, ou inégal manquant; dans le pouls continu, les pulsations peuvent être plus ou moins vîtes, modérées ou lentes; vîtes sous le premier doigt, par exemple, lentes sous le second, modérés sous le troisieme, & vîtes sous le quatrieme; on peut combiner ces différences de 81 manieres, & par conséquent établir quatre-vingt-une especes de pouls inégaux dans une seule distension, ou seulement soixante-dix-huit, parce qu'il y en a trois nécessairement égaux, comme

nous avons remarqué ci-dessus : si on ne tâte le pouls qu'avec trois doigts, on n'aura que vingt-sept especes de pouls, dont trois égaux ; avec deux doigts, neuf especes de pouls qui se réduisent à six d'inégaux : le pouls inégal manquant, peut varier de la même maniere, l'interruption de mouvement pouvant se rencontrer au premier doigt, ou au second, ou au troisieme, ou au quatrieme, ou ensemble, ou séparément ; comme toutes ces différences ne sont que des possibilités, tout le monde peut s'en former une idée.

L'inégalité peut se trouver dans la quantité de distension ; de-là les combinaisons de *grand* & de *petit*, qu'on peut varier & multiplier à l'infini : il en est de même de la force ou de la foiblesse, de la dureté ou de la mollesse, de la plénitude ou de la vacuité sur lesquelles on peut établir un égal nombre de différences ; on peut en tirer encore de la situation de l'artere. Il arrive quelquefois qu'elle semble déplacée,

& qu'elle se déjette en dehors de côté & d'autre, s'élançant avec force comme un trait: on a donné à ce pouls le nom de *vibrosus*, pouls vibré, bien différent de notre pouls vibratil. Le pouls convulsif est fort analogue au pouls vibré: il en diffère cependant en ce que l'artere n'est pas fort agitée; qu'elle semble, au contraire, attachée à deux points fixes, qui la tiennent tendue, & dont elle s'écarte peu, faisant des pulsations petites.

Dans cette espece d'inégalité, qui est propre à une seule distension, mais qui suppose plusieurs pulsations, sont compris les pouls ondulans, vermiculaires, formicans & caprifans: ces especes sont réellement observées; elles ne naissent point de quelque division simplement possible, & purement imaginaire; l'inégalité du pouls ondulant, consiste en ce que les différentes parties de l'artere ne sont pas distendues en même tems, & également; d'abord la premiere partie se

distend, ensuite la seconde, après la troisième, & enfin la quatrième; de façon qu'il n'y a jamais interruption de mouvement: ces pulsations imitent des ondes qui se succèdent, d'où est venu à ce pouls le nom d'*ondulant*, (*ondosus.*) Galien remarque qu'il y a des ondes plus haut, & avec plus de forces que les autres, ce qu'il est important de remarquer. Si l'on suppose que les pulsations s'affoiblissent, & deviennent petites, en conservant leur caractère, on aura une idée du pouls vermiculaire, ainsi appelé, parce qu'il imite la marche d'un ver, qui, suivant Démocrite, est assez analogue à celle des ondes. Si on conçoit ce pouls vermiculaire encore rapetissé, de façon qu'à peine les pulsations soient sensibles, ce sera le pouls formicant, qui tire son nom des fourmis qu'il semble représenter: on diroit, dans ce pouls qu'on en sent courir sous le doigt; ce pouls ne suppose aucune inégalité nécessaire. Il ne devoit par conséquent pas

être de cette classe. Galien avance vaguement , & sans preuves , qu'il est inégal , mais qu'il ne le paroît pas. *Inæqualis quidem est , & non videtur.* Le pouls caprifant , ainsi appelé par Hérophile , par comparaison avec le saut des chevres , est un des inégaux dans un seul pouls , d'abord intermittent , & ensuite plus vîte & plus fort qu'auparavant ; il semble que la pulsation qui suit l'intermittence , soit comme coupée en deux , & que la seconde partie soit plus élevée , & revienne sur l'autre comme les chevres qui , voulant sauter s'arrêtent , font un effort , & semblent se replier sur elles-mêmes : Avicenne appelle ce pouls *gazellant* , de la gazelle qui differe peu des chèvres. L'égalité de fréquence & de rareté ne peut se trouver que dans une suite de pulsations ; il peut varier suivant le plus ou moins de tems qui se trouve entre chaque pulsation : l'inégalité du rythme se rencontre dans le pouls pris collectivement , lorsqu'il n'y a

pas la même proportion entre le tems du coup, & celui de l'intervalle, dans certaines pulsations, que dans d'autres. Si, par exemple, dans les deux premières pulsations; ces deux tems sont égaux, ou si étant inégaux, ils sont comme 2 : 4, ou 4 : 6, & qu'ils soient inégaux, on n'observe pas cette proportion dans les deux suivantes, il y aura inégalité de rythme; on voit par là combien il seroit facile d'établir & de multiplier mentalement ces différences. Galien veut distinguer une inégalité de rythme dans un seul pouls, ou une seule distension: pour cela, il fait tâter le pouls dans plusieurs portions d'artere, & recommande d'attendre une pulsation & demie: ce qui empêchera, dit-il, de regarder cette inégalité comme collective, c'est que la seconde pulsation ne finit pas: il suffit, selon lui, pour sçavoir son inégalité de rythme, que la distension commence; car, poursuit-il, si toutes les portions de l'artere commencent à se mou-

voir en même tems dans la premiere distension, & que dans la seconde elles ne s'élevent pas toutes dans le même instant; il y aura inégalité de distension, de vitesse, & en même tems de rythme, puisque la proportion sera dérangée; il en sera de même si toutes les parties de l'artere, ayant commencé ensemble la pulsation, ne la finissent pas en même tems; on pourroit aussi trouver ou imaginer d'autres façons de faire rencontrer l'inégalité de rythme dans une seule distension, ou plutôt dans une distension & demie: ces exemples suffisent pour faire entendre l'idée de Galien, & pour montrer combien la simple spéculation peut augmenter ces classes minutieuses que l'observation renverse, en découvrant leur inutilité.

Telles sont les différences que Galien a établies, soit d'après ses propres observations, soit aussi souvent d'après ses idées; comme il a senti la difficulté que pourroient avoir ceux qui voudroient vé-

rifier ces faits, il a fait quatre livres, où il développe, ou plutôt ou il prétend développer la maniere de reconnoître ces différentes especes de pouls; il y donne la façon qu'il croit la plus avantageuse pour tâter le pouls, qui est pour l'ordinaire de presser doucement l'artere du poignet, qui est la radiale, avec trois ou quatre doigts, une trop forte pression empêchant le mouvement, & une application trop superficielle, ne suffisant pas pour les distinguer, & pour sentir la contraction: il est des cas cependant, où ces deux façons de tâter le pouls peuvent avoir lieu, & sont même préférables. Il a bien compris la difficulté de fixer dans le pouls les termes de *grand*, de *large*, de *petit*, d'*étroit*, de *vîte*, &c; & il remarque qu'on ne peut connoître que vaguement, & à force d'habitude, ces différentes qualités, de la même maniere que, lorsqu'on a vu un certain nombre de personnes, on décide assez justement celles qui sont gran-

des, & celles qui font petites ; mais il n'en est pas de même pour déterminer l'égalité ou l'inégalité ; ces mesures font constantes & invariables , il n'y a qu'un seul point où se trouve l'égalité parfaite , sçavoir lorsque toutes les qualités des différentes pulsations font semblables : le moindre excès d'un côté ou d'autre fait l'inégalité. Pour ce qui regarde la plénitude & la vacuité des pouls, il se moque avec raison d'Archigène, qui prétendoit la rendre plus sensible par la comparaison qu'il en faisoit avec de la laine pleine ou du vin plein : ces mots peu faits pour être ensemble, n'expliquent rien du tout ; ils font beaucoup plus obscurs que ce qu'ils devoient éclaircir ; l'habitude suffit, au reste, pour saisir ces différences.

2<sup>o</sup> Causes des pouls. Galien fait ici une distinction importante entre les causes de la génération des pouls, & les causes de leur altération ; les différentes qualités des humeurs, les bains, les passions, &c.

peuvent bien altérer les pouls ; mais ces causes ne ſçauroient les produire : on avoit déjà beaucoup disputé, du tems de Galien, ſur les causes qui concourent effectivement à leur génération ; les uns attribuoient ce mouvement du cœur & des arteres à la chaleur naturelle ; d'autres à la contention ; ceux-ci à une propriété du tempérament ; ceux-là le faisoient dépendre de l'ensemble de la ſtructure du corps : quelques-uns croyoient que l'eſprit en étoit la ſeule cause : quelques autres joignirent ensemble plusieurs de ces causes, & même toutes. Il y en a eu qui imaginerent une faculté incorporelle, pour premiere cause, qui ſe ſervît de la plûpart, ou même de tous les instrumens dont nous venons de parler, pour produire les pouls. Galien adopte ce dernier ſentiment, & ne laiſſe pas d'admettre cette faculté, quoiqu'il en ignore l'eſſence ; il la croit toujours également forte & puissante, & attribue au vice des instrumens,

à

à la mauvaise disposition du corps, les derangemens qui arrivent dans la force du pouls : il joint à cette cause effectrice l'usage ; par ce mot, il entend l'utilité des pouls pour rafraîchir le sang dans la distension, & pour dissiper dans la contraction les excréments fuligineux, ramassés dans les arteres par la'duction du sang. C'est son langage vraisemblablement bon dans son tems & dans son pays, que nous ne devons pas trouver plus extraordinaire, & plus mauvais que l'idiome anglois en, Angleterre. La troisieme cause nécessaire, suivant Galien, est celle qu'on appelloit la *cause instrumentale*, ou les *instrumens*, c'est-à-dire les arteres : la faculté pulsatrice ne prend pas, ainsi que les autres ouvriers mécaniques, les instrumens en dehors quand elle veut agir ; mais elle s'y applique dans toute leur substance ; ou les pénètre intimement.

Les différences des pouls se tireront donc de ces trois causes ; de la faculté,

de l'usage, des instrumens ou des arteres: la faculté forte fait les pouls véhémens; foible les pouls languissans, l'usage plus ou moins pressant les fait varier de différentes façons; l'usage augmente par la chaleur, parce que plus il y a de chaleur, plus aussi le refroidissement est nécessaire; ainsi dans ce cas, la distension qui attire la matiere refroidissante, doit augmenter en grandeur en vîtesse & en fréquence, suivant que la chaleur sera plus ou moins forte; la contraction, qui est destinée à chasser la matiere excrémentitielle, augmentera de même si l'usage est pressant; si le besoin est grand, c'est-à-dire, pour parler avec lui, s'il y a beaucoup d'excrémens fuligineux, la nature des instrumens changera aussi le pouls; ainsi l'artere molle fait le pouls mol, & l'artere dure rend les pouls durs; par où l'on peut voir que l'usage n'a point de pouls bien propres, parce que la faculté plus ou moins forte, l'artere plus ou moins dure, peut les faire varier. Galien remarque, en

conséquence qu'on a eu tort de regarder le pouls grand , vîte & fréquent , comme particulier à la chaleur , comme accompagnans toujours la nature , lorsqu'elle est en feu , *cùm aduritur* ; & de même le pouls n'est pas toujours petit , lent & rare lorsque la nature s'éteint. On se trompe aussi de croire avec Archigène ; que la vîtesse vient de la foiblesse ; & avec Magnus , qu'elle est produite par la force de la faculté : elle n'est attachée nécessairement ni à l'un ni à l'autre , elle suit pourtant plus ordinairement la force de la faculté , l'abondance de chaleur , ou l'usage pressant & la mollesse de l'artere ; la grandeur du pouls suit assez ordinairement les mêmes causes ; les pouls petits & lents sont par conséquent les effets du concours des causes opposées. La fréquence est plus souvent jointe à la foiblesse de la faculté , à l'abondance de la chaleur & à la dureté des instrumens ; la rareté au contraire , &c. Si le besoin

B ij

étant pressant, l'artere est dure, le pouls ne pourra pas être grand; alors la vitesse compensera le défaut de grandeur; & la fréquence même surviendra pour compenser ce qui manque à la vitesse pour compléter l'usage, en attirant une quantité suffisante de rafraîchissement; on peut par les différentes combinaisons de ces trois causes, trouver tous les pouls possibles. Encore un exemple: foiblesse de la faculté & chaleur excessive doivent faire nécessairement le pouls petit & lent à cause de la foiblesse, mais en même temps très-fréquens pour satisfaire à l'activité de la chaleur; faculté forte & peu de chaleur seront suivis d'un pouls modérément grand, rare & lent; l'usage ou le besoin de rafraîchissement étant alors très-petit, à cause du peu de chaleur. L'état des arteres apporte beaucoup de dérangement dans le pouls, & ne contribue pas seulement à sa dureté ou à sa mollesse: ces qualités entraînent nécessairement d'au

tres ; ainsi la mollesse de l'artere , pourvu  
 quelle ne soit pas portée à l'excès qui  
 supposeroit un relâchement & foiblesse  
 de la faculté ; la mollesse , dis-je , fait les  
 pouls mols , grands & vîtes ; grands parce  
 que les parois plus souples prêtent plus  
 facilement à la distension : vite parce que  
 cette distension facile exige par-là moins  
 de tems : la dureté des instrumens , par  
 la raison contraire , produit la dureté ,  
 la petiteesse & la fréquence ; j'ajoute la  
 fréquence , non pas qu'elle soit attachée  
 à la dureté , mais pour satisfaire à l'usage  
 qu'on suppose rester le même , & qui  
 n'est pas rempli par le pouls devenu pe-  
 tit & lent ; on peut voir à présent de soi-  
 même les pouls qui résulteront , en com-  
 binant la mollesse ou la dureté des instru-  
 mens , avec la force ou la foiblesse de la  
 faculté , & l'usage plus ou moins pressant ;  
 ces termes peuvent paroître abstraits ,  
 étrangers ; mais on s'y familiarise aisément.  
 D'ailleurs il n'est pas possible de faire par-

B iij

ler Galien comme un François & comme un contemporain. Voyez de *Causis Puls.* *I. lib. I.* Mais comme la même différence du pouls peut être reduite par différentes causes ; la vitesse , par exemple , est , comme on vient de voir , propre à la faculté forte , à la mollesse de l'artere & à l'usage pressant : on peut demander comment on peut reconnoître la véritable ; voici le moyen : il sera évident , dans l'exemple proposé , que la vitesse sera un effet de la faculté forte , si on voit en même tems le pouls vite & véhément ; s'il est mol , on jugera que la vitesse est dûe à la mollesse de l'artere ; s'il n'est que vite on l'attribuera à l'usage pressant. Si ces différentes causes y concourent , on s'apercevra par le changement de grandeur , de fréquence & de vitesse , combien l'usage & le besoin ont de part dans sa formation ; un pouls très-vite , très-fréquent & très-grand , dénote un grand besoin , &c. La chaleur se con-

noît d'ailleurs au tact, à la respiration, à l'haleine, &c.

Les causes de l'inégalité du pouls ne peuvent se tirer que de la faculté & des instrumens ; l'usage ne sçauroit produire aucun pouls inégal, parce qu'il ne peut pas varier d'une pulsation à l'autre, & encore moins dans la même pulsation ; l'inégalité suit ordinairement la foiblesse de la faculté, soit qu'elle soit absolue, ou relative à l'abondance des humeurs, à la compression, à l'obstruction ou opilation des vaisseaux ; alors elle est semblable à un homme robuste qui, chargé d'un pesant fardeau, fait de faux pas, chancelle & marche inégalement : l'espece de pouls inégal, la plus ordinaire alors, sont quelques intermittens sur-tout, & les intercurrents ; ils sont produits par les efforts de la faculté robuste, qui tâche d'emporter les obstacles : ils sont de tems en tems, grands, élevés ; & dans cet état ils annoncent une excretion cri-

B iv

tique, lorsque la faculté est absolument foible quelle ne peut pas commander à tous les instrumens & agir sur eux : il y en a quelques-uns qui sont sans action, qui boitent, *claudicant*; ce qui donne lieu à l'inégalité; mais alors le pouls est foible, petit, lent, & inégal. Les pouls mous ou décuttés, & sur-tout les décuttés manquans, *mutila decurtata*, sont très-souvent l'effet & le signe de la faculté foible; si les vices des instrumens, c'est-à-dire leur obstruction ou compression, est jointe à la foiblesse de la faculté, l'inégalité sera beaucoup plus considérable.

Lorsque l'inégalité se trouve dans un seul pouls, que l'artere, par exemple, s'arrête au milieu de sa distension, semble reprendre haleine, *respirat* & finit ensuite lentement sa distension, on doit attribuer cet état à l'usage pressant, & aux efforts que fait la faculté pour le satisfaire, mais qui sont interrompus par l'a-

bondance des humeurs ou la gêne des instrumens : ces pouls peuvent varier de de bien des façons , la premiere distension pouvant être plus vîte ou plus lente que la seconde , ou modérée , ou égale , & le repos plus ou moins long , lorsque la faculté est fort supérieure aux obstacles , & que les vices des instrumens sont fort éloignés des principaux troncs , ils sont alors le pouls grand , fort , les deux distensions vîtes , & le repos intermédiaire très-court : il en est de même de pouls continus , mais inégaux en vîtesse ; pour produire le pouls vibratil , il faut que la faculté soit forte , l'usage pressant , & peu satisfait , & l'instrument très-dur ; la dureté de l'instrument peut être occasionnée par quelque irritation , par une tension trop forte , un état spasmodique ou inflammatoire , & aussi par le dessèchement des tuniques de l'artere. Le pouls dicrote qui est une espece de vibratil , suppose aussi inégalité d'intempérie dans

les arteres, c'est-à-dire inégale distribution de chaud, de froid, d'humide & de sec dans son tissu, de façon qu'elle ne resiste pas également dans tous les points; alors une portion d'artere s'éleva avant l'autre, & formera ces deux coups; ce qui peut arriver aussi lorsque les parties environnantes compriment trop & inégalement l'artere, & en font ressortir certaines parties plutôt que d'autres. Le pouls caprifant semblable au dicrote par les deux coups, en diffère par la cause; il est produit par une faculté robuste, interrompue dans ses efforts, & empêchée d'avoir son effet total par le trop d'humeurs: la compression, ou l'oppilation des arteres, la distension recommence avant que la précédente soit terminée, & elle est plus forte. Les pouls ondulans ont aussi la même cause, abondance d'humeurs, & force de la faculté, auxquelles se joint la mollesse des instrumens; il semble alors que le pouls soit

excité par un fluide, ou un esprit qui coule dans leur cavité; (cette remarque auroit bien dû rapprocher Galien de la circulation.) La faculté ne pouvant pas élever toutes les parties ensemble; les élève les unes après les autres; les vermiculaires font l'effet de la foiblesse. La même cause jointe à l'intemperie des artères, donne naissance aux pouls miures, décurtés, innuens ou circumnuens, &c. Les pouls vibrés ou l'artere est un peu déjettée, & comme distordue en dehors, dépendent des causes ordinaires des distortions; sçavoir un froid extrêmement vif, une grande sécheresse, des inflammations, des squirrhés, des abscess, la générations des tubercules, des tumeurs contre nature, &c. Quant à la maniere dont les inflammations, les spasmes, les irritations des différentes parties agissent pour rendre le pouls dur, convulsif: Galien l'explique très-bien par la sympathie, l'union & la correspondance des nerfs & des

Bvj

arteres établie par le moyens des arteres que le cerveau reçoit du cœur, & par les nerfs qu'il y envoie. Il n'y a, dit-il, après le grand Hippocrate, qu'un concours, qu'une conspiration; toutes les parties compatissent avec toutes les autres; sans cela notre corps seroit un composé de deux animaux & non pas un seul: *Confluxio una conspiratio una est, omnia omnibus consentiunt, natura communis; nisi hoc esset, duo animalia esset, non unum, quisque nostrum.* Hippoc. *Lib. de Aliment.* Galen. *de Causis Puls. Lib. II, cap. xij.*

Les inégalités qui naissent dans la longueur, largeur & hauteur des pouls, ont des causes différentes, quoiqu'absolument la largeur & la hauteur ne doivent pas être distinguées, & qu'elles soient les mêmes dans une artère nue & isolée. La faculté forte & la mollesse des instrumens concourent à faire les pouls hauts & larges; ils sont tels dans la colère & dans

ceux qui vont être jugés. La faculté irritée & animée élève les parois supérieures de l'artère, lorsqu'il n'y a point d'obstacle, & que les autres sont comprimées; le pouls est large au contraire, lorsque les efforts se font par les côtés, qu'ils ne résistent pas, & que la peau sèche est un obstacle à la hauteur du pouls, cela se rencontre souvent dans le tems de crise. La foiblesse peu considérable de la faculté, la maigreur des parties & la dureté de la peau & des instrumens, produisent des pouls longs: je les ai observés très-fréquemment chez des convalescens exténués.

Les changemens qui arrivent dans les rythmes, sont pour l'ordinaire relatifs aux âges, aux tempéramens ou à quelque autre circonstance semblable; ils dépendent principalement de l'usage auquel se rapportent nécessairement la vitesse, la fréquence, & la grandeur des distensions & des contractions; la proportion

qui est entre ces deux mouvemens, doit varier dans les cas où leurs causes s'éloigneront de l'équilibre & de l'égalité; par exemple, la contraction augmentera dans les enfans qui prennent plus de nourriture, qui font plus d'humeur: les excréments fuligineux sont plus abondans, & leur excrétion est plus nécessaire: or comme nous avons dit plus haut, l'usage de la contraction est de chasser & dissiper ces matieres excrémentielles, de même que la contraction de la vessie & des intestins exprime & renvoie hors du corps les urines & les matieres fécales; ce que l'œil nous fait appercevoir dans ces parties, la raison & l'analogie le dictent dans les arteres; la distension, dont le propre est d'attirer la matiere aérée, rafraîchissante, deviendra plus grande, plus vîte dans les tempéramens vifs, bouillans, dans qui la chaleur est excessive, & par conséquent le besoin de rafraîchissement pressant, & ainsi des autres.

Telles sont les causes qui agissent intérieurement sur le pouls, & dont l'action dérobée au témoignage des sens, ne peut s'atteindre que par un raisonnement plus ou moins hypothétique. Galien joint à l'exposition de ces causes intérieures plus prochaines, plus cachées, plus obscures & plus incertaines, le détail de différentes modifications des pouls qu'entraîne l'action de différentes causes extérieures dont les effets sont certains, & peuvent être connus par une observation assidue; mais il n'est pas décidé si Galien s'est servi d'un moyen de connoissance aussi fécond & infaillible pour déterminer ces différentes especes de pouls, ou s'il ne les a pas déduit de ses systêmes antérieurs; quoi qu'il en soit, ces observations, & ses classes se plient très-facilement à sa théorie & semblent faites exprès pour elles. On peut consulter le troisieme & le quatrieme Livre des Causes des Pouls, l'on y verra les changemens du pouls par rap-

port aux sexes , aux âges , aux saisons ; aux climats , aux tempéramens , aux habitudes , à la grossesse , au sommeil , au réveil , à l'exercice , aux bains chauds & froids , au boire , au manger , aux passions , à la douleur & à un grand nombre de maladies. Il ne nous est pas possible d'entrer dans un détail aussi circonstancié , & qu'il ne seroit pas possible d'abréger & d'ailleurs inutile au but que nous nous sommes proposé : nous nous contenterons de faire une remarque , qui nous paroît importante ; c'est que Galien ne compte point parmi les causes du pouls le mouvement des humeurs ou des esprits dans les arteres ; opinion cependant soutenue avant lui par Erasistrate , qui pensoit que ces esprits étoient envoyés par le cœur dans les arteres. Il ne paroît cependant pas ignorer ce mouvement , puisqu'il a fait une expérience très - ingénieuse pour prouver qu'il n'étoit point cause du pouls , &

que les arteres ne se distendoient pas, parce qu'elles recevoient les humeurs ; mais qu'elles les recevoient, parce qu'elles étoient distendues, comme les soufflets recoivent l'air, lorsqu'on en écarte les parois ; contraire en cela aux outres & aux vessies qui ne se distendent que par l'humeur dont on les remplit. Galien introduisit un chalumeau dans un artere & lia fortement les parois au milieu du chalumeau ; dans l'instant l'artere au-dessous de la ligature ne battit plus : cependant le cours des humeurs étoit libre à-travers le chalumeau, l'artere se remplissoit comme à l'ordinaire, & rien ne les empêchoit d'exciter le pouls au dessous de la ligature ; d'où Galien conclut que la force pulsatrice est dans la membrane même des arteres, & absolument indépendante du mouvement du sang & de l'esprit dans leur cavité ; conclusion très-juste, très-remarquable & dont la vérité n'est pas encore assez reconnue.

## 42 NOUVEAU TRAITÉ

3<sup>e</sup> Préfages qu'on peut tirer du pouls:  
Le pouls peut servir à faire connoître le le tems passé, ou les causes, la privation, le dérangement actuel qui constitue les maladies, & le tems à venir, c'est-à-dire l'issue favorable ou mauvaise qu'on doit esperer ou craindre.

Pour déterminer les causes qui ont procédé, il n'y a qu'à se rappeler les changemens que font sur les pouls les différentes causes telles que nous les avons exposées ci-dessus. Il y a cependant une observation à faire; c'est qu'il y a certains caracteres du pouls qui ne dépendant que d'une seule cause, l'annoncent nécessairement: tels sont les pouls forts ou foibles, durs ou mols, qui dénotent la force ou la foiblesse de la faculté, la dureté ou la mollesse des arteres; les autres différences pouvant être produites par différentes causes, ne sçauroient déterminer au juste quelle est la véritable: alors on combine plusieurs caracteres en-

semble ; & pour éviter encore plus sûrement l'erreur , on y joint l'examen des autres figures anamnestiques. Par exemple , la grandeur du pouls peut être augmentée par la faculté forte , l'artere molle & l'usage pressant ; on peut encore ajoûter à ces causes celles qui sont accidentelles , extérieures , telles que le boire , le manger , les bains & les médicamens chauds , les passions d'ame vives , &c. Aussi la grandeur du pouls est un signe générique , & par conséquent , équivoque de ces différentes causes ; mais elle designe la faculté forte , si elle est jointe à la véhémence ; l'artere molle , si elle est accompagnée de mollesse dans le pouls ; & l'usage , si aucun de ces caracteres ne s'y rencontre avec elles , & si la vitesse & la fréquence augmentent ; ce sera aussi un signe que la distension ne répond point à l'usage : on connoîtra l'action des causes extérieures , en général en tâtant le pouls à diverses reprises ,

parce que les impressions qu'elles font sur le pouls ne sont pas durables ; la grandeur du pouls, occasionnée par le boire & le manger, est parmi celles-ci la plus constante, elle est jointe à la véhémence, celle qui est un effet de la colere n'en differe que par la durée ; elle est très-passagere ; cette cause d'ailleurs se manifeste dans les yeux menaçans, rouges & en feu, de même que sur le visage ; mais si le malade retient sa colere & veut l'empêcher de paroître, le pouls alors devient inégal & embarrassé, tel qu'il est dans la contrainte & la perplexité ; après les bains chauds, le pouls est grand & mol ; les vaisseaux & l'habitude du corps souples & humides ; après un remede échauffant, la grandeur du pouls augmente, & les environs de l'artere sont d'une chaleur brûlante ; ce signe est, suivant Galien très-important à saisir & d'une grande ressource vis-à-vis des malades qui trompent les medecins, & qui prennent des remedes à leur insçu

& contre leur avis. Mais pour mieux s'assurer du fait, Galien dit qu'il faut, en tâtant le pouls, faire jurer au malade qu'il n'a rien pris, il hésitera d'abord, & son pouls deviendra sur le champ inégal, marquant la crainte & l'indécision, & décelant par là le secret qu'il vouloit cacher. Si cette règle est bien juste, on pourroit souvent arracher à des malades des secrets qu'ils n'osent avouer. Galien raconte s'en être servi avec succès vis-à-vis d'un malade qui prétendoit prouver l'ignorance des médecins ; & pour mieux tromper Galien qui s'étoit déjà apperçu d'une semblable tricherie, il prit des remedes en bols ; Galien s'en apperçut au pouls ; il interrogea le malade qui soutint opiniâtement le contraire, & fit venir, pour le certifier, ses domestiques, gagés pour ne le pas contredire. Galien alors lui prit le bras en lui tâtant le pouls, & lui proposa en même tems de jurer pour le convaincre ; le malade balança, fit des difficultés ; le pouls devint très-inégal, &

Galien l'assura avec plus d'opiniâtreté ; qu'il avoit pris quelques remedes ; le malade fut obligé d'en convenir : j'ai fait il n'y a pas long-tems , une observation assez analogue : une fille me demandoit quelques secours pour une suppression de régles, qui duroit depuis quatre mois ; après différentes questions , je lui demandai s'il ne pouvoit pas y avoir quelque sujet de craindre qu'elle fût enceinte ; elle me protesta vivement le contraire : cependant il y avoit quelques signes douteux ; je voulus essayer , pour m'éclaircir mieux sur un fait aussi important & aussi obscur , le conseil de Galien ; je lui tâtai le pouls que je trouvai assez régulier ; & je lui dis que je ne pourrois la croire que sur son serment ; que si elle juroit n'être pas enceinte , je lui ferois les remedes les plus convenables ; dans l'instant elle changea de couleur , & son pouls manqua presque entièrement ; & je n'hésitai point alors de lui dire que j'étois convaincu qu'elle étoit enceinte , & que je me garderois

bien de lui ordonner le moindre remede : elle fut obligée ainfi de m'avouer ce qui en étoit.

Tout le monde ſçait l'histoire d'Erafiftrate, à l'occasion de Séleucus , dont il connut, par le moyen du pouls , la paſſion pour ſa belle-mere , que ce prince déguifoit cependant avec une extrême attention. Eraſiftrate observa que ſon pouls étoit plus agité, plus ému, irrégulier toutes les fois que ſa belle-mere s'offroit à ſes yeux , ou même qu'on lui en parloit. Ce trait d'histoire a fourni le ſujet d'une petite comédie, ſous le titre du *Médecin d'amour*.

On peut faire ſur la dureté, la vîteſſe, la fréquence & la quantité de diſtenſion du pouls le même raisonnement ; ces caractères déſignent des cauſes différentes ; mais en combinant pluſieurs caractères, & ayant auſſi recours à la valeur des autres ſignes , on peut, dans le ſyſtème de Galien , deviner aſſez juſte la cauſe qui

doit être accusée. On doit sur-tout se rappeler ce qui a été dit sur les causes du pouls. Voyez aussi *Galen. de Caus. Puls. Lib. IV, & de Præfagi Expuls. Lib. I.*

La distension de l'artere & sa contraction ayant des usages différens, doivent aussi avoir différentes significations; l'usage de la contraction étant d'expulser l'excrément fuligineux provenu de l'adustion du sang, il s'ensuit que lorsqu'on la trouvera vite, grande, &c. on pourra présumer qu'il y a beaucoup d'excrémens: c'est pour cela qu'on l'observe telle dans les fievres putrides, dans les dartres rongeantes dans les enfans, dans ceux qui mangent de mauvais alimens, &c. Mais il faut être bien exercé à tâter le pouls pour sentir cette contraction. Ceux, dit Galien, qui par défaut d'habitude, ne peuvent pas l'appercevoir, traitent ce qu'on en dit, de verbiage inutile, *inanem loquacitatem*; la distension servant à rafraîchir le sang dénotera lorsqu'elle augmentera

tera en grandeur , en vîteſſe , en fréquence , l'excès de la chaleur ; les variétés & les inégalités qui ſe trouveront dans l'une & l'autre, ſignifieront ou la ſurabondance de chaleur, ou l'accumulation d'excrémens fuligineux, ſuivant que la diſtenſion ou la contraction prédominera. Hérophile ſ'étoit beaucoup étendu ſur cette proportion ou ſur le rythme; mais Galien ſe plaint de ce qu'il a plutôt donné des obſervations qu'une méthode rationnelle , comme ſi les faits , quels qu'ils ſoient , n'étoient pas infiniment préférables à tous les plus beaux raifonnemens : ils ſont la véritable richeſſe du philoſophe-médecin , & le plus sûr guide pour le praticien ; mais Galien , railonneur impitoyable , & intéreſſé par lui-même à penſer autrement lui reproche de n'avoir débité là-deſſus que des abſurdités , des erreurs & des confuſions.

Les pouls inégaux indiquent toujours une foibleſſe de faculté abſolue ou rela-

C

tive ; absolue , si le pouls est en même tems foible & petit ; relative , s'il est grand & fort : alors la quantité des humeurs , la compression des arteres , leurs obstructions sont annoncées ; celui qui marque , suivant lui , le plus de foiblesse , c'est le pouls qui manque tout-à-fait , sçavoir l'intermittent ; c'est aussi un de signes le plus fâcheux , il est plus à craindre que les pouls les plus irréguliers , mais continus. Pour le prouver , Galien n'a pas recours à des observations , mais à une comparaison qu'il fait du pouls régulier à la santé , du pouls irrégulier à la maladie , & enfin du pouls intermittent à la mort : il remarque cependant que les vieillards , les enfans & les femmes sont moins en danger avec ce pouls , que les jeunes gens. Le pouls rare ne diffère de l'intermittent , que par le degré ; aussi n'est-il guère moins funeste que lui. Le pouls intermittent , dans une seule pulsation , est encore plus mauvais que l'autre ,

parce qu'il denote une extrême foiblesse ou des obstacles assez grands pour empêcher le mouvement des arteres dans chaque pulsation ; au lieu que dans l'intermittent pris collectivement , les obstacles n'interceptent qu'une quatrieme pulsation, par exemple , ou une vingtieme , &c. Les pouls intercurrents & fréquens, opposés aux intermittens & aux rares sont regardés comme plus dangereux par Archigène , parce que le fréquent accompagne ou précède ordinairement les syncopes, & l'intercurrent se rencontre dans certaine péripleumonies & autres fievres de mauvais caractere. Galien croit, au contraire, qu'ils sont plus favorables : l'intermittent & l'intercurrent ont cela de commun, dit-il, qu'ils sont produits par une faculté chargée & fatiguée par des obstacles ; mais celui-ci montre que la faculté est forte , résiste & combat ; souvent il précède la crise ; celui-là , au contraire indique que la faculté est opprimée

& vaincue par les obstacles : il avoue que toutes les extrémités excepté la véhémence, sont vicieuses & d'un mauvais augure ; mais il prétend que le très-rare est plus fâcheux que le très-fréquent. Voici comment il établit le degré de danger que chaque pouls égal fait craindre ; d'abord il met comme le plus dangereux le pouls très-languissant, 2<sup>o</sup> le très-lent, 3<sup>o</sup> le très rare, 4<sup>o</sup> le très-petit, 5<sup>o</sup> le très-mol, 6<sup>o</sup> le très-dur, 7<sup>o</sup> le très-fréquent, 8<sup>o</sup> le très-vîte, 9<sup>o</sup> le très-grand.

Les pouls dicrotes, caprifans, vibrés, indiquent l'intempérie des arteres ou du cœur, qui est, comme nous l'avons dit, la principale cause du dicrotisme, quelquefois aussi la différente température des humeurs dans différentes portions de l'artere ; il arrive alors qu'il y a collection d'excrémens fuligineux & beaucoup de chaleur ; la premiere cause exige l'augmentation des contractions, l'autre la vîtesse & la grandeur des distensions ;

de façon que ces deux mouvemens se combattent & tâchent, s'il est permis de s'exprimer ainsi, d'empiéter l'un sur l'autre; à peine la distension est elle commencée que la contraction veut se faire, elle interrompt la distension; mais si la chaleur est trop forte, elle obligera la distension de recommencer, & de-là les deux coups dans l'espace de tems où il devroit n'y en avoir qu'un. Le pouls vibré est pour l'ordinaire très-critique.

Le pouls ondulant indique la mollesse des arteres & la faculté médiocrement forte; il est alors rare, lent & grand: si en même tems il devient haut & fort, & sur-tout si, suivant la remarque de Struthius, un des commentateurs de Galien, il y a plusieurs pulsations élevées & grandes, il annonce une sueur critique. Ce pouls s'observe dans les maladies humides, pituiteuses, dans les léthargies, les fièvres quotidiennes halitueuses; dans l'anasarque qui n'est pas produit par le squirre:

Cijj

il dénote d'autant plus sûrement la sueur critique, qu'il est plus mol, plus fort & plus égal, & que les autres signes de coction concourent. Le pouls vermiculaire désigne la foiblesse de la faculté & la mollesse de l'artere : il précède & accompagne les mauvaises sueurs, les fleurs blanches, & les grandes évacuations sanguines & séreuses. Ce que Galien dit sur ce pouls, mérite une extrême attention.

Les pouls décurtés, miures, inégaux manquans, réciproques manquans, innuens & circummuens, indiquent la cause qui les produit, sçavoir la foiblesse de la faculté : quelques médecins ont prétendu trouver dans une espece de pouls miure renversé, dans lequel la premiere pulsation est la plus petite, & les suivantes vont toujours en augmentant, beaucoup de signification. Galien croit qu'il ne dépend que de la formation naturelle de l'artere : il y a aussi un pouls auquel on avoit fait attention, & que

Galien croit ne dépendre que de la dureté de l'artere; c'est le pouls qu'on pourroit appeller *triangulaire*, parce que la pulsation a, en s'élevant, la forme d'un triangle, dont la pointe va frapper le doigt.

Les pouls bien réglés sont, en général, préférables aux irréguliers; cependant ceux-ci ne laissent pas d'avoir de grands avantages: ils annoncent dans les maladies une terminaison en bien ou en mal. Si le pouls est irrégulier, & en même tems, fort, & qu'il y ait eu des signes de coctions précédens, c'est un signe de crise prochaine; dans ce cas, l'ordre constant, qui dénote une tranquillité infructueuse & nuisible, est moins avantageux que l'irrégularité.

Pour déterminer par le pouls quelles sont les parties affectées, & quelle est l'espece d'affection, Galien entre dans le détail de différentes maladies ou intempéries qui en sont la base, & parcourt suc-

Civ

cessivement toutes les parties du corps : les seules intempéries du cœur & des arteres , dit-il , peuvent changer l'état du pouls ; & les autres parties ne l'alterent que par leur action sur le cœur & les arteres , qui est , en raison de leur voisinage du cœur , de la grosseur des vaisseaux qu'ils reçoivent , de la dureté & de la sensibilité des nerfs qui entrent dans leur composition.

Les intempéries sont simples ou composées. Les simples , au nombre de quatre , sont la chaleur , le froid , la sécheresse & l'humidité ; de la combinaison de ces quatre , il en résulte quatre autres composées , qu'on appelle plus communément *tempéramens* , sçavoir le chaud & le sec , le chaud & l'humide , le froid & le sec , le froid & l'humide , &c. On peut voir par ce que nous avons dit plus haut , quels sont les pouls propres à chaque intempérie & tempérament ; mais il peut arriver que le cœur soit chaud , par exem-

ple, & les arteres froides; si l'excès de part & d'autre est égal, le pouls est modéré; mais, si on applique la main sur le cœur & sur une artere, on sentira de la différence dans la grandeur, la vîteſſe & la fréquence des pulsations. Cette différence ſera quelquefois ſenſible d'une portion d'artere à l'autre; c'eſt ce qui ſ'observe dans les fièvres lypiries, malignes, peſtilentielles, &c. Ce pouls eſt, dans ce cas, un très-mauvais ſigne, mais qui trompe les inexpérimentés. Les fièvres qui ſont des affections du cœur, ſont varier le pouls, ſuivant leur nature, & ſont indiquées par ces différens caractères. Galien en diſtingue trois eſpeces, la diaire, l'hectique & la putride. Il aſſure que dans la diaire, le pouls eſt toujours plus grand, plus vîte. & plus fréquent; les hectiques ont le pouls encore plus vîte; il en eſt de même des putrides. Galien dit qu'une fréquente expérience lui a appris que le ſigne le plus infaillible de ces

fièvres étoit la vîteſſe des contractions au commencement de l'accès; ce ſigne eſt ſenſible à ceux qui ont le tact fin & exercé. Le pouls des inflammations eſt toujours dur.

Lorsque les poumons ſont affectés, ils communiquent promptement leur altération au cœur, & ne tardent pas à faire impreſſion ſur le pouls; leur intempérie chaude le fait grand, vîte & fréquent; l'humide les fait mous, &c. Il en eſt de même des autres viſceres, lorsque les parties membraneuſes tendues, comme la plèvre, le diaphragme, la veſſie ſeront affectés, le pouls ſera toujours plus dur. On peut, dans le ſyſtème de Galien, ſe faire une idée, en ſuivant la règle établie plus haut, de tous les pouls qui accompagnent l'affection de différentes parties du corps: il ne faut pas oublier que l'idée qu'on ſ'en formera, ne ſera jamais qu'une idée plus ou moins éloignée de la réalité; mais ſi l'affection ſe trouve

Dans des parties dénuées de vaisseaux, elles exciteront des symptomes nerveux, des convulsions; il faut que les vaisseaux soient attaqués pour produire la fièvre.

Galien regarde le pouls comme un signe très-important pour le pronostic des maladies; cependant il passe rapidement sur cette partie intéressante, qui fournit peu au raisonnement, & que l'observation seule peut établir & confirmer. Le pronostic roule sur ces trois points principaux; quelle sera l'issue de la maladie; dans quel tems elle aura lieu; & comment, par quelle voie elle se fera. La décision de ces trois questions est fondée sur la connoissance qu'on a de la nature de la maladie & de la force de la faculté; connoissance qu'on peut obtenir par le pouls. Le pouls foible, languissant, petit, inégal, indique la foiblesse absolue de la faculté; lorsqu'il est alternativement fort & foible, c'est un signe que la foiblesse n'est que respective, c'est-à-

Cvj

dire que la faculté est forte, mais chargée; alors ce pronostic est moins fâcheux: à cette inégalité de force se joignent, pour l'ordinaire, les inégalités en grandeur, en vitesse, en fréquence; l'excès des pulsations fortes, grandes, sur les pulsations foibles, petites, &c. marque l'empire de la faculté sur l'abondance des humeurs, & annonce le combat & la victoire, c'est-à-dire une crise favorable; elle est prochaine lorsque les pouls inégaux & petits augmentent en force & en grandeur; lorsque les miures décurtés remontent vite & considérablement, la crise est toujours plus décisive & plus complète; lorsque les pouls ont été inégaux & irréguliers avant d'être égaux, réglés, grands & forts dans le tems que se fait la crise, le pouls doit être fort & bien élevé; les évacuations qui ne sont pas accompagnées & précédées de ces pouls, sont toujours mauvaises. La vitesse de la contraction est nécessaire,

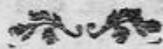
dit Galien, parce que *contractio excernit* : l'excrétion est un effet de la contraction ; mais cette vitesse doit être modérée, sans quoi le pouls seroit mauvais & acritique. On peut distinguer, relativement aux modifications du pouls, deux couloirs généraux pour les évacuations critiques, l'un externe & l'autre intérieur : au premier se rapportent les sueurs & les hémorrhagies ; ces excrétiens font le pouls plus grand & plus élevé : celles qui se font par les organes internes, sont le vomissement & la diarrhée ; les pouls qui les annonce & qui les détermine, est moins grand & comme rentrant. Outre ces caractères généraux, chaque excrétion a, suivant lui, un pouls particulier ; le pouls ondulant & celui de la sueur ; le pouls haut & *vibrosus*, fort analogue au dicrote, annonce les hémorrhagies par la matrice, les veines hémorrhoidales & par le nez ; le pouls ondulant dur, est le signe du vomissement. Le pouls de

vient souvent inégal dans plusieurs crises, & lorsqu'elles se font difficilement, & sur-tout lorsqu'il se prépare quelque évacuation bilieuse : *Multò verò magis ubi humores biliosi ad ventrem confluant.* Synop. cap. lxxx. Avicenne a prétendu que le pouls petit dénotoit les crises par les felles. Lorsque le pouls, après avoir resté inégal dans les maladies pituiteuses, devient tout-à-coup véhément, il pronostique la terminaison de la maladie par un abcès, sur-tout dans un âge, un tempérament, une saison & un climat froid. Au reste, Galien avertit soigneusement qu'il faut, dans la prédiction des crises, joindre aux connoissances qu'on tire de l'état du pouls, les lumieres que peuvent fournir les autres signes examinés avec attention.

Tel est le système des anciens sur le pouls; telle est sur-tout la doctrine de Galien, adoptée sur sa parole, par un grand nombre de médecins illustres jus-

qu'au quinzieme & même au seizieme siècle ; souvent commentée & prétendue prouvée par des longs & obscurs raisonnemens ; jamais illustrée par aucune bonne observation. Comme Galien avoit poussé jusqu'au bout les divisions & subdivisions du pouls , aucun de ses sectateurs n'a pu enchérir sur lui. Struthius , un de ses commentateurs , ajoute seulement une description du pouls de l'amour , que Galien avoit omise de propos délibéré , assurant que l'amour n'avoit point de pouls particulier & différent de celui d'un esprit agité. Struthius assure qu'il est toujours inégal , anonyme , (c'est ainsi qu'il appelle le pouls dont les inégalités ne sont point déterminées , & n'ont point de nom propre , ) & irrégulier , & qu'il l'a trouvé ainsi dans une femme mariée qui avoit un amant : toutes les fois qu'on lui en parloit , le pouls prenoit ce caractère ; ce qui revient au pouls des passions , conformément aux obser-

vations rapportées plus haut d'Etasiftrate & de Galien. Quoique cet auteur soit Galéniste décidé, il ne laisse pas de critiquer quelquefois son maître. Son ouvrage mérite d'être lu ; il porte ce titre : *Sphingicæ artis, à 1200, perditæ, & desideratæ. Lib. V*, en 1555. On peut aussi consulter le Traité particulier de *Francis. Valerius*, médecin de Philippe le Grand, roi d'Espagne : *Pulsib. Libell. Paduæ 1591* ; de *Camillus, Thesaurus* ; de *Corneto : de Puls. opus absolutiss. Lib. VI. Neapol. 1594* ; l'excellent ouvrage de *Prosper Albin*, *de præsagiend. Vit. & Mort. Lib. VII. Patav. 1601*, un des derniers qui ait suivi le système de Galien, & peut-être, celui de tous, qui l'a le mieux développé : l'Extrait qu'en a donné M. le Clerc dans son Histoire de la Médecine, est trop abrégé & très-incomplet. (Hist. de la Médec. Liv. III, chap. iij & part. 3.)





## CHAPITRE II.

*Réflexions sur la Doctrine de Galien.*

1° **S**UR les différences. Il est impossible de ne pas s'appercevoir que la plus grande partie des différences que Galien établit, ne soit plutôt le fruit de son imagination, & de son calcul, que de ses observations; l'esprit de division auquel il s'est laissé aller, l'a, sans doute, emporté trop loin; il a souvent donné ses idées pour des réalités, détaillant plutôt ce que le pouls pouvoit être, que ce qu'il étoit en effet. Il ne dit pas, J'ai observé un tel pouls, je l'ai vu varier de telle ou de telle façon; il blâme, au contraire ceux qui, comme Hérophile, n'ont donné que des observations sans ordre, sans méthode & sans raisonnement; mais voici comme il s'énonce: Le pouls étant

un mouvement , il doit donc varier de la même maniere que les autres especes de mouvemens ; mais ce mouvement peut se considérer dans un seul pouls , c'est-à-dire une seule pulsation , ou bien dans plusieurs ; de la double variation de la distinction entre la vitesse & la fréquence , entre l'inégalité d'une seule pulsation , & l'inégalité collective , &c. Le pouls étant composé de deux mouvemens , l'un de systole ou de contraction , & l'autre de diastole ou de distension , doit fournir de nouvelles différences , par rapport à la promptitude avec laquelle ces mouvemens se succéderont , à la maniere dont ils se succéderont , à l'ordre , à la proportion qu'ils observeront , à la quantité de distensions ou de contractions , &c. Il peut arriver que ces caractères se combinent ensemble ; alors , quel nombre prodigieux de différences n'en peut-il pas résulter ? Galien a suivi ce détail avec la dernière exactitude & une extrême subtilité , &

à, par ce moyen, multiplié les caractères du pouls; de façon, comme il dit lui-même, que la vie de l'homme suffit à peine pour en prendre une entière connoissance. On conçoit bien la possibilité de toutes ces différences; mais on ne les observe pas: elles éludent le tact le plus fin & le plus habitué. Galien ne dit pas lui-même les avoir apperçues. Cependant il faut bien se garder d'englober dans la même condamnation toutes les différences qu'il a établies; mais comme on est assuré que la plûpart sont arbitraires, on ne doit les admettre que d'après sa propre expérience: il y a lieu de penser, & il est même certain, que plusieurs pouls décrits par Galien, sont conformes à l'observation. On sçait que la haute réputation qu'il avoit à Rome, lui venoit principalement de son habileté dans le prognostic, & de ses connoissances sur le pouls. D'ailleurs les observations postérieures ont confirmé, comme nous le

verrons plus bas, une partie de sa doctrine. On peut, jusqu'à un certain point, déterminer ce qu'il y a réel ou d'idéal dans ces descriptions, par ce principe, que les pouls qui ne naissent point de ses divisions, & qui n'entrent qu'avec peine dans ses classes, doivent leur origine à l'observation; tels sont les dicrotes, les caprifans, les miures, les ondulans, les vermiculaires, les formicans, & même les intermittens.

2<sup>o</sup> Les pouls simples, soit égaux, soit inégaux, sont aussi observés: quant aux combinaisons & aux subdivisions minutieuses, elles décèlent ouvertement l'opération de l'esprit & le travail du cabinet; on peut, sans risque, refuser de les croire & les négliger. Les mécaniciens, dont nous parlerons dans un moment, aussi méthodiques que Galien, plus théoriciens & moins observateurs que lui, ont, dans la détermination du pouls, suivi une route contraire, admettant ceux qu'ils

voyoient découler de leurs principes, & qu'ils pouvoient expliquer, en traitant de chimériques ceux dont ils ne connoissoient pas l'origine & la formation; aussi se sont-ils particulièrement déchainés contre cette nomenclature de Galien.

3<sup>o</sup> Sur les causes du pouls. La doctrine de Galien sur cette partie est très-obscur, & paroît absurde & extraordinaire, par l'ignorance où nous sommes de sa langue. Chaque âge, chaque pays, & chaque climat même non-seulement a un idiome différent, mais aussi une façon particulière d'exprimer souvent les mêmes idées, un tour de phrase singulier; & c'est souvent faute d'entendre ce langage que nous condamnons légèrement des choses que nous approuvons sous d'autres termes.

La faculté que Galien fait inhérente aux parois des artères, paroît très-naturelle; elle eut été appelée par les Sthaliens, *nature*, ou *ame*; *élasticité* simplement par les mécaniciens; & *irritabilité*,

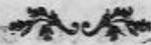
ou *sensibilité*, par d'autres. L'usage, que Galien regarde comme une seconde cause de la génération du pouls, est un mot qui exprimeroit à merveille, dans le langage des Animistes, le motif qui détermine leur ame ouvriere à faire & à varier le pouls, suivant le besoin. Quant à son excrément fuligineux né de l'adustion du sang qui choque d'abord les oreilles, lorsqu'on l'examine, on voit que ce n'est autre chose que ce que les modernes appellent *matiere de sécrétions*, *superflu de la nourriture*, *humeurs excrémentielles*, &c; noms aussi vagues & indéterminés. Et il ne s'éloigne pas de la vérité, lorsqu'il dit que l'usage de la contraction étant d'expulser, elle doit augmenter en fréquence, en vitesse, en grandeur, lorsqu'il s'est accumulé. Les modernes ne disent-ils pas que la même chose arrive, ou qu'il y a fièvre, lorsque les excréments sont supprimées; lorsqu'elles ne se font pas bien; que le sang est altéré; que les extrémités arterielles sont obstruées, &c?

Les explications qu'il donne des différens pouls, font quelquefois assez naturelles : nous ne dissimulerons pas que, pour suivre les divisions qu'il a établies dans ce premier livre, il est obligé d'entrer dans des détails aussi minutieux, & d'imaginer des causes qui ne sont pas moins chimériques. Pour ce qui regarde les changemens qui arrivent au pouls par l'action des causes extérieures ou accidentelles, ce sont des choses que l'observation seule peut décider. Nous ne nierons pas que quelques-uns paroissent évidemment une suite de son système, & plutôt imaginé qu'observé. Nous avertirons, en même tems, que nous avons fait quelques observations qui sont favorables à ce qu'il avance : nous en avons rapporté une plus haut : c'est en suivant la même route, qu'on pourroit vérifier entièrement des points aussi importants.

4° Sur les présages. Ce que nous avons dit sur les différences & sur les causes

du pouls , est aussi applicable aux présages qu'on doit ou qu'on peut en tirer dans le système de Galien ; le même minutieux , le même arbitraire régné ici. On prétend des modifications du pouls données remonter à la connoissance des causes , ou parvenir à déterminer l'état actuel ou futur de la maladie ; & c'est toujours en conséquence des principes établis & censés vrais , & des différences supposées ; mais un édifice construit sur des fondemens aussi peu certains , peut-il être solide ? Il n'est souvent pas même brillant. Cependant , par la raison qu'il y a des différences réelles & des causes assez naturelles , il doit y avoir des présages justes & assurés. Il est certain , par exemple , que le pouls languissant est un effet & un signe nullement équivoque de la foiblesse de la faculté. La dureté du pouls indique bien évidemment la dureté de l'artere ; d'où l'on peut remonter assez sûrement à la connoissance d'une inflammation

mation dans des parties membraneuses, rendues, ou de quelque affection spasmodique, &c. La partie du pronostic semble n'être qu'un extrait de l'observation. Galien détaille avec beaucoup de justesse quelques pouls critiques; &, dans ces chapitres, il ne se permet aucun raisonnement: il ne pense pas à donner l'explication des différences de ces pouls; il ne donne que des faits que des observations ultérieures ont étendus & confirmés; quelles lumières n'aurions-nous pas tiré de ces ouvrages, s'il ne se fût jamais écarté de cette route? & même dans ce qu'il a fait, quel champ vaste & fécond n'a-t-il pas ouvert aux observateurs? Mais leur paresse, leur ignorance, ou leur mauvaise foi, l'a laissé inculte & stérile pendant plus de six cens ans. Encore est-ce le hazard, qui, après un si long espace de tems, a réveillé l'attention des médecins.



D



## CHAPITRE III.

*Doctrine des Méchaniciens  
sur le Pouls.*

**B**ELLINI est un des premiers & des plus célèbres auteurs, qui ait considéré le pouls mécaniquement. ( Laurent Bellini, *De Urin. & Pulsib. Opuscul. practic.* ) Hoffinan a suivi son systéme, & a prétendu prouver dans une Dissertation particuliere, que le pouls devoit être assujetti aux règles de la mécanique. ( *De Puls. natur. & genuin. different. & usu in Prax.* Tom. VI, part. 4. ) Boerhaave, & tous ses sectateurs; tous les médecins qui ont embrassé la théorie vulgaire, fondée sur la fameuse circulation du sang, mal connue & trop généralisée, sur les loix insuffisantes de la mécanique inorganique; tous ces médecins, dis-je,

qui font encore le parti le plus nombreux, & presque dominant dans les écoles, ont adopté leurs opinions sur le pouls. Ils font peu d'usage de ce signe, l'examinent sans attention, & n'en tirent que peu de connoissances, & très-incertaines; mais, en revanche, ils en font un objet important de leurs dissertations, de leurs disputes & de leurs calculs. Ils le soumettent aux analyses mathématiques, & s'occupent beaucoup plus à en déterminer géométriquement & la force & les causes, qu'à saisir comme il faut les différences, & en évaluer au juste les significations. Voici à quoi se réduit leur doctrine.

1<sup>o</sup> Sur les différences. Ils appellent, avec Galien, *pouls*, le double mouvement de systole & de diastole que l'on apperçoit au cœur, & principalement aux artères. Ils regardent comme le fruit d'une oisive subtilité, toutes les divisions minutieuses que Galien a détaillées avec

Dij

tant d'exactitude ; ils rejettent aussi hardiment , mais avec moins de raison , les différentes especes de pouls , désignées par les noms des choses avec lesquelles on a cru leur trouver quelque ressemblance , comme les miures , ondulans , dicrotés , caprisans , &c. Ils se moquent de ces comparaisons inexactes , de ces images grossieres & de ces noms bizarres ; mais pourquoi tâchent-ils de jeter un ridicule sur ces pouls ? C'est qu'ils ne peuvent pas en démontrer la fausseté , & qu'ils ne peuvent cependant pas les admettre , parce qu'ils ne s'accordent pas avec leur règle ; qu'ils sont inexplicables dans leur théorie , & qu'ils choquent , embarrassent & arrêtent la marche de leurs calculs qui exigent nécessairement une certaine uniformité : des pouls décrits par Galien , ils n'ont conservé que ceux qu'ils ont cru se plier commodément à leur système , dont les explications leur ont paru assez naturelles , & qui d'ailleurs pouvoient se

calculer aisément. Tels sont les pouls forts & foibles, fréquens & rares, grands & petits, durs & mols, égaux & inégaux, & l'intermittent. Ces différences sont fort simples, faciles à observer, & paroissent, au premier coup d'œil, assez significatives. Dans les idées qu'ils attachent à ces pouls, ils ne diffèrent de Galien que dans ce qui regarde les pouls rare & fréquent, par lesquels ils pensent exprimer non-seulement les pouls où les pulsations se succèdent avec beaucoup ou peu de promptitude, mais encore ceux où les pulsations s'élevent & s'abaissent vite ou lentement; de façon qu'ils confondent assez ordinairement la vitesse & la fréquence, la rareté & la lenteur, croyant que l'une ne sçauroit exister sans l'autre. » La vitesse des pulsations, dit Sylvius de se Boë, peut aisément se concevoir; » mais elle ne sçauroit s'observer. L'espèce de tems, ajoute Bellini, que l'ar-

D iij.

»tere emploie pour s'élever dans l'état  
 »naturel, est si court, qu'il n'est pas  
 »possible qu'on puisse le distinguer au  
 »tact; il sera encore moins sensible dans  
 »l'état contre nature. » ( *De Pulsib.*  
 page 65. ) Frédéric Hoffman & quel-  
 ques autres ont cru que le pouls fort n'é-  
 toit pas bien différent du vite; mais cette  
 idée n'est pas juste & n'est pas suivie.

2<sup>o</sup> Causes du pouls. Tous les mécha-  
 niciens s'accordent à regarder le mouve-  
 ment, ou la circulation du sang, comme  
 la vraie & première cause du pouls;  
 mais ils ne parlent que du pouls ou bat-  
 tement des artères. Celui du cœur, qu'on  
 appelle plus communément le *mouvement*  
*du cœur*, est produit par d'autres causes.

Ils supposent donc le cœur déjà mis  
 en jeu par un autre mobile, se con-  
 tractant & se dilatant alternativement,  
 tantôt envoyant le sang dans les artères,  
 & tantôt le recevant des veines; cela

posé, voici comme ils raisonnent : le sang poussé avec plus ou moins d'impétuosité, par la contraction des ventricules dans les artères, y trouve nécessairement de la résistance ; son mouvement devenant moindre, & étant empêché, suivant l'axe de l'artère, doit augmenter par les côtés, semblable à une rivière qui déborde, s'étend sur le rivage, & frappe les corps qu'elle rencontre sur les côtés, lorsqu'elle trouve quelque obstacle qui empêche la liberté de son cours. Le sang poussé dans les artères, éprouve de la résistance de la part de celui qui précède, dont la vitesse diminue toujours à mesure qu'il s'éloigne du cœur, à cause de la division des artères, de la multiplication des branches, qui fait augmenter les surfaces dans une plus grande proportion que les capacités, & rend par-là les frottemens beaucoup plus considérables. Qu'on se représente deux ou plusieurs

Div

même direction, avec une vîteffe inégale; de façon que le fecond en ait plus que l'autre : lorsque ces deux cylindres s'atteindront , il y aura un choc qui fera à leurs extrémités voisines , un applatiffement plus ou moins confidérable , fuyant la force du choc ; le diametre augmentera , leur circonférence fera plus grande , & il fe formera une efpece de bourlet. Si ces deux cylindres étoient contenus dans un étui fouple & flexible , ils fe dilateroient dans cette partie , & formeroient un renflement. Appliquons maintenant cela au fang pouffé à différentes reprises dans les arteres ; concevons-en deux jets envoyés par deux contractions différentes ; le premier aura parcouru une certaine portion d'artere , dans le tems que le fecond commence à y entrer ; mais fa vîteffe diminuant , il fera bientôt atteint par le fecond , auquel il oppofera de la réfiftance. Il y aura un choc dont la force fera mefurée par le quarré de

l'excès de vitesse du second jet sur le premier ; par conséquent, reflux vers les parois de l'artere , qui , étant molles & dilatables , seront poussées en-dehors , & feront le mouvement de diastole. On peut imaginer la même chose , le même mécanisme dans toutes les portions de l'artere , & on aura l'idée de la dilatation de l'artere , premiere partie & la plus sensible du pouls. Mais , en même tems , que les jets postérieurs choquent ceux qui les précédent , ils leur communiquent une partie de leur vitesse ; par conséquent, les degrés sont moins inégaux ; & ils doivent nécessairement diminuer & se rapprocher davantage , à mesure que le sang fait du chemin , & qu'il parvient aux petites artérioles ; enfin les vitesses doivent être égales. Alors plus de résistances , plus de choc , plus de reflux vers les côtés , & plus de dilatation. Il me paroît qu'on pourroit tirer de-là une explication assez satisfaisante , dans ce système ,

Dv

de la diminution dans la force & la grandeur du pouls, dans les petits rameaux artériels, enfin du défaut total dans les artères capillaires & dans les veines; phénomène qui avoit jusqu'à présent paru inexplicable par les mauvaises raisons qu'on en a données.

Lorsque les parois de l'artère ont été distendues à un certain point par l'effort du sang, cette cause venant à cesser avec la contraction du cœur qui fait place à sa dilatation, leur élasticité qui avoit augmenté par la tension, a son effet; le sang s'écoule pour remplacer les vuides que fait celui qui se décharge des veines & des oreillettes dans les ventricules dilatés. Les parois, ni repoussées, ni même soutenues, obéissent à son effort; ils se rapprochent mutuellement, & paroissent s'enfoncer sous le doigt qui tâte; c'est ce qu'on appelle *contraction*, ou *systole*.

Une nouvelle contraction du cœur donne naissance à une seconde dilatation

des arteres , que suit bientôt après une autre contraction , pendant que le cœur se dilate de nouveau. Cette suite de dilatation & de contraction n'est autre chose que le pouls.

La même cause qui produit le pouls , le fait varier ; les changemens qui arrivent dans les contractions des ventricules , & , en particulier , du ventricule gauche , se manifestent par les dilatations des arteres. Le sang peut entrer plus ou moins abondamment dans les arteres , y être poussé fréquemment ou rarement , avec plus ou moins de force. Les contractions du cœur peuvent être uniformes ou variables , tantôt plus vives , tantôt plus foibles , plus lentes ou plus rapides , séparées par des intervalles égaux ou inégaux. D'ailleurs le tissu des arteres peut être plus ou moins dense , plus lâche ou plus ferme ; les obstacles qui se présentent aux extrémités capillaires , ou dans le cœur , peuvent varier : enfin le sang

D vj

peut être en plus ou moins grande quantité, plus ou moins aqueux, &c. Toutes ces causes peuvent apporter de grands changemens dans la grandeur, la force, la vitesse, l'uniformité, l'égalité, la dureté & la plénitude du pouls.

Les causes des contractions du cœur sont l'abord du sang & l'influx des esprits animaux dans les ventricules; à quoi Bellini ajoûte fort inutilement, & mal-à-propos, l'entrée du sang dans les arteres coronaires. Si la quantité & la qualité du sang & des esprits animaux sont légitimes, les contractions du cœur seront grandes & fortes, la dilatation des arteres y répondra; pour que le pouls soit grand, il faut que la souplesse des parois artérielles & la liberté de la circulation y concourent. Le pouls peut être fort avec la dureté; il suppose aussi toujours une résistance plus considérable, une certaine gêne dans les extrémités des arteres; alors l'excès de vitesse du second

jet sur le premier est plus grand , le choc plus fort , le reflux & l'effort sur les parois plus sensible , & le pouls plus véhément. La quantité & la qualité du sang étant altérées, les esprits animaux viciés rendront les contractions du cœur plus petites & plus foibles , & feront sur le pouls les mêmes altérations. La dureté de l'artere suffit pour empêcher la grandeur ; & le mouvement suivant l'axe trop libre , le rend foible, comme il arrive dans les hémorrhagies & dans ceux qui ont le sang dissous & privé , comme dit Hoffman , de la substance spiritueuse , expansive , élastique , qui lui donne du ton , & qui sert à élever les parois de l'artere avec vigueur. La fréquence du pouls est produite par la vitesse de la circulation qui suppose un influx plus rapide du fluide nerveux dans le tissu des ventricules , & le retour plus prompt du sang dans leurs cavités.

- 1.° Le fluide nerveux sera sollicité & comme appelé plus abondamment & plus

vîte par un sang bouillant, enflammé, âcre, qui irritera les parois sensibles des ventricules. 2<sup>o</sup> Le sang abordera plus promptement au cœur, si les extrémités artérielles sont obstruées, parce qu'alors il prendra, pour y retourner, un chemin plus court, se détournant de ses artères pour passer par les collatérales, dont le diamètre est plus grand; il arrivera pour lors que ces artères libres seront obligées de transmettre une plus grande quantité de sang qu'auparavant; & dans le même tems, il faudra donc, pour subvenir à cette augmentation de masse, que sa vitesse augmente, comme il arrive aux fleuves qui coulent avec plus de rapidité, lorsque leur lit est resserré. Cette explication de la fréquence du pouls, toute absurde qu'elle est, & contraire aux loix les plus simples de la mécanique, forme la base de la fameuse théorie des fièvres & de l'inflammation.

C'est un des dogmes les plus im-

portans de l'aveugle mécanisme. Les causes opposées, sçavoir un sang tranquille, froid, épais, rapide, peu de sensibilité dans le cœur & les vaisseaux, produisent le pouls lent & rare; car les mécaniciens regardent ces deux noms comme synonymes; c'est ce qu'on observe chez les vieillards, chez les jeunes chlorotiques, &c. La dureté du pouls est l'effet de la sécheresse de l'artere, ou de sa construction: la premiere cause a lieu dans certaines convalescences, dans la vieillesse & dans ceux qui ont fait un long & immodéré usage du vin & des liqueurs ardentés aromatiques; le resserrement est produit par une inflammation considérable, une douleur vive, ou une affection spasmodique; la mollesse suppose la privation de ces causes; l'excès de férosité, l'inaction des nerfs, & une espece d'apathie. Lorsqu'elle est poussée à un certain point, le pouls est appelé *lâche*; il a pour cause la foiblesse & le

relâchement des organes qui pouffent le sang, ou la petite quantité de ce fluide.

Le pouls égal, dont les pulsations se succèdent avec une force, une grandeur & une vitesse semblables, se soutient dans cet état, tant que la marche des esprits est uniforme dans les nerfs, & le cours du sang libre dans le cœur & les vaisseaux. Dès que l'action des nerfs & des organes de la circulation est troublée, le pouls devient inégal, & quelquefois manque tout-à-fait ; ce qui dépend de la force des obstacles qui s'opposent au mouvement du sang : ils peuvent se trouver dans le cœur & au commencement des artères ou des veines, comme les polypes, des concrétions, des ossifications, des tumeurs, des anévrismes qui bouchent ou dilatent trop les passages du sang, troublent l'uniformité de son cours, dérangent, empêchent & interrompent même les contractions du cœur. Les affections du cerveau, le vertige, l'incube, l'apo-

plexie , celles de la poitrine , les pleurésies , les asthmes , les vomiques , &c ; suspendent quelquefois l'action du cœur & le cours du sang , & rendent le pouls intermittent : les nerfs seuls , agités dans diverses parties , produisent les mêmes effets : l'intermission du pouls est fréquente dans les hypocondriaques & dans les affections hystériques. Les autres especes de pouls ne sont formées que par ces différences augmentées , diminuées & diversement combinées ; Hoffman prétend que tous ces caracteres de pouls vermiculaires , caprifans , vibratils , miures , &c. dépendent d'un état convulsif des parois de l'artere , & que le pouls intermittent est produit par l'inégalité du flux des esprits animaux & du mouvement du sang , & par le désordre qui se trouve alors dans la combinaison de ses principes. Il n'y a presque pas un auteur qui n'ait un sentiment différent sur la formation de ce pouls , qui n'ajoute ou qui

ne retranche quelque absurdité des explications des autres. Bellini tranche la difficulté, & n'en parle pas ; il nie la plupart des irrégularités admises par les anciens. Dans le dicrote, il peut y avoir, dit-il, beaucoup de supercherie ; on n'a qu'à faire appliquer inégalement les doigts sur l'artere, & on sentira deux coups au lieu d'un ; cependant il peut arriver que ce double coup se fasse sentir, qu'il soit réel. Lorsque les extrémités artérielles sont fortement obstruées, alors le sang obligé de refluer, élève l'artere deux fois de suite, & fait par-là le dicrotisme.

A ces causes les mécaniciens ajoutent, avec les Galénistes, celles qui sont extérieures ou accidentelles, comme les passions, l'âge, le tempérament, le climat, le chaud & le froid, le boire & le manger, le sommeil, l'exercice, les médicamens, &c. Ils se sont contentés de remarquer que ces causes altéroient & faisoient varier le pouls ; peu soucieux

d'observer la nature de ces changemens , & de nous en instruire. Hoffiman nous avertit seulement , après Sydenham , que l'usage des martiaux , des remedes actifs , des sudorifiques , des huiles essentielles , animoit le pouls & en augmentoit la force & la vîteffe ; que les anodins, les nîtreux, l'*opium*, les mélanges de nître & de camphre produisoient des effets contraires. Il avertit aussi fort judicieusement de bien consulter le pouls, avant d'ordonner aucun remede , parce qu'on doit s'abstenir des purgatifs forts , émétiques , de même que des préparations de pavot , qui risqueroient de procurer un sommeil éternel , si le pouls est petit , foible & languissant ; des cordiaux , des analeptiques , des spiritueux volatils , si le pouls est fort vîte & fréquent , &c. Il n'est personne qui ne sente combien pourroit être funeste l'inopportunité de ces remedes.

3<sup>o</sup> Présages tirés du pouls. Le pouls étant l'effet immédiat de la circulation du

fang , il doit aussi en être le signe le plus assuré , & en marquer exactement toutes les variations ; d'où il doit nécessairement devenir le signe le plus universel & le plus lumineux de tous les dérangemens de l'œconomie animale ; car il est si incontestable que c'est de la circulation du sang , assure Frédéric Hoffman , & avec lui tous les circulateurs ou mécaniciens , « que dépendent la vie & » la santé , que c'est par elle que toute la » machine humaine est gouvernée ; qu'on » peut la regarder comme cette nature , » bonne & prévoyante mere , qui con- » serve la santé & qui guérit les maladies. » Ainsi plus le pouls est modéré & régulier , plus la nature tend directement & » victorieusement à son but ; plus , au » contraire , il s'éloigne de cet état de » perfection , plus la nature est foible , » & plus il est à craindre qu'elle ne suc- » combe aux obstacles qui l'oppriment. » Le pouls non-seulement nous manifeste

» le dérangement ou la force ; de tout le  
 » corps , mais encore la constitution & la  
 » nature du sang , & en outre l'état des sé-  
 » cretions ; semblable à une pendule , dont  
 » le mouvement égal & uniforme marque  
 » sûrement le bon état de l'horloge dont il  
 » fait partie ; le pouls décide de la nature  
 » de l'homme , la vigueur ou la foiblesse  
 » de ses fonctions , &c. » (Fréd. Hoffm.  
*Dissert. de Puls. natur. &c.* Tom. VI,  
 page 241. ) D'autre côté , on soutient  
 hardiment avec le fougueux Chirac , que  
 la circulation du sang est le seul flambeau  
 capable de dissiper les ténèbres dont la mé-  
 decine étoit enveloppée ; qu'avant cette  
 découverte , tous les médecins étoient des  
 aveugles & des ignorans qui marchaient à  
 tâtons au milieu d'une nuit obscure , &  
 sacrifioient , sans le sçavoir , les malades à  
 leur aveugle empyrisme ; il tranche le  
 mot ; & dans l'ardeur & le délire de son  
 enthousiasme , il dit qu'Hippocrate & Ga-  
 lien , privés de la clarté de ce flambeau ,

ne pouvoient être que des maréchaux ferrans. ( Dieux , quel blasphème ! ) Le pouls doit faire connoître les moindres altérations dans le mouvement du sang : quel jour éclatant ce signe ne doit-il pas répandre dans la théorie & la pratique de la médecine ? Après des éloges si pompeux , on doit s'attendre que toute la médecine des mécaniciens soit fondée sur le pouls ; qu'elle soit désormais aussi certaine qu'elle étoit auparavant conjecturale ; qu'ils tirent de là les connoissances les moins équivoques , les pronostics les plus justes , les indications les plus sûres ; enfin que le pouls soit leur bouffole universelle & infallible : point du tout , leur pratique n'est pas plus conforme à leur théorie en ce point que dans les autres. Toutes ces vaines déclamations , bonnes dans le cabinet où elles sont enfantées , ne sont point soutenues au lit du malade ; ces médecins , presque tous routiniers , ne font qu'une

légère attention au pouls , tâtent superficiellement deux ou trois pulsations ; & les signes qu'ils en tirent , sont très-incertains , & le plus souvent fautifs. Dès que le pouls est petit , ils le croient foible , pensent que les forces sont épuisées , & donnent des cordiaux ; dès qu'il est élevé , il passe pour être trop fort ; à l'instant , on ordonne la saignée qu'on fait réitérer tant que le pouls persiste dans cet état. Par la fréquence , on juge de la fièvre ; le pouls fréquent en est le signe pathognomonique , selon Sylvius de le Boë , (*Prax. Medic. Lib. II , pag. 460 ,* ) suivi en cela par Etmuller , Decker , Schelhamer , Bohn , Willis , Brown , & un grand nombre d'autres médecins. La dureté du pouls , est un signe d'inflammation dans les maladies aiguës ; l'inégalité , & sur-tout l'intermittence , un signe presque toujours mortel : c'est à quoi se réduisent les connoissances que la plupart des médecins tirent du pouls. Bellini paroît avoir examiné ce signe très-attentivement , par-

tant toujours des mêmes principes , & tirant plus du raisonnement que de l'observation ; il pense cependant que l'âge , le tempérament , les passions , l'exercice , le sommeil , la veille , les saisons , les pays , les climats , le boire & le manger , faisant varier le pouls à l'infini , & chacune de ces causes le modifiant différemment , on ne pourra reconnoître le pouls naturel , & sçavoir si celui qu'on tâte s'en éloigne , & de combien ; & , par conséquent , ce signe deviendra équivoque & trompeur. Ajoutez encore à cela , dit-il , la différente quantité de sang , & les variétés qui peuvent se trouver dans le tissu , l'épaisseur , la tension , & la capacité des arteres ; (*De Pulsib.* pag. 64. ) Il indique néanmoins , ou il imagine un pouls naturel , qui doit servir de point de comparaison où l'on rapporte tous les autres , & qui est une espece de toise qui en mesure les différens écarts ; ce pouls est modéré dans sa vitesse , sa force & sa durée ,

& toujours égal. Dans les maladies, les pouls grands, forts & pleins, sont de bonne augure; ils dénotent que la circulation est libre, & les forces encore entières; les petits, les foibles & les vuides, sont, par la raison des contraires, un mauvais signe: le vîte & le lent sont aussi fâcheux; l'un dénote une obstruction totale des extrémités arterielles; & l'autre, stagnation, dissolution du sang, dissipation des forces, &c. Le pouls dur est à craindre, parce qu'il signifie un état convulsif, une inflammation, ou de grands embarras; le pouls mol est encore plus funeste, marquant l'exténuation, un relâchement mortel, & enfin un épuisement absolu des forces. Le pouls rare indique l'obstruction du cerveau, défauts d'esprits animaux, & engorgemens des arteres coronaires par des calculs, des polypes, de la sérosité coagulée, &c. Si ces obstacles sont permanens, ils donneront lieu aux miures, récurrents, intermittens,

E

intercurrens, &c. Le pouls fréquent est un signe de la vitesse de la circulation; on remonte par-là à la connoissance des causes qui l'ont produit.

Hoffman prétend que toutes les inégalités qui constituent les vermiculaires, tremblottans, formicans, ferrés, caprifans, dénotent un état convulsif dans les parois de l'artere : il assure, après Galien, que le pouls ondulant annonce la sueur; mais il ne dit pas l'avoir observé. Il remarque, avec raison, que le pouls intermittent n'est pas toujours un signe mortel; enfin il veut que, pour bien saisir la signification du pouls, on le tâte long-tems & à diverses reprises, & dans différentes parties, à l'exemple des Chinois : il rappelle, à ce sujet, l'observation de Vanderlinden, sur un homme qui avoit mal à la rate, & chez qui on sentoit un battement à l'hypocondre gauche : *Seditionem facit lien*, dit-il, *pungendo pulsandoque*. L'observation que rapporte Tulpius, ( Cen-

tur. II, observ. xxviii, ) est tout-à fait semblable : dans le délire, ou lorsqu'il est prêt à se déclarer, les artères temporales battent très-fort. On sent aussi le même battement, suivant la remarque d'Hippocrate, dans certaines maladies qui se terminent par une hémorrhagie abondante du nez, ( *Coacar. Prænot. cap. iij, n<sup>o</sup> 23.* )





## CHAPITRE IV.

*Réflexions sur la doctrine des  
Mécaniciens.*

1° **S**ES Différences. On ne scauroit refuser aux différences des pouls assignées par les mécaniciens, un caractere de simplicité, qui semble les rendre plus faciles à observer, & même plus significatives; l'ardeur avec laquelle ils ont banni toutes les especes de pouls, admises par Galien, qui avoient un air hypothétique & trop recherché, doit faire penser qu'ils ont été eux-mêmes en garde contre cet écueil; il n'en est cependant rien; leur prétendu zèle n'est qu'un voile dont ils vouloient couvrir leur mépris des anciens & leur déchaînement contre leurs dogmes. Ils n'ont pas montré plus de discernement dans les pouls qu'ils ont rejetés,

que dans ceux qu'ils ont retenus : guidés dans ce choix , par le raisonnement & le caprice , bien plus que par les lumieres & l'observation , ils ont traité les pouls ondulans , dicrotes , caprifans , &c. de chimeriques , par la difficulté qu'ils voient d'en donner des explications satisfaisantes & de les classer méthodiquement ; cependant la plûpart de ces pouls sont réellement observés ; les caractères qu'ils ont admis , sont réels , ils sont simples ; mais en sont-ils pour cela plus faciles à saisir , à connoître , à déterminer , à bien évaluer ? Il est certain que le pouls est tantôt plus grand , tantôt plus petit , tantôt dur , & tantôt mol , &c. Mais comment saura-t-on que le pouls que l'on tâte , participe de l'un ou de l'autre de ces caractères ? Y a-t-il un point fixe au-dessous duquel le pouls soit dur , & au-dessous duquel il soit mol ? La vitesse , la grandeur , la dureté & la force sont des qualités respectives , dont on ne peut déterminer l'excès ou le

défaut, que d'après une mesure constante & invariable. Cette mesure se trouve-t-elle dans le pouls? Y a-t-il un pouls naturel, fixe & déterminé? Quand il existeroit, l'observateur peut-il l'avoir toujours présent à l'esprit? Ne peut-il pas s'en former des idées différentes, suivant que la finesse du tact variera, ou par d'autres circonstances? Ne voyons-nous pas, tous les jours, qu'un pouls qui paroît dur à un médecin, est censé mol par un autre, de même qu'un corps n'est jamais trouvé par plusieurs personnes avoir le même degré de chaleur? D'ailleurs toutes ces qualités, comme l'a judicieusement observé Bellini, ne varient-elles pas suivant l'âge, le tempérament, le climat, la disposition du corps, &c? Dans l'état de santé, la mollesse & la dureté, la fréquence & la vitesse n'ont-elles pas des degrés différens? La fréquence du pouls, comme l'a observé un auteur célèbre, aussi illustre par ses lumières & ses écrits, que par son rang.

& sa dignité , varie encore beaucoup , suivant la taille ; les personnes grandes , ont le pouls plus rare que les petites : dans les corps de six pieds , il n'a compté que soixante pulsations dans une minute ; soixante-dix , dans ceux de cinq pieds ; quatre-vingt-dix , dans ceux de quatre pieds ; & cent , dans ceux qui n'avoient que deux pieds. ( Structure du cœur , par M. de Sénac , Liv. III , chap. vij , Part. II , page 214. ) On remarque quelque chose d'assez semblable dans les grandes horloges , les pendules & les montres ; le nombre des battemens augmente dans la même proportion que leur petiteffe ; d'où l'on peut conclure que les différences des pouls , adoptées par les mécaniciens , ne sont , pas à beaucoup près , préférables à celles de Galien ; qu'on ne peut en tirer rien d'assuré , parce que leur valeur est le plus souvent arbitraire , & , qu'en général , elles n'expriment rien de positif.

2<sup>o</sup> Sur les Causes. L'éthiologie du pouls,

E iv

développée dans le système des mécaniciens, paroît, au premier coup d'œil, assez satisfaisante; elle a reçu encore un nouveau relief plus impotant que son prétendu accord avec les loix de la mécanique par les calculs dont on l'a hérissée, & sous lesquels on n'a fait que l'envelopper: il sembloit qu'elle dût participer de la vérité & de la démonstration qu'on croit inséparable des sciences mathématiques, & qui l'est effectivement lorsqu'elles sont bien appliquées.

Mais il est facile d'appercevoir, par le peu de succès des sçavans illustres, par les erreurs grossieres dans lesquelles ils sont tombés, par leur prodigieuse variété sur le même point, (Voyez les Ouvrages de *Keill* & de *Borelli*,) que la géométrie n'est nullement applicable à la physique du corps humain: nous pourrions joindre ici l'autorité respectable d'un célèbre mathématicien, & bien d'autres preuves qui, quoique démonstratives, seroient ici.

déplacées , parce qu'elles ne feroient rien au fond de la question ; il s'agit de ſçavoir ſi , en effet , la circulation du ſang eſt la cauſe du battement des arteres ou du pouls ? La déciſion de cette question exigeroit une diſcuſſion ſévère des preuves de la circulation du ſang ; mais il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans un détail auſſi long , quelque'important qu'il pût être , & quoiqu'il dût ſervir à éclaircir des faits intéreſſans mal examinés, ou connus , & nullement conſtatés.

Nous ſommes , malgré nous , obligés de nous reſtreindre & d'élaguer ſouvent notre matiere : nous nous contenterons d'observer, peut-être aurons nous quelque'occasion de le démontrer ailleurs, que l'on ſe fait une idée très-incomplète & très-fauſſe de la circulation du ſang , ſi on ſe la repréſente comme un ſimple mouvement progressif , toujours direct , toujours uniforme , par lequel le ſang eſt porté du cœur dans les arteres , de-là dans les veines , d'où il

E v

revient de nouveau dans le cœur : pour en trouver soi-même la preuve, il faut avoir recours à un moyen sûr & lumineux ; c'est l'observation exacte, assidue & réfléchie des phénomènes de l'œconomie animale dans l'homme sain & malade, & cesser de s'en tenir simplement à des expériences fautives, peu décisives & mal évaluées.

En second lieu, il est certain qu'il y a un mouvement progressif dans le sang, quel qu'il soit, de quelque manière qu'il s'exécute, quelles qu'en soient les causes, le mécanisme & les variétés ; mais admettons-le pour un mouvement aussi uniforme que les mécaniciens.

Il en résultera, 1<sup>o</sup> qu'en le regardant comme la cause du battement des artères, on prend évidemment la cause pour l'effet ; qu'il est beaucoup plus naturel de croire que le mouvement du sang est dû à l'action des artères, que d'attribuer cette action au mouvement du sang.

2<sup>o</sup> Que dans cette idée on fait des artères un instrument passif, sans ton, sans force & sans vie, bien différent, en un mot, de ce qu'elles sont effectivement : on multiplie prodigieusement les résistances opposées à la circulation, puisqu'alors non-seulement le sang a à surmonter les obstacles qui viennent des frottemens immenses ; mais encore une partie de sa force est employée à soulever, à distendre, & à dilater les parois resserrées & contractées des artères.

3<sup>o</sup> L'expérience de Galien, que nous avons rapportée plus haut, est absolument contraire à cette opinion : elle prouve incontestablement que les artères ne se dilatent pas, parce qu'elles reçoivent du sang ; mais qu'elles se dilatent comme des soufflets qui ont une action propre ou dépendante d'une cause extérieure ; si l'on applique ce système à différens phénomènes, par exemple, à la variété du pouls des deux côtés, aux pulsations vi-

E vj

ves des parties enflammées, où le sang est censé en repos ; si sur-tout on essayoit de le plier aux nouvelles observations sur le pouls dont il sera fait mention plus bas, on en sentiroit de plus en plus les contradictions, l'insuffisance & la nullité : on ne peut rien trouver de plus ridicule que l'explication qu'on donne de la fréquence du pouls.

L'éthiologie du pouls intermittent & des pouls inégaux ne présente aucune idée ; ce ne font que des mots vuides de sens ; & ce langage, quoique fort rapproché de notre tems, paroît déjà plus barbare que celui des anciens.

Nous finirons par cette dernière remarque, qui nous paroît décisive ; c'est que dans les arteres vuides de sang, on peut rappeler le double mouvement de dilatation & de contraction, en irritant les parois, sur-tout intérieures de l'artere, qui donnent par-là une grande preuve d'irritabilité ou de sensibilité.

Sur les présages. Il n'est pas étonnant qu'avec des différences aussi vagues, & une théorie aussi fautive, les mécaniciens tirent aussi peu de lumières du pouls dans le diagnostic & le pronostic des maladies; & c'est la raison pourquoi les effets répondent si peu aux éloges magnifiques, mais aveugles, qu'ils font de l'importance de ce signe. Ils ont raison de regarder le pouls grand & fort, comme un très-bon signe dans les maladies aiguës; mais ils ont tort de tirer un mauvais présage du pouls fréquent, vite; ce pouls est souvent très-nécessaire & aussi utile que la fièvre, dont ils le regardent comme l'effet; ils ont tort aussi de se fonder sur la fréquence du pouls pour assurer qu'il y a fièvre, parce qu'ils ont donné le nom de *fièvre* à bien des maladies où le pouls n'est pas fréquent: telles sont la plupart des fièvres malignes; mais ils n'ont pas, à la vérité, une idée plus nette & plus conforme de la fièvre; mot si souvent répété & jamais

expliqué, que du pouls. Ils se trompent davantage, en prenant le pouls mol pour un signe mortel. Il n'est tel que lorsqu'il est parvenu au dernier degré de relâchement, & qu'on l'appelle *lâche & vuide*; quantité d'observations prouvent que le pouls modérément mou, à la fin des maladies, est, dans certains cas, un signe très-favorable; le pouls petit est un signe très-équivoque de foiblesse; cette idée peut induire à bien des erreurs. J'ai vu souvent périr des malades réputés foibles & traités en conséquence par les cordiaux, les spiritueux, parce que le médecin ignoroit qu'au commencement des maladies, & dans d'autres cas, le pouls est souvent enfoncé, profond, petit, &c. sans être foible, & qu'une saignée auroit relevé ce pouls & fait avec succès l'office de cordial. De même, le pouls grand fait tomber dans les mêmes fautes ceux qui le confondent avec le fort; on saigne, on affoiblit, tandis qu'il ne faudroit rien faire,

ou fortifier; & cependant le malade meurt victime de l'ignorance, de l'empyrique qui le traite; erreur encore de la part de ces médecins, qui pensent que le pouls intermittent est un signe mortel. Nous prouverons par des faits qu'il annonce souvent la guérison prochaine; erreur encore de la part de ceux qui regardent toutes les inégalités du pouls comme des variations bizarres dépendantes d'un défaut dans la situation, ou le tissu des artères, ou d'un état d'irritation & de spasme. Il est évident qu'ils substituent à des faits, qu'ils devroient indiquer, des raisonnemens vagues & purement arbitraires; erreur encore. Mais en voilà assez pour faire connoître la façon de penser de ces médecins. Nous laisserions nos lecteurs, & nous les ennuierions, en les promenant ainsi d'erreurs en erreurs; ce que nous avons dit suffit pour faire juger du reste, & pour faire conclure que les mécaniciens n'ont

LE NOUVEAU TRAITÉ

aucune idée raisonnable sur le pouls ; que leur système , vague dans les différences , faux dans l'éthiologie , est encore plus vague , plus faux , plus inutile , & même dangereux dans les présages.





## CHAPITRE V.

*Doctrine du Pouls suivant la  
Musique.*

**H**ÉROPHILE est le premier qui ait fait attention au rapport qu'on pouvoit établir entre les battemens des arteres & les notes de musique ; on assure que sa doctrine du pouls étoit fondée là dessus ; il est aussi certain qu'il en a emprunté les mots de rythme, *ρυθμῖς*, ou cadence, qu'il emploie très-souvent pour indiquer les différences & l'état du pouls ; mais la perte de ses ouvrages & des commentaires que Galien en avoit faits, nous ôte les moyens de nous éclaircir sur ce point, & de satisfaire la curiosité du lecteur. Depuis lui, Avicenne, Savonarola, Saxon, Fernel & plusieurs autres médecins, s'étoient proposés de faire le paral-

lele des cadences de la musique avec le pouls; mais ils n'ont point exécuté leurs promesses. Samuel Hafen Refferus, médecin Allemand, fit imprimer, en 1601, un traité sur cette matiere, intitulé *Monochordon-symbolico-bio-manticum*; il nous a été impossible de nous procurer cet ouvrage. Enfin M. Marquet, médecin de Nancy, donna, en 1747, un essai fort abrégé, où il expose la nouvelle méthode facile & curieuse pour apprendre, par les notes de musique, à connoître le pouls de l'homme & ses différens changemens, &c. (Nancy, 1747.) La doctrine qu'il établit sur les différences, les causes & les présages du pouls, n'est qu'un mélange absurde & singulier de quelques dogmes des galénistes, des mécaniciens & des chymistes: il rejette, avec les mécaniciens, une grande partie des pouls adoptés par les galénistes. « Les » pouls, dit-il, qu'on appelle raboteux, » ondes, résonnans, arrondis, longs,

» courts , pétulens , enflés , évaporés ,  
» suffoqués , solides ou massifs , dirigés à  
» queue de souris , sont tous imaginaires.  
» ( *ch. xxx.* ) » Il admet , avec Galien ,  
les pouls doubles ou directs , tremblans ,  
défaillans , vermiculaires , fourmillans &  
profonds , superficiels , caprifans , con-  
vulsifs , &c. Il place les causes du pouls  
dans le mouvement du sang , ou dans les  
contractions du cœur , qui sont entrete-  
nues depuis la naissance jusqu'à la mort ,  
par le mouvement d'expiration & d'ins-  
piration : ( *chap. I.* ) « De façon , dit-il  
» plus bas , que nous établissons le mou-  
» vement du poumon respectivement à  
» celui du cœur , pour la cause prochaine  
» de la circulation du sang , du battement  
» du cœur & des artères. ( *ibid. p. xiv.* ) »  
Les causes qui font varier le pouls , qu'ils  
rendent non naturel , dépendent de la  
quantité ou de la qualité du sang vivifiées ,  
ou du défaut de proportion des vaisseaux  
avec le sang ; il a sur ce sujet les mêmes

idées, à-peu-près, que les mécaniciens; il ajoute quelquefois avec les chymistes, pour cause de pouls inégaux, les excès réciproques des parties sulfureuses, salines, globuleuses, &c. La partie sulfureuse, dégagée & abondante, produit un pouls grand & véhément; la saline, un pouls intermittent; la sériuse, un pouls petit, foible, tardif; la globuleuse, un pouls fréquent: lorsque ces causes se trouvent réunies & agir ensemble sur le pouls, il en résulte cette espece de pouls qu'on appelle *convulsif*. Le pouls intercadent, échappé ou intermittent, doit son origine à des bulles d'air, qui entrent dans le sang, & qui rendent, dans les endroits où elles se trouvent, la dilatation de l'artere imperceptible; qu'on juge par-là des idées, du génie & des lumieres de l'auteur: les présages qu'il tire des différens pouls, répondent à la certitude de sa théorie; ils sont conformes à ceux des mécaniciens: nous ne nous étendrons pas davantage

là-dessus, & nous négligerons de faire sur cette doctrine, des réflexions que tout le monde peut faire; nous nous contenterons d'indiquer la partie neuve & la plus intéressante de son ouvrage, qui regarde la manière de tâter le pouls.

Notre auteur exige, « que celui qui » veut s'instruire de ses principes, ait au » moins quelque légère teinture de mu- » sique, afin qu'en battant la mesure ré- » glée, il s'accoutume à connoître au juste » la cadence du pouls, en la comparant » à celle de la musique. » Il faut suppo- ser dans les lecteurs la connoissance des principes de cet art, pour pouvoir lire son *Traité* & connoître la valeur des figures sous lesquelles il peint les différentes es- peces de pouls. (*Voyez son Traité.*)

On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait, entre les mouvemens des pouls & les loix de la musique, un rapport assez sensible; il n'en est cependant pas moins vrai que les détails pénibles dans les-

quels cet auteur est descendu, sont presque sans fondement & sans utilité; tout au plus, cette comparaison & ces figures pourroient servir, si elles étoient bien justes, à faire concevoir ce qu'il faut exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls, en le peignant aux yeux; & si l'auteur n'a eu que cet objet en vue, il ne s'est pas beaucoup écarté de son but. Son ouvrage auroit été sûrement très-avantageux, si le système, qui en fait la base, eût été moins conforme à celui des mécaniciens, moins raisonné, & en un mot, plus rapproché de l'observation.





## CHAPITRE VI.

*Doctrine des Chinois sur le Pouls.*

**L**A connoissance du pouls est la partie fondamentale de la médecine Chinoise : il suffit , pour exercer cette profession , dit le célèbre Ouang Chou-Ho , d'être bien instruit des propriétés du pouls & des drogues : par ce signe , bien & longuement examiné , un médecin habile est en état de décider le genre , l'espece , le caractère particulier , la nature & le siège de la maladie qui se présente ; il peut annoncer d'avance quelle sera son issue , dans quel tems elle aura lieu , comment elle se fera ; & il y puise , en même tems , les indications nécessaires pour l'administration des remede. Toutes les relations des historiens s'accordent à nous présenter les médecins de ce pays , comme mer-

veilleux en ce genre : les idées qu'ils ont sur le pouls, sont ou paroissent très-différentes de celles de tous les autres peuples ; peut-être ces différences consistent principalement dans la façon dont ils s'expriment dans le style allégorique, peu compris, qu'ils emploient ; les connoissances qu'ils ont sur ce sujet, comme sur bien d'autres, sont très-anciennes ; leur origine se perd dans l'antiquité la plus reculée, ou elle est altérée par des fables : une tradition constante à la Chine, fait l'empereur Hoanti, successeur de Chiningo ou Xin num, fondateur de la médecine Chinoise, & auteur de plusieurs Traités sur le pouls ; mais l'époque de son règne n'est point fixée : jaloux de leur ancienneté, la plupart des Chinois la font remonter plusieurs siècles avant la création du monde, telle qu'elle est déterminée par les livres de Moïse ; mais ce sentiment est, sans contredit, faux, puisqu'il est contraire à la Chronologie sacrée, la

la seule véritable. Il est beaucoup plus naturel, ou du moins plus sûr, de croire avec d'autres, que cet empereur vivoit quelque tems avant le déluge, vers le quinzieme siècle du monde; il ne nous reste plus aucun de ses ouvrages sur le pouls, par lesquels on puisse bien constater ce fait & dont on puisse tirer des éclaircissemens ultérieurs: quoi qu'il en soit, il est toujours très-certain que les Chinois sont les peuples qui ont le plus anciennement connu le pouls, & appliqué ce signe à la pratique de la médecine. Ouang-Chou-Ho, qui vivoit sous l'empereur Tsin-Chi-Hoang, ce fameux brûleur de livres, c'est-à-dire quelques siècles avant l'ère Chrétienne, fait, dans un ouvrage qui nous reste, mention de plusieurs Traités sur le pouls, qu'il distingue, dès ce tems-là, en *anciens* & en *modernes*: cet ouvrage a été traduit en François par le P. Hervien, & se trouve imprimé avec des notes destinées à l'é-

F

claircir dans le second volume de l'Histoire de la Chine, du P. Duhalde ; le traducteur pense que cet ouvrage est plutôt une compilation qu'un traité fait par un seul & même auteur ; je ne serois pas éloigné de ce sentiment , à la vue des répétitions fréquentes & du peu d'ordre qu'on y rencontre. La doctrine Chinoise y est exposée fort au long ; mais c'est une chaos impénétrable ; l'obscurité est si grande , qu'on seroit tenté de croire que ni l'auteur , ni le traducteur , ni le faiseur de notes , n'y entendoient rien ; il se peut aussi que les ténèbres , qui paroissent répandues sur cette doctrine , soient l'effet de l'ignorance où nous sommes du fond de médecine suivi par ces peuples , & des idées qu'ils ont sur l'œconomie animale ; ignorance que n'ont pas pu détruire les historiens peu versés par eux-mêmes dans les matieres qu'ils traitoient : nous ne tirons pas beaucoup plus de lumieres du Traité qu'André Cleyer a com-

posé sur le même sujet, (*Specimen Medicin. Francof. ann. 1682.*) Ce Traité n'est qu'une collection informe des débris de différens ouvrages: on en trouve un extrait assez détaillé dans l'Histoire de la médecine, ou des opinions des différens médecins, donné par Barchusen en 1710; enfin les Ephémérides des curieux de la nature contiennent un livre du P. Michel Boyme, Jésuite Polonois, & missionnaire à la Chine, sur le pouls, *Tome XI*, ann. 1685. Il est formé de plusieurs fragmens qu'il avoit composés à Siam, en 1658, mais qui étoient dispersés & presque inconnus. M. le Camus, qui vante beaucoup la sagacité des médecins Chinois sur ce point, n'entre dans aucun détail de leur doctrine; il se contente d'exposer historiquement quelques pouls qui passent pour être mortels: c'est de ces différens auteurs que nous allons extraire les matériaux de cet article. Pour exposer d'une manière exacte, & complète-

F ij

ment, toute la doctrine des Chinois sur le pouls, il faudroit donner un traité général de leur médecine, c'est-à-dire faire un très-gros volume de ce que ni le tems ni la forme de cet ouvrage ne permettent pas : je m'attacherai seulement à donner une idée légère de leur méthode ; le lecteur pourra trouver dans les Ouvrages déjà cités, de quoi se satisfaire, s'il est curieux de plus longs détails, & s'il ne craint pas le dégoût que produit toujours la lecture d'un livre dont le moindre mot exigeroit souvent un commentaire très-ample.

Différences des pouls. Elles ne sont déduites d'aucun principe général, ni pliées à une certaine méthode, ni enfin restreintes à un nombre déterminé ; fondées sur la différente impression que l'artere fait sur le doigt, en s'élevant ou s'abaissant, chaque observateur peut en être différemment affecté, la comparer aux objets que lui présente son imagina-

tion, & les multiplier à l'infini; le seul point dont ils conviennent, c'est que le pouls le plus naturel doit battre quatre ou cinq fois, pendant l'intervalle de chaque respiration du médecin; il est censé lent, tardif, *tchi*, & contre nature, lorsqu'il bat moins de quatre fois; on peut distinguer plusieurs degrés dans cette lenteur, de même que dans la vitesse, qui s'estime par le nombre de pulsations qui se font sentir au-dessus de cinq entre chaque respiration; ils appellent ce pouls, *vite*, *précipité*, *fou*: parmi les différences qui se présentent ensuite, on en a distingué deux majeures qui se subdivisent en huit à neuf autres; ce sont les pouls qu'ils appellent *externes* & *internes*, *piao* & *li*; ces dénominations sont fondées sur ce que les uns servent à désigner les maladies internes, & les autres découvrent celles qui sont à l'extérieur; outre cela, les pouls externes sont plus superficiels, ressortent, pour ainsi dire, davan-

tage; & les internes sont plus enfoncés, plus profonds, & comme rentrants.

On compte, parmi les pouls externes, 1<sup>o</sup> le *feon* nageant ou superficiel, qui paroît sans appuyer le doigt, & qui fait à-peu-près la même sensation que feroit une feuille d'oignon.

2<sup>o</sup> Le *kong* ou vuide; les doigts posés sur l'artere ne sentent rien au milieu, & sentent aux deux côtés comme des bourlets, de même que si on posoit le doigt sur le trou d'une flûte.

3<sup>o</sup> Le *hou*, glissant ou fréquent, aigu, dont les pulsations paroissent comme des perles détachées qui glissent sous le doigt.

4<sup>o</sup> Le *ché*, espece de superficiel, qui n'en differe qu'en ce qu'il est plus plein, & qu'on sent comme si la feuille d'oignon, à laquelle on l'a comparé plus haut, étoit solide & pleine; Cleyer l'appelle *plein solide*.

5<sup>o</sup> Le *hien*, tendu ou trémuleux, long; ses pulsations ressemblent assez aux vibra-

tions des cordes d'un instrument nommé *eceng*, qui a treize cordes.

6° Le *kin*, ou trémuleux, court, varié du précédent, qui a tiré son nom d'un autre instrument Chinois, appelé *ken*.

7° Le *hong*, regorgeant, exondant, dont les pulsations sont élevées & fortes.

Les pouls internes en comprennent huit especes; 1° le *tchin* profond, enfoncé, qui ne se trouve qu'en pressant fortement l'artere.

2° Le *ouei* petit, qui paroît sous le doigt comme un fil.

3° Le *ouan* lent, *remissus*, qui bat à-peu-près trois fois dans une respiration.

4° Le *sæ* aigre, âpre ou rare, *obtus*; ses battemens font une impression qui a du rapport à celle d'un couteau qui racle un bambou ou roseau.

5° Le *tchi* lent, rare, tardif & qui vient comme en cachette.

6° Le *fou* fuyant en bas, se baissant, tombant, qui semble toujours s'enfoncer

F i v

à mesure que l'on presse, de façon qu'il est peu sensible.

7° Le *fin*, mol, fluide, ou mol subtil qui se dissipe, quand on presse, à-peu-près comme une goutte d'eau, ou du coton mouillé.

8° Le *yo*, assez analogue au précédent, qui se sent, quoique d'une manière peu marquée, quand on appuie médiocrement, & qu'on ne sent plus dès qu'on presse davantage; on compare cette sensation à celle qui seroit excitée par le tact d'une étoffe usée.

A ces différences, les anciens en ajoutoient neuf autres, sous le nom générique de *tao*, mais que les modernes négligent aujourd'hui; dans cette classe sont renfermées, 1° le *tchang*, long, qu'on sent comme un bâton, ou le manche d'une lance.

2° Le *toan* ou court qui paioît comme un point indivisi le : on lui trouve de l'analogie avec une graine de riz.

3° Le *hin*, qu'on ne peut appercevoir qu'en plongeant bien avant le doigt. Le pere du Halde l'appelle mal-à-propos *vide*; le nom de *profond* lui conviendrait beaucoup mieux.

4° Le *tson*, qui semble ne passer qu'avec peine sur tout un carpe; il est serré & gêné: on pourroit l'appeller *embarrassé*, avec plus de raison que le suivant.

5° Le *kié*, qui est un peu lent, semble comme s'arrêter quelquefois.

6° Le *tai*, espèce d'intermittent: il s'arrête tout-à-coup, & a de la peine ensuite à revenir.

7° Le *fié délié*, qui paroît sous le doigt aussi fin qu'un cheveu: il est fort analogue au pouls externe, *ouei* petit; ou plutôt il n'en diffère pas.

8° Le *tong* mobile, qui fait une sensation assez semblable à celle du *hou* glissant, & qui a du rapport à celle que

font les petits cailloux qu'on touche dans l'eau.

9<sup>o</sup> Le ké dur, qu'on dit faire la même impression qu'une peau de tambour ferme & unie. La plûpart de ces différences sont connues de Galien, & décrites dans ses ouvrages; elles sont beaucoup plus simples & mieux déterminées que les autres. Je ne vois pas ce qui peut avoir engagé les Chinois à n'en pas faire usage; à moins que ce ne soit le peu de lumière qu'on en retire.

Les trois portions que les Chinois distinguent dans l'artere, en tâtant le pouls, servent à multiplier prodigieusement les différences que nous venons d'exposer. Ils posent trois doigts sur l'artere du poignet, de façon que l'un répond au commencement du carpe; le second à l'articulation de ces os avec ceux de l'avant bras; & le troisieme à l'apophyse radiale, qu'ils nomment, suivant les traducteurs, l'ex-

*trémité du cubitus.* Les pulsations qui répondent à chaque doigt, peuvent avoir, & ont en effet, dans l'état naturel, des caracteres différens, analogues à l'action des viscères, par qui elles sont modifiées. Ainsi le pouls d'un homme bien portant est fort éloigné d'être égal dans toute sa longueur. La pulsation ou le pouls du carpe differe de celui de la jointure, & celui-ci du pouls du cubitus : d'où il résulte qu'il peut arriver que les différences se répandent inégalement dans ces trois pouls ; & que par conséquent leur nombre augmente, à l'infini & à proportion, la difficulté de les saisir & d'en juger. La variété très-remarquable du pouls dans les deux bras, est encore une source de la multiplicité des différences ; de façon qu'en tâtant le pouls des deux côtés, on peut appercevoir six caracteres simples, différens. Quel embarras pour les reconnoître & les distinguer, sur-tout pour en tirer parti ! Mais combien ne sera-t-il pas

plus grand, si l'on conçoit qu'à chaque pouls, à chaque pulsation, tous ces caractères se combinent de ceux qui ne s'excluent pas mutuellement? Quelle confusion! quel chaos, que le tact le plus fin ne sçauroit débrouiller, & dont l'imagination même s'épouvante!

A ces différences, on peut encore joindre celles qui constituent les dix-huit ou vingt pouls, qu'ils appellent *monstrueux* ou *mortels*, fondés toujours sur la comparaison qu'ils ont cru entrevoir avec d'autres objets,

1<sup>o</sup> Le pouls qui paroît bouillonnant sans règle, comme l'eau sur un grand feu; on l'appelle *soufre*, *bouillon de marmite*, ou *yongfiven*, source bouillante.

2<sup>o</sup> Celui qui ressemble à un poisson qui nage, ayant la queue ou la tête immobile; les pulsations paroissent & disparaissent; on le nomme *yussiang*, fretillement de poisson.

3<sup>o</sup> Le *teon-ho*, union ou continuité

de flots : il tire ce nom de la ressemblance qu'on lui a trouvée avec des flots qui se succèdent, de façon que le flot postérieur gagne & empiette sur le précédent, avant qu'il soit aplani : il a quelque rapport avec l'*undosus* & le dicrote de Galien.

4° Le *tanche*, pierre ou balle d'arbalète, qui donne un coup ferme & sec contre les doigts, en paroissant venir de loin, & comme sortir d'entre les os. Les Chinois le nomment aussi l'*ame d'un cadavre*.

5° Le *tchio-tso*, picotement d'oiseau ; il vient frapper trois ou cinq fois d'une manière dure contre les doigts, puis cesse quelque tems, & revient de là même manière : il a du rapport aux coups que les poules donnent avec leur bec en ramassant du grain ; on l'appelle l'*avant-coureur du cadavre*.

6° Le *von-leon*, fente par où l'eau découle dans une maison. Ce pouls est

plein dès qu'il paroît, & d'abord après il est très foible : on lui a trouvé du rapport avec une goutte d'eau qui se glisse par une fente ; on lui a donné le nom de *cadavre malade*.

7° *Kiai-so*, corde qui se défile, qu'on a aussi nommé *ceinture de cadavre* ; il est éparpillé & brouillé de telle sorte, qu'on ne le sent point revenir à aucun mouvement réglé ; il ressemble au mouvement d'une corde qui se relâche & qui se dénoue ; il est fréquent sans être continu.

8° Le *thia-ycon*, allure de crapaud ; il paroît imiter le saut de cet animal : ce pouls est profond ; il se refuse au doigt qui n'appuie pas beaucoup. De tems en tems il survient un battement superficiel, mais foible, qui cesse aussi-tôt, & après un tems considérable, revient de même ; c'est ce qui a fait croire qu'il ne battoit qu'une fois pendant l'espace d'une respiration.

9° Le *fiun-tao* ou *yan-tao*, coups de couteaux qui se suivent, connus sous le nom de *pouls d'un cadavre ambulante* : il est fin & délié comme un fil de soie ; & cependant il a des battemens durs & coupans, comme seroient des coups de la pointe d'un couteau ou d'une aiguille.

10° Le *tchouen-teon*, pois roulant ; il frappe le doigt comme des pois ou des amandes ; ses battemens sont assez forts, très-courts, durs & aigus : on lui a donné le surnom de *cadavre qu'on jette dehors*.

11° Le *sonyé*, feuilles éparpillées ; le mouvement de ce pouls imite le mouvement des feuilles qui tombent des arbres par intervalles non réglés.

12° L'*ouei-ton*, terre qu'on y jette, cadavre détruit : ce pouls est dur & vuide en même-tems ; il frappe de la même manière qu'une motte de terre, & donne neuf ou dix battemens pendant la respiration.

136 NOUVEAU TRAITÉ

13° *Hinen-yong*, apostême profond & dangereux. Ce pouls est semblable au battement qu'on sent dans une partie enflammée, prête à supputer.

14° *L'yn-ynem*; il est comme une pilule bien ronde; il s'échappe de dessous le doigt, lorsqu'il n'est pas bien appuyé.

15° *L'yn-kiong* a ses battemens très-forts & très-élevés: on les compare à un pilon.

16° *Jutchoni*, qui ressemble à l'haleine d'un homme qui souffle, paroît sortir toujours au dehors, & ne jamais rentrer.

17° *Le pié-lié*, roulade de tonnerre; ce pouls est d'abord assez tranquille; ensuite viennent plusieurs battemens qui se succèdent avec précipitation: enfin le pouls disparoît à-peu-près comme un léger orage qui se dissipe.

18° *L'y débordant*; ce pouls semble indiquer que le sang, au lieu de suivre son chemin, se détourne & monte sur l'yn-

*tri*, qui est l'extrémité par laquelle le premier & le plus gros os du pouce tient au carpe.

19° Le *ton* retournant, qui fait paroître comme si le sang, trouvant un obstacle, étoit obligé de revenir sur ses pas : on l'appelle aussi quelquefois *koan-ké*, grille ou passage, sans doute pour exprimer le passage embarrassé.

20° Enfin on peut ajoûter à ces différences exposées dans l'ouvrage d'*Ouang-chou-ho*, quelques autres especes de pouls monstrueux qu'on trouve dans Cleyer, Barchusen, dans les Ephémérides des curieux de la nature, & dans le Livre de M. le Camus. Tels sont les pouls qu'on a cru ressemblans à un pole, à un homme qui défait sa ceinture, ou qui, voulant entortiller quelque chose, n'a pas assez d'étoffe pour faire le tour, à l'impulsion de deux petites fèves, aux oscillations d'une corde tendue, au mouvement de la racine de certaines plantes dans l'eau.

qui surnage d'abord , & va ensuite au fond , & qu'on a appelé , pour exprimer leur danger , *le pouls qui traîne le cadavre au tombeau , qui pleure le cadavre , qui emporte le cadavre , cadavre enseveli , cadavre volant , &c.*

Causes du pouls. C'est le mouvement , disent les Chinois , qui fait le pouls : ce mouvement est causé par le flux & reflux du sang & des esprits qui sont portés à toutes les parties du corps par douze routes principales. Le sang coule dans les vaisseaux & les esprits en dehors ; ils font , l'un & l'autre , dans un mouvement continuel de circulation. Ces termes , traduits fidèlement du Chinois , sont remarquables ; ils prouvent évidemment que ces peuples connoissoient , depuis bien long-tems , ce mouvement du sang , qu'on croit avoir été inconnu aux anciens Grecs & Arabes , & dont la découverte a immortalisé Harvey parmi nous.

À chaque respiration , le pouls bat

communément quatre fois; & le sang & les esprits font six pouces de chemin: comme dans douze heures Chinoises, qui font un jour & une nuit, on compte treize mille cinq cens respirations; le chemin d'un jour doit donc être de huit cens dix tchang, ou huit mille pieds de dix pouces: or le plus long chemin du sang & des esprits dans le corps humain, n'étant que de seize tchang & deux pieds, il résulte qu'ils font, dans un jour & une nuit, cinquante fois le tour de tout le corps. La pression & l'agitation des parois des vaisseaux, excitées par le mouvement du sang & des esprits, constitue proprement le pouls qui seroit par-tout égal & toujours régulier, s'il n'étoit dû qu'à cette cause; mais le battement des artères est diversement modifié par l'action de différens organes, des saisons, des âges, du sexe, &c.

Les Chinois distinguent dans le corps cinq visceres principaux, qu'ils appellent

*chang*, qui sont le cœur, le foie, l'estomac, les poumons & les reins : à ceux-ci sont soumis six autres moins nobles, nommés *fen* ; au cœur, les intestins grêles ; au foie, la vésicule du fiel ; à l'estomac, le cardia ou l'orifice supérieur de ce viscere ; aux poumons, les intestins gros ; au rein droit, communément appelé *la porte de la vie*, les trois *sino* ou foyers ; & au rein gauche, la vessie : ils appellent au reste *sino* ou foyer, des parties qui ne sont point des visceres sensibles & distincts, mais qui aident à l'action des autres organes ; l'un est supérieur, placé à la région du cœur ; il retient & resserre, & aide, au cœur & aux poumons, à gouverner le sang & les esprits, ou l'air ; l'autre, placé au milieu, au bas du *sternum*, favorise la digestion ; & le troisième, inférieur, sert à séparer & à pousser : sans lui le foie & les reins ne pourroient filtrer leurs liqueurs : chacun des visceres principaux, avec ceux qui leur répondent,

manifestent leur action en différens endroits du pouls.

Le cœur agit particulièrement sur le pouls du carpe de la main gauche; & il y est, dans l'état naturel, assez plein & regorgeant.

Le foie influe sur la partie qui répond à la jointure du même côté; & lorsqu'il est dans sa situation ordinaire & sain, il rend ce pouls trémuleux, long.

Le pouls propre à l'estomac, est celui du carpe de la main droite; son état naturel est une lenteur modérée.

Le poumon affecte le pouls de la jointure du poignet droit, & le rend, lorsqu'il est sain, superficiel, aigre & court.

Le pouls des reins est celui du *cubitus* au bras du côté droit pour le rein droit, & au bras du côté gauche pour le rein gauche; son état naturel, sur-tout en hiver, est d'être profond & glissant.

Les saisons ont une très-grande influence sur le pouls: elles décident ceux qui sont

propres à chaque viscere, & lui donnent un caractere particulier dominant : ainsi, dans la premiere & seconde lune, c'est-à-dire les deux premiers mois du printemps, c'est le pouls du foie qui domine, & qui doit avoir un mouvement de tremulations longues. Dans la quatrieme & cinquieme lune, ou les deux premiers mois d'été, le pouls du cœur prend le dessus, & il est regorgeant. Dans la septieme & huitieme lune, c'est le pouls du poumon qui devient plus général, & qui doit être superficiel, court & aigre. A la dixieme & onzieme lune, répond le pouls des reins qui est profond, délié; enfin à toutes les dernieres lunes de chaque saison, vient le tour du pouls de l'estomac, qui doit avoir une lenteur modérée; son mouvement est doux & un peu lent, comparable à celui des branches d'un beau saule qu'un petit zéphyre agite au printemps.

L'influence des élémens & des planet-

tes correspondant à celle des saisons, se manifeste sur le pouls : il y a cinq élémens, la terre, le bois, le métal, le feu & l'eau. La terre répond à Saturne, à la fin de chaque saison, à l'estomac & au pouls du carpe droit ; le bois à Jupiter, au printemps, au foie & au pouls de la jointure du côté gauche ; le métal à Venus, à l'automne, au poumon & au pouls de la jointure du côté droit ; le feu à Mars, à l'été, au cœur & au pouls du carpe gauche ; & enfin l'eau à Mercure, à l'hiver, aux reins & aux pouls du *cu-*  
*bitus.*

Les impressions bien ménagées de ces différentes causes entretiennent le pouls dans son état naturel : deux causes principales altèrent son rythme, & troublent son harmonie, les passions & les maladies. Les Chinois distinguent sept différentes affections de l'ame, relativement à leurs effets sur le pouls. 1<sup>o</sup> La joie rend le pouls modérément lent ; 2<sup>o</sup> la com-

passion le fait court; 3<sup>o</sup> la tristesse aigre; 4<sup>o</sup> dans l'inquiétude rêveuse, il devient embrouillé; 5<sup>o</sup> dans la crainte il est profond; 6<sup>o</sup> la frayeur subite l'agite; 7<sup>o</sup> la colere le rend enfin serré & précipité. Quant aux variations qu'occasionnent les maladies sur le pouls, elles sont en trop grand nombre pour pouvoir être exactement détaillées; il suffit de sçavoir en général que les maladies extérieures produisent les pouls externes, les sept *piao*; & que les huit pouls que nous avons appelés *internes-li*, sont la suite, le signe & l'effet des maladies qui ont leur siège à l'intérieur; que celles qui attaquent quelque viscere particulier, alterent principalement la partie du pouls qui lui répond. Du reste, les changemens arrivés au pouls par une maladie quelconque, s'ils lui sont essentiels, en deviennent le signe; par conséquent leur exposition rentre plus naturellement dans l'article des présages.

Présage.

Préſages qu'on tire par le pouls. L'homme eſt, ſuivant les Chinois, par le moyen des nerfs, des muſcles, des veines & des arteres, comme une eſpece de luth ou d'inſtrument harmonique, dont les parties rendent divers ſons, ou plutôt ont une certaine eſpece de tempérament qui leur eſt propre, à raiſon de leur figure, de leur ſituation & de leurs différens uſages. Les pouls différens ſont comme les ſons divers & les diverſes touches de ces inſtrumens, par leſquels on peut juger infailliblement de leur diſpoſition; de même qu'une corde plus ou moins tendue, touchée en un lieu ou en un autre, d'une manière, ou plus forte ou plus foible, rend des ſons différens, & fait connoître ſi elle eſt trop tendue ou trop lâche : le pouls naturel eſt un ſigne certain, que la perſonne à qui on le tâte, non ſeulement jouit d'une bonne ſanté, mais en jouira long-tems; c'eſt-à-dire, ne ſera point attaquée de ces maladies qui ſe pré;

G

parent de longue main , & dont le noyau se forme sourdement avant qu'elles éclatent ; car on ne prétend point répondre des maladies plus particulièrement connues sous le nom d'*accident*. Mais pour que le pouls soit naturel , il faut qu'il soit conforme aux saisons , à l'action de différens viscères , à l'âge , au sexe , à la taille & au tempérament des sujets. Nous avons vu en quoi consistoit sa conformité aux saisons & aux principaux organes ; nous n'ajouterons qu'un mot sur ce qui regarde l'âge & le sexe ; car les Médecins Chinois ne disent point quelle doit être la qualité du pouls dans les différentes tailles & les divers tempéramens.

Dans l'homme adulte , le pouls naturel bat quatre fois dans l'intervalle de chaque respiration du médecin qui l'examine ; cette même mesure ne pourroit pas s'appliquer sans inconvéniens , & au pouls du jeune enfant , & à celui du vieillard décrépité ; aussi les Médecins Chinois ont

décidé que le pouls des enfans, depuis trois jusqu'à cinq ans, doit battre huit fois pendant l'espace entier d'une respiration, s'ils sont en bonne santé : si le pouls bat neuf fois, ils ont quelque mal intérieur ; & leur maladie est très-dangereuse, si les battemens vont jusqu'à dix ou douze, & sur-tout s'il s'y joint de l'irrégularité. Dans un vieillard, le pouls est naturellement assez lent & assez foible ; il ne bat que deux ou trois fois entre chaque respiration : s'il arrive le contraire, c'est maladie ; cependant il se trouve quelquefois des vieillards dont le pouls est fort & assez vîte, & en même tems ferme & non sautillant : c'est un pouls naturel, signe d'un tempérament robuste ; aussi ce pouls s'appelle-t-il *pouls de longue vie* ; mais quand dans un vieillard le pouls se trouve fort vîte, & en même temps sautillant & comme inquiet, tout ce qui reste de force à cet homme, est en dehors, il n'en a plus au dedans ; il n'ira

Gij

pas loin. Les égards qu'on pourroit avoir à la taille du sujet, en tâtant le pouls, feroient de ne pas s'effrayer d'un pouls lent dans un grand homme, & d'un pouls un peu vîte dans un petit, parce que, suivant l'observation de M. de Sénac, la vîtesse du pouls est, pour l'ordinaire, en raison inverse de la grandeur. Quant aux tempéramens, s'ils ne sont, comme le pense M. de Bordeu, que la suite du dérangement insensible de quelque organe, il ne faut qu'une attention réfléchie sur le vice du viscere en défaut.

La principale différence que le sexe produit dans le pouls, consiste en ce que dans l'homme, le pouls du carpe doit toujours être plus vigoureux que celui du *cubitus*; & si le contraire arrive, c'est contre l'ordre, & cela indique un dérangement dans les reins. Dans la femme, le pouls du *cubitus* a plus de force que celui du carpe; l'état du pouls opposé est un signe d'altération du *istiao* ou

foyer supérieur. Les Médecins Chinois croient que le pouls droit de la femme est plus significatif & plus fort ; aussi sont-ils dans l'usage de ne lui tâter le pouls que du côté droit, & à l'homme, du côté gauche : les femmes qui sont enceintes, ont aussi leurs pouls particuliers qui changent dans les différens tems de la grossesse, dont ils deviennent par-là un signe plus ou moins assuré. Pendant les premiers mois, le pouls est ordinairement petit au carpe, glissant à la jointure, & vîte au *cubitus* : ainsi, lorsqu'on observe ce pouls pendant long-tems, constamment & sans irrégularité, excepté qu'il n'y ait quelques battemens semblables aux coups de bec que donne une poule en prenant du grain ; on peut assurer que la femme est enceinte, quoique la grossesse ne soit encore manifestée par aucun autre signe ; & si, en pressant fortement l'artère, on trouve le pouls petit, éparpillé, la grossesse n'est que de trois mois ; on la

juge de cinq mois , si le pouls est semblable , mais simplement vîte , & qu'en pressant il ne s'éparpille point , & ne devienne pas plus petit. Si un pareil pouls se rencontre au bras gauche , on doit attendre un garçon ; & si c'est au droit , une fille : le pouls du *cubitus* , plus vîte , plus haut & plus fort qu'à l'ordinaire dans une femme qui n'a pas ses règles , est un signe de grossesse. On doit porter le même jugement , suivant l'Auteur d'un Livre que *Ouang-chon-ho* met au nombre des anciens Traités du Pouls , lorsque les six pouls sont dans l'état naturel , & qu'en appuyant fortement le doigt sur l'artere , ses battemens n'en sont pas moins sensibles. Au septième & huitième mois de la grossesse , le pouls plein , dur & fort , est un très-bon signe ; le profond & délié est d'un mauvais augure ; il annonce un accouchement difficile , & il donne lieu de craindre que la malade n'y succombe. Si le pouls est plein & profond au bras gau-

che, c'est une marque, dit un ancien auteur, que la femme est enceinte d'un garçon; s'il est superficiel en haut, il ne faut s'attendre qu'à une fille; s'il est plein & profond aux deux bras, on peut espérer deux garçons; & s'il est aussi des deux côtés superficiel & haut, on doit craindre deux filles; ces présages sont tout-à-fait contraires à ceux d'Hippocrate, qui sont assez universellement adoptés.

Telles sont les considérations que le médecin doit toujours avoir présentes à l'esprit, lorsqu'il tâte le pouls, afin de pouvoir décider au juste s'il est naturel ou non. Les Chinois exigent encore d'autres précautions de la part de celui qui tâte le pouls, afin qu'il en puisse saisir les moindres variations, & porter en conséquence un jugement assuré; ils veulent que le médecin soit dans une situation de corps & d'esprit tranquille, jouissant d'une bonne santé, à jeun, s'il est possible, & qu'il visite ses malades le matin; d'a-

bord il doit s'informer du sexe, de l'embonpoint, de l'âge & de la taille du sujet; & après quelques tems il prend le bras du malade, & le laisse aller à la posture la plus naturelle, mollement & sans gêne, sur un couffin; après quoi il applique sur l'artere radiale gauche les trois plus longs doigts du bras droit, qu'il dispose de façon que l'index réponde à l'extrémité du carpe, le doigt du milieu à la jointure, & l'annulaire à l'éminence du *radius*, qu'ils appellent improprement *cubitus*; ils font la même chose ensuite avec la main gauche sur le bras droit: la plupart prétendent qu'il ne faut tâter, comme nous avons déjà dit, que le pouls gauche aux hommes, & le pouls droit aux femmes; ils examinent d'abord la vitesse & l'égalité des pulsations, ensuite le pouls propre aux différentes saisons, aux différens organes, aux sexes, & aux circonstances particulieres où les femmes peuvent se trouver; au tempérament, aux

âges, à la taille, &c. Si le pouls répond exactement à tous ces différens objets, la santé est parfaite & elle sera constante; s'il s'éloigne de ce juste milieu, dès-lors il y a maladie ou disposition plus ou moins prochaine: or il peut s'en éloigner, si la vitesse augmente ou diminue; si les pulsations ne sont pas long-tems égales; si pendant une saison on ne trouve pas le pouls conforme, ou qu'on y trouve le pouls d'une autre saison; si de même les différens pouls ne répondent pas aux viscères analogues; s'ils sont altérés, ou s'ils ont simplement changé de place; si dans un homme on trouve le pouls d'un enfant, ou d'une femme, &c; ou si enfin on observe quelqu'un des pouls externes, internes, mortels ou monstrueux, que nous avons exposés.

L'excès de vitesse dans le pouls indique un excès de chaleur; elle est modérée, si le pouls bat six fois dans un adulte pendant une respiration; elle est très-

considérable, s'il bat sept; le danger est fort grand, s'il bat jusqu'à huit fois; & le malade expire, s'il y a un plus grand nombre de battemens. La lenteur du pouls est un signe de froid; à mesure qu'elle augmente, elle dénote un froid plus grand, & le danger plus pressant, au point que si, pendant deux respirations, le pouls ne bat qu'une fois, la mort est prochaine.

Cinquante pulsations égales & sans intermittences, sont un signe de santé; si le pouls s'arrête avant d'avoir battu cinquante fois, il n'est pas naturel; il indique maladie d'autant plus grave, que le nombre des battemens, après lesquels il s'arrête, est plus petit. Si au bout de quarante battemens le pouls s'arrête, un des cinq *tsang* ou principaux viscères est gâté, le malade ne doit pas passer quatre ans; si c'est après trente, la mort survient après trois ans; & l'intermittence, à chaque vingtième, annonce la mort.

dans deux ans ; l'intermittence plus fréquente dénote un danger plus pressant & une mort plus prompte, &c. Les dérangemens qui arrivent dans le pouls par rapport aux saisons, sont plus ou moins dangereux ; en général, avoir au printemps le pouls de l'estomac ; en hiver, le pouls du cœur ; en été, celui du poumon ; en automne, celui du foie ; c'est un très-mauvais signe : cependant, si au printemps on observe le pouls propre à cette saison, qui est celui du foie, combiné avec le pouls de la dernière lune de chaque saison, ou de l'estomac de chaque saison, ou de l'estomac, la maladie n'est pas dangereuse, & on guérit assez souvent sans remèdes ; alors le pouls est trémuleux, long, & en même tems un peu lent ; mais s'il perdoit sa trémulation, & qu'il n'eût que la lenteur du pouls de l'estomac, le danger seroit pressant. Si les pouls propres aux saisons se dérangent de façon, dit l'auteur que nous

analysons, que l'enfant soit soutenu par la mere, le mal n'est pas grand; mais si la mere charge l'enfant, la maladie sera longue: il en est de même si le mari & la femme ne se tiennent pas dans l'ordre. Cette façon allégorique de s'exprimer est fondée sur la sympathie, la dépendance mutuelle des visceres, & l'espece de filiation qu'ils ont établie entr'eux; & pour éclaircir le passage que je viens de rapporter, je n'ai qu'à développer le rôle que les Chinois font jouer à chaque viscere dans cette famille: ils pensent que les reins sont la mere du foie, qui a l'estomac pour épouse, & le cœur pour fils; que le cœur est le mari du poumon & le pere de l'estomac; ainsi lorsqu'ils disent que l'enfant est soutenu par la mere, ils veulent faire entendre qu'un viscere prend le pouls de celui qui passe pour son fils, ainsi dans l'exemple proposé: la maladie n'est pas sérieuse, si, lorsque le pouls de l'estomac est haut & regorgeant, celui

du cœur (qui est son pere) prend la lenteur modérée qui lui est propre ; si la mere charge l'enfant, ajoute-t-il, la maladie fera longue, c'est-à-dire, si les reins communiquent leur mal au foie, ou le foie au cœur. Avec cette clef on peut résoudre les autres énigmes semblables.

» Dans le printems, avoir le pouls du poumon, poursuit *Ouang-chon-ho*, cela est mortel ; pour le pouls du cœur passe ; car le cœur est le fils du foie, qui a les reins pour mere & l'estomac pour épouse. » Ce prognostic est fondé sur ce que le métal, comme nous avons dit, répond au poumon, & le printems au bois, & que le métal détruit ; telle est l'explication de tous leurs autres axiomes ; je crois que ç'en est aussi le fondement ordinaire.

On peut juger par-là du danger qui accompagne les transpositions des pouls propres aux différens visceres ; mais ces pouls non-seulement peuvent changer de

place; ils s'alterent souvent d'une autre façon, & prennent des caractères plus ou moins dangereux : on peut assurer en général qu'un viscère est sain lorsque son pouls a au moins quarante-cinq battemens consécutifs, sans une interruption considérable. Si le pouls du carpe gauche ou du cœur, après ces quarante-cinq battemens égaux, cesse ou change peu de tems, il n'y a pas grand danger; si le pouls, après avoir battu trente-une fois, se plonge & tarde notablement à revenir comme auparavant, le malade mourra la saison suivante, &c. Si le pouls propre au foie, qui est celui de la jointure du poignet gauche, après vingt-six battemens convenables, se plonge & devient profond, sans cependant tarder à revenir tel qu'il doit être, c'est signe de chaleur excessive & ventosités dans le foie; si après vingt-neuf battemens il devient aigre & paroît vouloir se cacher, le foie est très-mal affecté, il y a obs-

truction considérable; les jointures des membres s'en sentent; cela va communément de mal en pis, jusqu'à la mort qui s'ensuit; si, après dix-neuf battemens il se plonge & se releve alternativement, le foie est entièrement gâté, il ne fait plus ses fonctions; & il n'y a plus rien à attendre de la vertu des remedes.

Le pouls du *cubitus* gauche ou du rein gauche indique chaleur & ventosité dans ce rein, lorsqu'on le sent précipité ou très-muleux long; s'il devient tout-à-coup très-lent, c'est signe de froid; le mal est très-dangereux, demande un prompt secours, beaucoup de soin & de dépense; si, après vingt-cinq battemens égaux, ce pouls se plonge, ce rein est gâté, & ne fait plus ses fonctions: toute l'habileté du médecin ne sçauroit sauver le malade, à peine pourra-t-on différer la mort de peu de jours.

Si le pouls du carpe droit, propre au poumon, se trouve très-précipité, le

poumon a souffert de l'air extérieur; & si, en continuant à compter les battemens & à observer le pouls, « vous trouvez, » dit l'auteur, qu'après vingt-sept battemens il devienne considérablement lent, » le poumon n'a plus le degré de chaleur » nécessaire; ne dites pas c'est peu de » chose, remédiez-y promptement; sans » cela, un matin vous trouverez que le » pouls se plongera & replongera; que » le malade abattu ne pourra quitter le » lit; que le poumon ne fait plus ses fonctions; & vous vous repentirez d'avoir » dit d'abord que ce n'étoit rien. Que si, » après douze autres battemens le pouls » disparoît encore, ou change notablement; bientôt le malade sera tourmenté » d'une toux fâcheuse, accompagnée ou » suivie de crachats mêlés de pus; les » forces lui manqueront; ses cheveux se » hérifferont; & le fameux Tsin-pien-tsi » ressuscitât-il pour le traiter, il ne le » pourroit faire avec succès.

Le pouls de la jointure du poignet droit, propre à l'estomac, devenant trop précipité, dénote que la digestion est troublée par trop de chaleur; l'extrême lenteur du pouls désignera que le mal vient du froid; ce qui est plus ordinaire; s'il arrive, comme cela est fréquent, qu'il y ait alors des nausées & des vomissemens, le malade n'a plus qu'environ dix jours de vie.

Lorsque le pouls de l'extrémité du *cubitus* droit, qui appartient au rein de ce côté, se plonge & se replonge après dix-neuf battemens considérables, c'est un grand prognostic de mort; de cent, il n'en réchappera pas un; & si c'est après sept battemens, sans se relever que long-tems après, le malade n'a plus que quelques heures à vivre. Ce pouls, fort précipité, tenant du trémuleux, indique des ventosités dans cet organe: il y a encore du remède.

Ces dérangemens des différens pouls

ne sont pas les seuls dont les Chinois tirent des signes dans l'examen & le pronostic des maladies ; ils considèrent avec la même attention, & peut-être le même fruit, les différentes modifications que peut prendre chacun de ces pouls ; ils sont en effet susceptibles de tous les caractères qui constituent les pouls internes, externes & monstrueux ; & la différente combinaison de ces pouls rend les présages extrêmement étendus & compliqués : nous passerons tout ce détail, trop long & sans doute ennuyeux, sous silence : nous en userons de même à l'égard des pouls externes & internes, parce que les signes qu'ils fournissent relativement à leur différente situation & à leur combinaison, sont prodigieusement multipliés ; nous nous contenterons de faire observer que les pouls externes sont toujours plus favorables que les autres, parce qu'ils indiquent que la maladie se porte au dehors, & n'attaque aucun viscère considérable ;

outre les signes qu'ils présentent au Médecin, pour connoître la maladie & en pronostiquer l'issue, ils lui fournissent des indications pour placer avantageusement les remèdes : c'est une maxime reçue chez les Praticiens Chinois, que lorsque le pouls est *féou*, superficiel, externe, facile à sentir, en posant simplement le doigt, il faut faire suer le malade, & lorsqu'il est *tschin*, profond, & comme rentrant, il faut purger ; ils ne sont cependant pas si scrupuleusement attachés à cette règle, qu'ils ne s'en écartent dans quelques occasions qui sont rares ; ils ont une autre maxime assez analogue à celle-là, qui est de purger dans les maladies internes, & de faire suer dans celles qui ont leur siège à l'extérieur. Cependant, lorsque, dans une maladie intérieure, le pouls est externe, ils tirent leurs indications de ce siège ; il survient quelquefois, après midi, une chaleur intérieure : si le

pouls est superficiel & comme vuide, c'est-à-dire mort, faites suer, recommandent-ils, par le moyen des sommités de l'arbre *kouei* : de même, quand la poitrine est embarrassée, on use communément d'une potion, qui, en faisant aller par bas, dégage la poitrine, & qui, pour cela, s'appelle *pectorale*; si cependant le pouls est superficiel, ne purgez point; cela est mortel.

Nous remarquerons en général, sur les pouls monstrueux ou mortels, qu'ils sont tous des signes d'une mort plus ou moins prochaine; les uns l'annoncent dès le jour même, comme le pouls, *fou-foé*, bouillon de marmite; d'autres, dans deux jours, comme le *siun-tao*, qui désigne aussi quelquefois le saignement de nez; il y en a qui ne l'annoncent que pour trois, quatre jours, ou même pour plus long-tems, pour des années entières, pour quatre ou cinq ans; on prétend

encore que l'Empereur Hoamti en a observé qui marquent qu'on ne doit mourir que dans vingt ou trente ans ; ces prédictions paroissent bien hasardées ; il doit arriver rarement que le Médecin puisse les voir se vérifier.





## CHAPITRE VII.

*Réflexions sur la Doctrine des Chinois sur le Pouls.*

1<sup>o</sup> **S**UR les différences. Il n'y a pas lieu de douter que les différences des pouls, établies par les Chinois, ne soient fondées sur l'observation; la manière dont elles sont exprimées & peintes, fait voir évidemment leur origine; cependant il n'en est pas moins certain, que la plupart sont indéterminées & arbitraires. Les objets qui leur ont servi de point de comparaison, ne sont rien moins que fixes & décidés; chacun peut souvent s'en faire une idée très-différente; il y en a même qui ne se présentent aucune image sensible, qui n'offrent aucun sujet d'analogie; quel rapport en effet peut-il y avoir entre le battement d'une

artere & le mouvement de l'eau , qui se glisse à travers une fente , & un homme qui défait sa ceinture , ou qui , voulant entortiller quelque chose , n'a pas assez d'étoffe pour en faire le tour , & une motte de terre , &c. &c. &c. ? On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait quelques-unes de ces comparaisons heureuses , qui servent à donner une idée assez exacte du pouls ; telles sont celles du pouls glissant , avec des perles , du *seou-ho* , avec des flots qui se succedent ; du trémuleux , avec les vibrations des cordes d'instrumens ; du tanche même , avec une pierre lancée par une arbalète ; du vuide , avec le trou d'une flûte , ou l'orifice d'un vase , &c. &c. Cette façon de peindre les modifications du pouls a bien ses avantages ; il seroit très à souhaiter qu'on pût trouver , pour tous les pouls connus , des objets de comparaison assortis ; il est certain qu'on saifiroit plus facilement , & qu'on en retiendroit mieux les différens caracteres : parmi

no<sup>up</sup>

ces différences, il s'en trouve quelques-unes très-conformes à celles que Galien a établies, & que tous les Médecins reconnoissent; mais la plupart sont nouvelles pour nous, & paroissent bien minutieuses & bien difficiles à saisir. Ce ne doit cependant pas être une raison pour les regarder comme chimériques; 1<sup>o</sup> parce que c'est une absurdité, que de nier une chose, parce qu'on ne la comprend pas; 2<sup>o</sup> parce qu'il est au moins très-imprudent de prononcer sur des objets qu'on ne connoît pas; 3<sup>o</sup> parce que les Chinois s'étant adonnés particulièrement à ce genre d'étude, il n'est pas étonnant qu'ils soient allés plus loin que nous, & qu'ils n'aient des lumières supérieures aux nôtres; 4<sup>o</sup> enfin parce qu'ils donnent, à l'examen de ce signe, une application singulière: je ne prétends pas garantir la vérité de tout ce qu'ils avancent; mais je voudrois qu'on suspendît son jugement sur des choses qu'on ne connoît pas, & qu'on

qu'on ne les condamnât qu'après un mûr examen fondé sur des observations répétées.

2<sup>o</sup> Sur les causes. La théorie que les Chinois donnent du pouls, ne paroît pas s'écarter beaucoup des idées que nous en avons : d'ailleurs, comme elle tient à leur systême général de médecine & d'économie animale, peu connu, nous n'avons pas pu la développer exactement ; si quelqu'endroit choque notre façon de penser, peut-être le défaut n'est que dans les termes & dans le tour de phrase ; ou mérite-t-il encore mieux d'être attribué à la mal-adresse de ceux qui nous ont transmis leurs sentimens, & qui ont prétendu les éclaircir. Quoi qu'il en soit, la comparaison du corps humain avec un luth, ou un autre instrument harmonique, nous paroît très-juste ; la division du corps en deux parties latérales, très-lumineuse ; l'influence des différens visceres sur le pouls, très-conforme à la plus saine doc-

H

trine , répandue parmi nous : les filiations & les correspondances des visceres entr'eux sont sans doute bien apperçues en général ; peut-être sont-elles mal-déterminées & mal exprimées ; leurs idées sur la circulation du sang ne sont pas assez clairement exposées. La maniere dont ce mouvement produit le pouls , n'est point suffisamment détaillé ; il n'est pas possible de sçavoir si c'est en irritant les vaisseaux ou en les distendant , qu'il en occasionne les battemens. Ce qu'ils disent sur les saisons mérite d'être constaté ; elles influent sans contredit sur le pouls ; elles doivent , en variant , y occasionner des changemens ; mais en résulte-t-il les effets que les Chinois prétendent ? Nous n'en sçavons rien , & nous avons moins de raisons de le nier que de le croire. Seroit-il permis d'imaginer que les climats eussent aussi une influence sur le pouls , & y occasionnassent des caracteres différens que l'on ne trouveroit pas dans

d'autres pays très-éloignés ? Si ce fait se trouvoit vrai, il mettroit fin à bien des contestations, & débrouilleroit bien des énigmes.

3<sup>o</sup> Sur les présages. Il n'est pas possible de décider si tous les signes, que les Chinois tirent du pouls, sont aussi certains & aussi lumineux qu'ils le prétendent ; on ne peut que suspecter quelques-uns de leurs présages, quand on remonte à leur source, ou qu'on en découvre les fondemens ; on voit évidemment qu'ils sont établis moins sur une observation répétée, que sur des idées théoriques souvent assez peu vraisemblables : tel est, par exemple, le prognostic de mort, attaché au pouls du poumon, lorsqu'il se rencontre au printems. Il n'est fondé, comme nous l'avons déjà remarqué, que sur la correspondance qu'ils admettent entre leurs saisons & leurs élémens ; de ce genre, est aussi l'affertion que le pouls de l'estomac est dangereux au printems. Elle porte sur

le même fondement ; car, disent-ils, « la  
» terre qui répond au pouls de l'estomac,  
» quand elle domine, engendre le métal,  
» or le métal détruit le bois qui correspond  
» au foie & au printems : donc, &c. »  
Malgré cela, on sera forcé de reconnoître  
la justesse de la plûpart de leurs présages,  
si, dépouillant tout préjugé, on veut faire  
attention à l'ancienneté des connoissances  
qu'ils ont sur cette matiere, à l'application  
avec laquelle ils cultivent cette partie, à  
la nécessité où ils sont de s'y adonner, au  
défaut d'autres signes ; car souvent il ne  
leur est pas permis de voir & d'interroger  
les malades, sur-tout les personnes du  
sexe ; des maris, jaloux à l'excès, redou-  
tent pour leurs femmes, ou plutôt pour  
eux-mêmes, leur vue indiscrete ; & une  
pudeur déplacée retient dans d'autres le  
Médecin circonspect, l'empêchant de por-  
ter les yeux & la main autre part que sur  
les bras des malades ; si à ces raisons, qui ne  
sont pas de peu de poids, on ajoute des

observations authentiques, consacrées dans les fastes de la Médecine, par lesquelles il conste que les malades les plus voisins des portes de la mort en ont été retirés en peu de tems par les Médecins, qui n'avoient d'autre signe & d'autre indication que le pouls; si on y joint aussi le témoignage unanime des Historiens, qui s'accordent à dire qu'un habile Médecin Chinois, après un examen très-long & très-attentif du pouls, décide, sans interroger le malade, la partie qui souffre, l'espece de maladie dont elle est atteinte; annonce, quand la tête, par exemple, sera plus libre; quand il recouvrera l'appétit, & quand l'incommodité cessera: si enfin on fait réflexion qu'il ne meurt pas plus de monde, & peut-être pas autant à la Chine, par maladie, que dans nos pays: de tous ces faits rapprochés, ne conclura-t-on pas qu'il faut que leurs connoissances sur le pouls soient presque aussi certaines qu'elles sont étendues? J'ai moi-

même apperçu plus d'une fois que l'on pouvoit tirer différens signes des différens endroits du poignet où l'on tâtoit le pouls. Les variations qu'on y remarque ne sont pas auffi accidentelles qu'on le pense, de même que les différences qu'on trouve dans le pouls des deux bras. Le Praticien observateur sçait seul l'attention qu'on doit y faire. Il paroît que les Chinois se contredisent, lorsqu'ils prétendent qu'on ne doit tâter que le pouls gauche aux hommes ; & cependant le pouls droit marque l'état du poumon , de l'estomac & du rein droit : est-ce que ces maladies seroient moins fréquentes dans les hommes ? & le contraire arriveroit-il aux femmes ? Ils doivent auffi quelquefois tomber dans l'erreur , s'ils ne font pas attention aux dérangemens accidentels qui arrivent dans la situation, la figure, la grosseur, &c. de l'artere ; il n'en est pas question dans leurs écrits. Leur distinction des pouls en externes & internes est très-importante ; la

même observation qui la leur a découverte l'a montrée à Galien, & l'a faite adopter par d'illustres Médecins modernes. Les indications qu'ils en tirent sont tout-à-fait conformes aux règles proposées par les Auteurs de la doctrine du pouls, par rapport aux crises : on ne voit pas, par l'extrait imparfait que nous avons de leur médecine, qu'ils aient égard aux mouvemens de la nature; mais il est certain qu'ils laissent souvent les malades sans remèdes, & qu'en général ils en donnent peu.





## CHAPITRE VIII.

*Doctrine de M. de Bordeu, sur  
le Pouls.*

CETTE Doctrine ne comprend encore que l'histoire des diverses modifications du pouls, qui précèdent & annoncent les crises; on attend que l'Auteur mette la dernière main à cet ouvrage, & qu'il complete cette partie intéressante de la médecine, par l'exposition des pouls non critiques. Nous ne faisons point difficulté de mettre cette doctrine en général sous le nom de cet illustre Praticien François, plutôt que sous celui du Médecin Espagnol D. Solano de Lucques, qui passe communément pour en être l'Auteur, & qui est effectivement le premier en date: on en verra les raisons dans la suite de cet article; & en com-

parant les ouvrages de ces Auteurs , on s'appercevra facilement que tout ce que Solano a publié sur cette matiere , se réduit à quelques observations neuves , il est vrai , mais sans suite , & détachées ; à quelques règles importantes , mais quelquefois inexactes ; qu'il ne se doutoit pas même qu'on pût pouffer plus loin , & généraliser de façon à en former des principes solides , également lumineux pour la pratique & la théorie de la Médecine. Il avoit été précédé d'ailleurs par Galien , auquel même il n'est pas toujours supérieur. M. Bordeu a pu profiter , & il l'a fait sans doute de ses idées , de ses principes & de ses observations ; mais il a laissé bien loin derrière lui son modele ; il a découvert de nouvelles especes de pouls critiques ou excréteurs , qui étoient absolument inconnus à Solano ; il a ajouté à ses observations un grand nombre de faits , corrigé , étendu & confirmé ses principes , & proposé des idées beaucoup

H v

plus générales & fécondes ; il en a formé un corps de doctrine neuf & précieux à tous les vrais observateurs. Il s'est servi de quelques matériaux laissés épars çà & là, par le Médecin Espagnol ; mais il en a élevé un édifice vaste, superbe & solide, dont on ne sçauroit lui disputer la propriété, *manifestò suum*, pour me servir des paroles déjà citées d'un Auteur, dont on ne sçauroit suspecter ici la partialité. Ainsi la circulation du sang passe sous le nom d'Harvei, quoiqu'il n'en soit pas l'inventeur, & que Césalpin & d'autres l'eussent annoncée avant lui. Tous les Médecins ne s'accordent-ils pas à attribuer à Galien la doctrine du pouls, qu'il a empruntée en grande partie d'Hérophile, Archigène, Erasistrate & autres Auteurs anciens, & qu'il a moins enrichie par des faits la seule vraie & utile richesse, que par des raisonnemens diffus, & des divisions arbitraires ; clinquant étranger & superflu ; il est plus naturel que

nous en usions de même dans le cas présent, à l'égard de M. Borden. Du reste, nous rendrons à chacun ce qui lui appartient, payant à tous le tribut d'une juste reconnoissance.

La doctrine des crises, suivie avec tant de succès, & si fermement établie par Hippocrate & ses Sectateurs, ayant été proscrite de la Médecine, par les efforts variés & successifs des Chymistes, des Méchaniciens & des Scholastiques; les signes qui les annonçoient, n'étoient ni consultés, ni écoutés. Lorsque cette doctrine fut rappelée sous le nom de *Stahlianisme*; que la nature, que les Stahlens confondent avec l'ame, eut repris ses droits; les signes qui annonçoient ses mouvemens reprirent leur valeur, & attirèrent l'attention des Médecins; mais le pouls ne rentra point dans ses droits; le préjugé contre la doctrine de Galien, sur le pouls, étoit invincible: tout ce qu'il avoit dit passoit pour un fatras d'absur-

diés & de fictions; & cette idée n'étoit malheureusement fautive que parce qu'elle étoit trop générale. Les remarques très-judicieufes de cet Auteur, fur les pouls critiques, refterent confondues avec les fables dont elles étoient environnées, ne percerent point, ne frapperent point les Observateurs; le feul pouls ondulant, qui annonce la fueur critique, fut transmis dans les livres, mais jamais employé par le Praticien. Boerrhaave s'écrioit, du fond de fon cabinet : *Sed & accuratiffimè est observandus pulsus*, &c. Il faut observer le pouls avec une extrême attention; il est un sûr indice de la matiere morbifique, lorsqu'elle va fe mouvoir, qu'elle fe meut, qu'elle est prête à être chassée hors du corps, & que l'excrétion commence à s'en faire; il dénote aussi très-bien le tems le plus convenable pour l'administration des remedes, &c. *Institut. Medic. n. 970.* Mais au lit du malade, ce Théoricien célèbre ne tiroit aucune lumiere du pouls;

il semble que l'éloge qu'il en fait soit le fruit d'une pratique consommée; point du tout, c'est la façon de Boerhaave; toujours brillant & animé lorsqu'il écrit d'après son imagination, lorsqu'il donne des préceptes; mais timide & froid lorsqu'il s'agit de les exécuter, & hors d'état d'observer: les vérités lumineuses, qu'il sème quelquefois dans ses écrits, partent d'une imagination vive, qui lui représente l'avenir comme présent, & souvent plutôt ce qui doit ou pourroit être, que ce qui est en effet. Ce n'est que dans la doctrine, que nous allons exposer que le pouls remplit exactement les promesses de Boerhaave; & avant Solano, on n'imaginait pas qu'on pût en tirer le moindre parti pour la prédiction des crises. On n'a qu'à consulter l'ouvrage sur les *Crises*, fait par l'Auteur des *Recherches sur le Pouls*, où il ne donne rien de sa doctrine postérieure à la composition de cet article, & à l'impression du quatrième volume de

*l'Encyclopédie*, dans lequel il est contenu. Ce Dictionnaire pourra servir d'époque & de monument à bien des découvertes précieuses. Voici quelle fut l'origine & l'occasion de celle-ci.

Solano étudiant en Médecine en 1707, suivoit en pratique dans les Hôpitaux de Dom Joseph Pablo, Professeur, &c. Il observa souvent le pouls rebondissant; il en demanda la raison, & ce qu'il signifioit, à Dom Pablo, qui lui dit de ne pas faire attention à ces bagatelles, qui ne provenoient que des vapeurs fuligineuses: s'il lui avoit répondu, avec nos modernes, que ces variations bisarres du pouls n'étoient que des irrégularités de peu d'importance, fort communes à certains états de spasme & d'irritation, il eût donné une explication moins ridicule; mais il n'en auroit pas moins substitué, comme le remarque M. Bordeu, des idées vagues aux nouvelles observations qu'il s'agissoit de faire sur un fait qui méritoit d'être appro-

fondi. Cet exemple peut être présenté en maniere d'apologue à ceux qui seroient tentés d'être aussi prompts dans leur décision sur cette matiere, que Joseph Pablo Solano ne se rebutant point, il continua ses remarques & ses observations : il vit, avec plaisir & une surprise inexprimable, survenir une hémorrhagie du nez à un malade auquel il avoit trouvé ce pouls rebondissant ; il réitéra de pareilles observations qu'il étendit aux sueurs & aux diarrhées ; il trouva qu'elles étoient constamment précédées, l'une du pouls intermittent, & l'autre du pouls que Galien appelle *ondulant*, & auquel il donne le nom d'*inciduus* ; il vit aussi quelque correspondance entre le pouls intermittent mou & l'excrétion des urines, entre l'intermittent dur & le vomissement : il vint à bout de se faire des règles assez sûres là-dessus, & il étonna d'abord tout le monde par la nouveauté & la justesse de ses prédictions ; il en rendit plusieurs fois

témoins les autres Médecins, qui d'abord, par une jalousie naturelle, & particulièrement attachée à la profession, furent ses ennemis; mais ils ne tarderent pas à rendre témoignage à la vérité, devinrent ensuite ses amis, ses écoliers & ses admirateurs. Bel exemple qu'on pourroit proposer aujourd'hui à bien des Médecins, à qui il ne resteroit que la moitié de l'ouvrage à faire, mais la plus noble & la plus difficile! Les observations de Solano se trouvent répandues dans l'*Idioma de la Natura lezza*, ouvrage Espagnol peu connu, & dans le *Lapis Lydius Apollinis*, immense & ennuyeux, *in-folio*, que nous ne connoissons que par l'extrait qu'en a donné M. Nihell, Médecin Irlandois, qui ressoit à Cadix. Ce livre lui étant tombé entre les mains, il trouva la matière si importante & si embrouillée, qu'il prit le parti d'aller à Antequerra, voir Dom Solano, & lui demander les éclaircissements dont il avoit besoin; il eut oc-

caſion, par-là, d'être témoin lui-même de la juſteſſe des prédictions de ce Médecin, faites ſur ces principes : il recueillit de nouvelles obſervations des autres Médecins, ramaffa les atteſtations les plus authentiques ; il fit enſuite lui-même d'heureuſes applications de ces règles ; il forma de tous ces matériaux un recueil intéreſſant, qui contient, outre la doctrine de Solano, éclaircie, commentée, corrigée & conforme par pluſieurs obſervations, des remarques très-judicieuſes ſur le parti qu'on peut tirer de cette importante découverte. C'eſt une obligation que la médecine & l'humanité ont à cet Auteur, d'avoir mis les idées du Praticien Eſpagnol dans un nouveau jour, & de les avoir arrachées à l'oubli, dans lequel les auroit laiffé tomber la négligence indolente de cette nation. Cet ouvrage eſt écrit en Anglois, d'où il a été traduit en Latin par M. Noorthwyk, & en François par M. de la Virotte, ſous ce titre : *Obſerva-*

*tions nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des crises par le pouls, &c; par Dom Solano de Lucques; enrichies de plusieurs cas nouveaux, par M. Nihell, &c. chez Debure. Paris, 1748.*

M. Bordeu ne doit ses premières idées sur ce sujet, comme il l'annonce lui-même, qu'à la manière dont il fut frappé plusieurs fois de quelques modifications du pouls qui lui paroissent singulières; cependant il n'osoit encore les regarder que comme des mouvemens bizarres & presque de nulle conséquence: ce ne fut qu'après avoir vu la traduction de l'ouvrage de Nihell, qu'il comprit l'importance & la valeur de ses premières observations, & qu'il s'attacha sérieusement à les suivre & à les confirmer, soit dans le cours de sa pratique ordinaire, soit dans les Hôpitaux, où il passoit des journées entières pendant plusieurs années; cette assiduité extrême, & sur-tout un génie observateur que la nature seule donne, le mirent bien-

tôt en état de confirmer, de perfectionner & d'étendre les observations de Solano; & il eut plus d'une occasion brillante de faire admirer la force, la certitude & la précision de ses prognostics. Ses observations se trouvent exposées au nombre de près de deux cens, dans ses *Recherches sur le Pouls par rapport aux crises, à Paris, chez Debure 1756*; ouvrage précieux, non-seulement par cette multitude de faits intéressans qui y sont rassemblés, mais encore par le corps de doctrine suivi, qui y est répandu, & par les réflexions justes dont il est rempli sur la marche, la nature, les terminaisons des maladies, l'évaluation de l'action des remèdes, &c. aussi a-t-il obtenu le comble des honneurs littéraires, c'est-à-dire, l'approbation & les applaudissemens des juges impartiaux & éclairés, & le blâme & la censure des envieux & des ignorans; cependant on y desireroit des remarques plus suivies, plus détaillées, sur les avantages qu'on

peut en retirer dans le traitement des maladies, plus d'application à la pratique journalière : toutes ces choses ne sont qu'indiquées ; elles auroient dû être décidées : ces défauts, sans doute très-essentiels, se trouvent suppléés dans un excellent ouvrage de M. Michel, Médecin de Montpellier, qui a pour titre : *Nouvelles Observations sur le Pouls par rapport aux crises. A Paris, chez Debure, 1757.* Cet Auteur, plus attentif à rendre hommage à la vérité, que soucieux des impressions fâcheuses que peut faire son éclat, peu ménagé sur l'esprit de certaines gens, qui ne sont pas accoutumés à la voir, propose, avec cette noble fermeté que peut seule donner la confiance du vrai, ses observations, ses idées : il déduit ouvertement les conséquences qui en résultent, & démontre, par des faits, combien le système de pratique, fondé sur la doctrine du pouls de M. Bordeu, devient simple, solide & infiniment plus sûr que tous ceux

qui ont été en vogue, ou qui y sont aujourd'hui ; il fait sentir la différence extrême qui se trouve entre une doctrine dictée par la nature même, & les différentes opinions que le caprice, la fantaisie ou la mode ont fait adopter : nous allons maintenant exposer cette doctrine. Nous n'avons pas cru ces détails historiques déplacés. Lorsqu'il s'agit d'une découverte, sur-tout précieuse à l'humanité, on ne sçauroit être assez attentif à en bien fixer les auteurs, les dates, les époques & les progrès.

On ne doit pas s'attendre que dans cet exposé nous puissions nous asservir à l'ordre que nous avons suivi jusqu'ici ; la collection des faits n'est que très-difficilement susceptible d'extraits ; elle est souvent irrégulière, & ne sçauroit se prêter à une distribution méthodique, différente en cela des systèmes qu'enfante l'imagination, où toutes les idées se lient, s'enchaînent & se soutiennent mutuellement,

où elles naissent les unes des autres avec plus ou moins d'ordre , de facilité & de vraisemblance , suivant le génie & l'habileté du compositeur. Rien n'arrête l'historien hardi , que les bornes de son imagination ; l'observateur est asservi à la nature ; il ne peut s'en écarter sans cesser d'être vrai. La doctrine de M. Bordeu est dans ce cas. A l'égard du système de Galien , cet ancien médecin a établi d'idée la plupart de ces différences. On les voit se multiplier en naissant successivement les unes des autres ; les présages en sont déduits avec le même ordre. Dans la nouvelle doctrine , les présages sont antérieurs & aux dénominations , & aux caractères ; ce sont eux qui les ont fixés , qui en sont l'origine & le fondement. Par exemple , un pouls n'est appelé *pectoral* , que lorsqu'on a vu plusieurs fois présent , avant & pendant le cours des excrétiens critiques de la poitrine. Ce n'est qu'après le même genre d'observations , qu'on a

décidé qu'il consistoit dans la mollesse, la plénitude, la dilatation, & une espece de rebondissement des pulsations. Ce que nous allons dire n'étant que l'extrait d'un grand nombre d'observations semblables, nous sommes obligés de parler, sous le même article, des différences & des présages qu'on tire du pouls.

Différence & présage du pouls. L'auteur a retenu quelques différences observées par Galien & Solano, qu'il a cependant rectifiées; il a découvert plusieurs caracteres qui leur avoient échappé; il s'est sur-tout appliqué à déterminer la valeur & la signification de ces modifications, ou qu'on n'avoit pas faisie avant lui, ou dont on n'avoit pas songé à tirer avantage, les regardant comme des variations bizarres & sans conséquence; & il est parvenu à ce point, en comparant soigneusement, d'après une observation scrupuleuse, la marche, les phénomènes & les événemens des maladies livrées à

elles-mêmes, ou traitées, suivant les préceptes de l'art, avec toutes les modifications critiques du pouls, observées pendant les différens tems, les différens degrés, & les diverses tournures de ces maladies. Il a tâché d'éviter, en évaluant les caracteres du pouls, cet inconvénient, dans lequel sont tombés Galien & les modernes, de se servir des modifications vagues, indéterminées, que l'on ne peut connoître sûrement sans les rapporter à quelqu'autre, même souvent fautive; il a fait en sorte que chaque observateur pût connoître les caracteres distinctifs de chaque pouls, sans être obligé de faire aucune comparaison avec des objets peu connus, éloignés ou mal déterminés. Il les a établis le plus souvent sur l'égalité & l'inégalité des pulsations, l'égalité & l'inégalité des intervalles qui se trouvent entr'elles; modifications fort aisées à saisir, sans que l'esprit soit distrait & fatigué à chercher des mesures pour les évaluer; il n'a pas  
pu

pu s'empêcher d'employer quelquefois la mollesse, la grandeur, la dureté, la petitesse, modifications relatives que l'habitude, sur-tout, apprend à bien déterminer. Il en est de même de la fréquence & de la rareté, qu'on peut connoître sans le secours d'une pendule ou d'un pulsilogé; chacun doit l'avoir au bout des doigts. Les observations de M. de Senac ne laissent rien à desirer sur cette partie; elles font connoître la plus grande & moindre fréquence dans l'état naturel & contre nature; le lecteur peut consulter le *Traité du Cœur*, ouvrage immortel de ce grand homme: nous conseillons sur-tout d'en voir la seconde édition, qui contiendra bien des choses relatives à la doctrine que nous exposons: nous regrettons beaucoup de ne pouvoir y puiser de nouvelles lumières, dans le tems que nous écrivons; elle est encore sous presse; l'auteur a déjà fait des observations qui confirment celles de Solano, & qui constatent la valeur du

pouls dans la prédiction des crises. Il en a rendu compte dans une *Dissertation sur les Crises*, à Paris, chez Prault fils, 1752. M. Bordeu, pour désigner les pouls qu'il a observés, s'est servi d'une nomenclature particulière, qu'il a étendue même à ceux que Solano & Galien lui ont fournis; moins pour déguiser ou rapporter sous d'autres termes ce qui, dans le fond, se trouve dans d'autres ouvrages, que pour conserver une uniformité utile & nécessaire : il a tiré ces noms de l'anatomie, de la situation ou de l'usage des parties, dont le pouls indique l'action excrétoire; ces dénominations sont d'autant plus appropriées, qu'elles dénotent la marche de la nature dans chaque pouls.

Pour juger & connoître les différentes especes de pouls, pour déterminer combien leur état est contre nature, il faut établir un pouls qui serve de point fixe & de mesure constante; ce pouls naturel se

trouve chez un très-petit nombre d'adultes, jouissans d'une santé robuste & bien constitués de tous points; on l'observe chez eux égal, mollet, souple, libre, point fréquent, point lent, sans paroître faire aucune sorte d'effort; ses pulsations se ressemblent parfaitement; elles sont à des distances parfaitement égales. Les altérations que la machine éprouve par le sommeil, les veilles, la digestion, les passions, quelque effort, quelque légère douleur, &c. se transmettent aussi-tôt au pouls & en troublent l'harmonie; les âges apportent aussi beaucoup de différences dans le pouls, dans les enfans & les vieillards; ils s'éloignent également de ce milieu. Celui des premiers est vif, serré, précipité; à mesure qu'ils grandissent, leur pouls se dilate, se ralentit, acquiert du corps & de l'aisance, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à ce degré de maturité & de consistance, qui caractérise le pouls des

adultes ; dès que cet âge eût passé, le pouls en perd les qualités ; il devient moins souple, moins vigoureux, moins libre ; il se durcit, se resserre, s'embarresse, s'éteint.

Le pouls naturel des femmes est en général plus vif, plus rapproché de celui des enfans & de la jeunesse, que celui des hommes ; il a ses degrés particuliers, sa jeunesse, son âge moyen & sa vieillesse ; du reste, il varie suivant les différentes situations où elles se trouvent, même dans l'état de santé ; les tempéramens font varier le pouls ; ils consistent dans une espèce de dérangement habituel, non maladif, très-nécessaire dans tel âge, tel sexe, tel tempérament ; & de façon que les variations du pouls, occasionnées par-là, sont très-naturelles ; & si, dans tous ces cas, le pouls prenoit le caractère de celui des adultes, il seroit contre nature, & un très-mauvais signe : n'auroit-on pas bien lieu de craindre pour la constitution d'un

enfant, par exemple, dont le pouls seroit aussi formé que celui d'un adulte ?

Les dérangemens du pouls sont beaucoup plus sensibles dans les maladies, & sur-tout dans les aiguës ou fébriles ; ces maladies fort analogues au travail de la digestion ou de quelque excretion difficile, ne sont autre chose qu'un effort plus considérable de la nature, c'est-à-dire du sang & des vaisseaux, pour rappeler ou suppléer une évacuation suspendue ou dirigée, & dépurer le sang qui a été altéré. On peut y distinguer trois tems très-bien connus par les anciens, sous le nom de *crudité*, de *coction* & de *crise*, qui répondent à ceux que l'auteur appelle d'*irritation*, de *coction* & d'*excretion* ; ces trois tems sont très-distincts dans les maladies simples ; ils sont plus ou moins longs, & se confondent diversement dans les maladies graves & compliquées. Le premier tems n'est, pour ainsi dire, que l'appareil de tous les symptomes essentiels

riels, dans lesquels toutes les forces du corps se concentrent & se rassemblent; il est marqué par un état de spasme & d'irritation; le pouls est constamment alors vif, serré & convulsif, non critique, dur, sec & pressé; on appelle ce pouls, *pouls d'irritation, nerveux, convulsif, non critique*, &c; cette révolution a sa crüe, sa gradation, jusqu'à l'établissement complet de la maladie; alors commence une seconde révolution, qui n'est que la détermination des forces, ou le mécanisme qui sert à préparer la crise; les forces concentrées commencent à se développer; les humeurs sont altérées & rendues propres à être séparées; les organes qui doivent y servir, éprouvent un changement remarquable: dans ces circonstances, le pouls se dilate, se développe sensiblement; il devient plus plein, plus fort & plus libre, mais sans aucune détermination particulière & susceptible de les recevoir toutes indifféremment; on

l'appelle simplement *pouls développé*. Cette révolution dure jusqu'au troisieme tems, où les humeurs préparées, & les organes bien disposés, obéissant au dernier effort qui fait la crise, détermine les excréti-  
 on & finit la maladie; le pouls prend alors un caractere particulier qui varie suivant le couloir par lequel se doit faire l'excré-  
 tion critique.

Le pouls d'irritation n'est point par conséquent un mauvais signe au commen-  
 cement des maladies; c'en est un caractere  
 essentiel; mais il ne doit pas durer trop  
 long-tems: tant qu'il persiste, il ne se fait  
 aucune excréti- on salutaire; il accompa-  
 gne la maladie jusqu'à la fin, quand elle  
 a une issue peu favorable, ou qu'elle laisse  
 après elle des convalescences pénibles.  
 Il est entretenu dans cet état par la gra-  
 vité de la maladie, la variété, la violence  
 & l'anomalie des symptomes, & plus  
 souvent encore par l'inopportunité des  
 remedes; ce pouls a peu de variétés; ou,

pour mieux dire, elles ne sont pas encore connues ou détaillées; le pouls développé a toujours, à-peu-près, les mêmes caractères; il peut être plus ou moins décidé; il est toujours de bon augure.

Le pouls critique est toujours accompagné & précédé du pouls développé; il emporte & fait cesser son indifférente issue; il n'est, proprement, que ce pouls auquel la modification critique est surajoutée. Ce pouls paroît sur la fin des maladies; sa présence indique la fin du combat, la victoire de la nature & la déroute des ennemis, pour me servir des termes allégoriques, mais expressifs des anciens; il manifeste, à l'observateur éclairé, le couloir que la nature affecte, qu'elle choisit pour l'excrétion des mauvaises humeurs; mais comme il y a différens couloirs, il y a de même différens pouls critiques: l'auteur, d'après Hippocrate, établit une division des maladies par rapport à leur siège, au-dessous ou

au-dessus du diaphragme ; outre les symptômes qui distinguent très-clairement ces maladies , il a observé des différences très-marquées entre le pouls des maladies , dans lesquelles les évacuations critiques se font par les organes situés au-dessous du diaphragme , & celui des maladies dont les excretions se font par des organes placés au-dessus. De cette observation lumineuse , est née cette division générale du pouls critique en supérieur & inférieur. Leurs noms indiquent leur signification ; le pouls supérieur est surtout remarquable par une reduplication précipitée dans les pulsations ; cette reduplication ne paroît être que le fond d'une seule pulsation partagée en deux tems & en deux pulsations. On pourroit comparer cette dilatation , qui se fait par un double effort , à l'effet d'un piston qui pousseroit une liqueur dans un cylindre élastique ; de manière que le second jet n'attendît pas que le premier se fût ré-

pandu dans le vaisseau. On a appelé aussi en conséquence ce pouls, *rebondissant & redoublé*; c'est proprement le dicrote de Galien. Le caractère principal du pouls inférieur se tire de l'irrégularité des pulsations qui sont inégales entr'elles, en plénitude, en dilatation & en force, & qui se succèdent à des intervalles plus ou moins inégaux; quelquefois elles forment des intermittences parfaites.

Comme il y a plusieurs organes sujets aux évacuations critiques au-dessus & au-dessous du diaphragme, il y a aussi plusieurs espèces de pouls supérieurs & inférieurs, qui ont tous, outre le caractère général propre à leur classe, des caractères particuliers qui les distinguent les uns des autres; cette multiplicité d'organes donne lieu à d'autres divisions; car il peut se faire qu'un seul organe travaille à l'excrétion: alors le pouls n'est modifié que par ce seul effort, & il est critique simple; si la maladie se juge par diffé-

rentes excréations, l'action simultanée des différens organes qui y concourent, fera autant d'impression sur le pouls; les caracteres propres à chaque couloir combinés, forment le pouls qu'on appelle *critique composé*, qu'il ne faut pas confondre avec le pouls compliqué, qu'on observe lorsque la crise n'est point parfaite, & qu'elle est contrariée par l'état d'irritation subsistant; alors le pouls est critique & non critique en même tems.

Trois principaux couloirs, situés au-dessus du diaphragme, servent aux excréations critiques; les poumons, la gorge & le nez; on compte aussi autant de pouls supérieurs, critiques, simples, relatifs à chacun de ces couloirs, sçavoir le *pouls pectoral, guttural & nasal*.

Les caracteres distinctifs du pouls pectoral, simple, bien décidé, sont les suivans: « Il est mol, plein, dilaté; ses pulsations sont égales; on sent dans chacune une espece d'ondulation, c'est-

» à-dire que la dilatation de l'artere se fait  
» en deux fois, mais avec une aisance,  
» une mollesse & une douce force d'os-  
» cillation, qui ne permet pas de con-  
» fondre cette espece de pouls avec les au-  
» tres. » On observe, pour l'ordinaire,  
ce pouls à la fin des fluxions de poitrine,  
des pleurésies, &c. lorsque la nature n'a  
point été gênée ou détournée; l'expecto-  
ration est la crise la plus ordinaire, la  
plus sûre dans les maladies; elle arrive  
aussi quelquefois dans d'autres où la poi-  
trine ne paroît du tout point affectée: ce  
couloir est plus général qu'on ne pense  
communément: il est d'une extrême im-  
portance de faire attention au pouls qui  
indique cette crise, parce qu'elle se dé-  
range facilement par les saignées & les  
purgatifs; remedes fort usités: il faut, dès  
qu'on observe ce pouls, s'en abstenir scru-  
puleusement, sans quoi on risque, comme  
je l'ai observé très-souvent, d'occasionner  
des suppurations toujours fâcheuses, ou

même d'attirer une mort plus sûre & plus prochaine.

Le pouls guttural est fort analogue au pectoral ; il est développé , redoublé , fort , comme tous les pouls supérieurs ; il est moins mou , moins plein , souvent plus fréquent que le pouls pectoral ; il annonce , lorsqu'il est simple , ce qui est rare , les excrétions critiques des glandes du gosier , les crachats épais & cuits , &c. : souvent il est joint au pouls d'irritation , ou compliqué ; plus souvent encore il est composé , uni au pouls pectoral ou nasal : il se confond quelquefois tellement avec eux , qu'il est bien difficile de l'en distinguer ; du reste , la méprise est sans conséquence , parce qu'il faut les mêmes secours , ou plutôt la même inaction dans cette crise que dans les autres ; d'ailleurs on peut tirer de nouvelles lumières qui décident le pronostic , du siège de la maladie , des symptômes , &c.

Les narines étant l'émonctoire le plus

ordinaire de la tête, on peut prendre le pouls nasal pour un signe général qui indique le transport des humeurs vers la tête; l'excrétion qui se fait le plus souvent dans les maladies aiguës par les vaisseaux du nez, est une évacuation sanguine; cette hémorrhagie n'est pas toujours critique; il est rare qu'elle termine une maladie & qu'elle la juge parfaitement. Le pouls nasal, même celui qu'on appelle *simple*, est presque toujours compliqué avec le pouls d'irritation: il est redoublé comme le précédent, mais il est plus plein, plus dur, plus brusque, plus fort & plus vite. Solano appelle ce pouls *dicrote*, après Galien, & le regarde comme un signe certain d'une hémorrhagie critique par le nez; mais cette règle est un peu trop générale; il arrive quelquefois que la crise préparée ne peut s'exécuter, soit par la résistance des vaisseaux, soit par une détermination plus aisée vers quelque autre partie de la tête, & on voit

survenir alors des furdités, des érépèles  
 au visage, des délires, quelquefois des  
 affoupiemens. Le pouls vibré de Galien  
 a beaucoup de rapport avec celui-ci; cet  
 auteur a remarqué qu'il précédoit les hé-  
 morrhagies; mais il y a une autre excré-  
 tion du nez un peu plus rare, mais plus  
 critique, c'est l'excrétion abondante de  
 matieres muqueuses & même purulentes,  
 qui arrive à la fin de quelques maladies;  
 & qui termine pour l'ordinaire les enchi-  
 frenemens, connus sous le nom vulgaire  
 inexact de *rhumes du cerveau*; le pouls  
 est alors plus critique, plus excréteur; il  
 est moins dur, moins plein; le rebondif-  
 fement se fait avec moins de force & de  
 constance que dans le pouls de l'hémor-  
 rhagie. Les ouvrages cités de Solano,  
 Nihell, Senac, Borden & Michel, sont  
 remplis d'observations, qui démon-  
 trent combien le pouls nasal est propre à  
 annoncer les hémorrhagies du nez: on  
 trouvera les exceptions, les remarques

particulieres, & les observations relatives dans les Recherches sur le pouls, Chap. VII.

On peut ajoûter à ces pouls supérieurs, un pouls qui leur est fort analogue, & qu'il est bien difficile de ne pas confondre avec eux, à moins d'une attention particuliere, & d'une grande habitude; c'est le pouls qui annonce la sueur critique; en même temps qu'il indique le transport des humeurs vers la peau; il dénote une sorte d'efforts vers les parties supérieures, comme on peut s'appercevoir à la rougeur de la face, qui précède si ordinairement la sueur; que les anciens l'avoient mise au nombre des signes qui dénotent cette crise. Ce pouls a été observé par Galien, & décrit comme nous avons vu, sous le nom de *pouls ondulant, ondosus*: Il a été conservé dans les écrits des médecins, dans la possession d'annoncer les sueurs critiques; sans qu'on s'avisât

d'étendre cette vérité , ou de la restreindre , & de la détruire par des observations. Solano a vérifié le fait , peut-être sans se douter que Galien l'eût observé ; il l'a trouvé conforme à la vérité il a retenu à-peu-près le caractère de ce pouls ; qu'il nomme *inciduus* ; il ajoûte que les pulsations molles, souples, développées s'élevent au-dessus les unes des autres , de façon que la premiere est moins élevée que la seconde ; celle-ci moins que troisieme , & de même jusqu'à la quatrieme. C'est suivant Solano le terme de cette gradation ; il n'a jamais observé plus de quatre pulsations consécutives de cette sorte. Galien & sur-tout Strutius un de ses commentateurs , parlent clairement de cette élévation. Ainsi Solano n'a rien donné de neuf sur ce point. M. de Bordeu regarde le pouls *ondulant* comme plus analogue au pectoral ; il arrive en effet souvent que les malades suent & crachent en même temps , & que le pouls de la sueur

soit composé du pectoral ; il ne nie cependant pas qu'on ne trouve cette ondulation dans le pouls de la sueur ; il a aussi observé cette élévation graduée, de même que la souplesse, le développement, la plénitude des pulsations, & sur-tout plus de mollesse & de dilatation dans la pulsation la plus élevée. Quand ce pouls paroît, on peut prédire sûrement une sueur critique, c'est-à-dire une sueur qui soulage le malade, qui diminue la violence des symptômes, si elle ne fait pas cesser entièrement la maladie, ce qui est rare. Souvent les sueurs sont symptomatiques ; mais alors il y a une roideur, une tension, & une sécheresse considérables dans l'artere, ainsi qu'un fautillement & une inégalité dans les distances des pulsations : on remarque le pouls de la sueur critique dans l'éruption favorable de la rougeole, & de la petite verole, excepté qu'il n'a pas tout-à-fait le même degré de mollesse. Les

observations qui font voir la justesse des prédictions fondées sur cet état du pouls donnent en même tems un nouveau poids à la division lumineuse de Galien , des crises extérieures ou intérieures , & aux caractères du pouls relatif ; elles peuvent aussi guider le praticien chancelant , & embarrassé à distinguer une sueur symptomatique qu'il faut , ou qu'on peut arrêter , d'avec une sueur critique qu'on doit favoriser , & dont le dérangement seroit funeste aux malades. L'état du pouls est une bouffole assurée dans ce cas : on en voit un exemple frappant dans les fièvres intermittentes ; les sueurs qui terminent les accès ne sont point indicatoires ; le pouls qui les précède n'est point critique , & combien de médecins privés de la lumière de ce flambeau , pensant fuivre & sonder la nature , donnent aveuglément des remèdes actifs & sudorifiques inutiles ou pernicious ! Dans les derniers accès le pouls prend manifestement un carac-

tere critique , & annonce la terminaison de la maladie d'autant plus heureuse , qu'elle est plus naturelle.

Les organes excréteurs sont en grand nombre au dessous du diaphragme ; on y trouve l'estomac , les intestins , le foie les reins , les vaisseaux hémorrhoidaux , & la matrice dans les femmes. L'effet général de la nature vers quelqu'un de ces émonctoires , est manifesté par le pouls inférieur ; mais l'effort critique de chaque viscère en particulier , modifie diversement le pouls : les différences qui naissent de ces modifications sont difficiles à saisir , parce qu'il n'est pas rare d'observer les excréations critiques se partager entre plusieurs organes inférieurs.

La crise propre ou du moins apparente de l'estomac , est le vomissement ; la crise naturelle seroit de pousser vers le pylore les humeurs qui se ramassent dans sa cavité ; mais on ne sçait pas quand elle a lieu ; & les caracteres du pouls

qui la précède. Le vomissement est quelquefois critique dans les maladies ; rarement il finit tout-à-fait les malades ; plus souvent il ne les juge qu'incomplètement. Solano dit n'avoir jamais observé de crise simple par le vomissement ; sans la diarrhée ; cette remarque assez généralement vraie , souffre des exceptions dans quelques cas particuliers , sur-tout dans les indigestions. Solano regarde comme signe certain de cette crise, une tension considérable de l'artere , jointe à l'intermittence ; mais ce pouls a dû être nécessairement composé , puisqu'il se faisoit deux évacuations , l'une par les intestins , l'autre par l'estomac. Le pouls simple du vomissement , ou stomachal , est , suivant M. Bordeu ; le moins développé de tous les pouls critiques & le moins inégal de tous les pouls inférieurs ; l'artere semble se roidir , & frémir sous le doigt ; elle est souvent assez saillante ; les pulsations sont fréquentes , & leurs intervalles sont assez égaux. Ce pouls s'observe principalement au

commencement des maladies ; il indique un état de gêne , de spasme. Et en effet l'action par laquelle l'estomac produit cette crise n'est point naturelle ; c'est une véritable convulsion de l'estomac , un renversement de son mouvement naturel. La présence de ce pouls dans tous les tems de la maladie , favorise l'effet de l'émétique , & peut servir d'indication certaine pour le placer. Lorsque le vomissement naturel ou l'effet de quelque remede est passé , le pouls quitte cet état convulsif , & se développe ; si l'on observe ce changement heureux après l'exhibition de l'émétique ; c'est une preuve qu'il a été donné fort à propos : si au contraire le pouls se concentre , devient plus convulsif , plus serré , c'est un signe fâcheux qui montre que le pouls n'étoit pas excreteur lors de l'application de ce remede ; remarques essentielles dont le praticien peut à chaque instant reconnoître l'importance.

Les intestins , organe considérable par

son étendue & son influence sur l'économie animale, sont le foyer tres-ordinaire des causes de maladie, & le siège familier des excrétiens critiques; ces excrétiens que l'on appelle *diarrhées, dévoimens*, &c. peuvent être naturelles ou excitées par l'art: l'un & l'autre a ses avantages. Le pouls qui précède le dévoitement spontané critique, ouvrage de la nature victorieuse; est connu sous le nom de *pouls intestinal*. Voici ses caractères déterminés par Monsieur de Bordeu d'après un grand nombre d'observations. » Il est beaucoup plus développé que le pouls du vomissement; ses pulsations sont assez fortes, comme arrondies & sur-tout inégales tant dans leur force que dans leurs intervalles après deux ou trois pulsations assez égales, & assez élevées: il en paroît deux ou trois moins développées, plus promptes, plus rapprochées, & comme subintrantes.

» De-là résulte une espèce de sautellement  
 » plus ou moins régulier ; aux irrégularités  
 » de ce pouls , se joignent souvent des  
 » intermittences très-remarquables ; il n'est  
 » jamais aussi plein , aussi développé que  
 » le pouls supérieur ; il n'a point né-  
 » cessairement d'ordre marqué dans ses  
 » intermittences ; c'est au contraire par  
 » son désordre qu'il se rend reconnoissable.  
 » Cette inégalité du pouls à l'approche  
 des déjections bilieuses, n'avoit pas échappé à Galien , comme nous l'avons remarqué : il avoit aussi observé que dans toutes les crises intérieures, le pouls étoit rentrant ; la petitesse du pouls avoit frappé Avicenne. Solano n'avoit fait attention qu'à l'intermittence du pouls, qu'il regarde comme un signe assuré de diarrhée critique : il a raison en ce point avec les précautions qu'il prend , mais il se trompe en ce qu'il n'a pas assez vu ; car il y a bien des diarrhées critiques que ne précèdent

èdent point l'intermittence ; mais seulement l'irrégularité du pouls. Les purgatifs, remèdes propres à exciter au défaut de la nature les évacuations du ventre, ont été, par différens auteurs ; trop employés & trop négligés ; chacun alléguoit pour appuyer son sentiment des raisons précieuses, & faisoit valoir les fautes du parti contraire ; & chacun croyoit avoir raison, parce que tous les deux avoient tort ; ils manquoient l'un & l'autre d'une règle sûre, d'une indication invariable, pour employer les purgatifs, ou s'en abstenir. Le pouls devenant intestinal, peut, dans les maladies aiguës indiquer le tems le plus propre à administrer ces remèdes, en dénotant une disposition des intestins qui favorise leur action ; mais en même tems ce pouls contre-indique les purgatifs forts qui ne manqueraient pas d'exciter dans ces circonstances des superpurgations. Ainsi, en consultant ce signe, on ne fera plus asservi

K

à cette maxime empyrique, & quelquefois pernicieuse de , purger indistinctement un jour & l'autre non. On distinguera , avec Hippocrate, certains tems auxquels il est à propos de purger , & d'autres où il faut s'abstenir de purgatifs efficaces : on verra la raison d'une observation importante faite par plusieurs Praticiens, que des purgatifs forts , donnés dans certains jours de la maladie , n'opéroient aucuns effets , tandis que d'autres jours de légers eccoprotiques procuroient des selles abondantes.

La fonction particuliere du foie est la sécretion de la bile , & son excretion par les conduits hépato-cystiques & cholédoques dans la vésicule du fiel & des intestins. On ne sçait pas assez que les dérangemens dans la sécretion de cette humeur sont les causes d'un grand nombre de maladies , sur-tout des maladies de la peau , des érépèles périodiques, des ophthalmes palpébrales , &c. Les ictères sont de l'aveu de tout le monde , dépendans

de cette cause, & ces maladies ne peuvent se guérir que par le rétablissement de cette fonction. Combien aussi de fièvres ardentes, de fièvres tierces, bilieuses se terminent heureusement par des évacuations critiques de bile ? L'engorgement du foie, l'altération de ses fonctions se manifestent clairement sur le pouls. Les ictériques ont assez constamment un pouls particulier remarquable par sa contraction, son resserrement, son obscurité ce pouls devient plus marqué, & se développe un peu lorsqu'il se fait quelque mouvement critique dans le foie ; ce pouls, comme les Chinois l'ont remarqué, est beaucoup plus sensible du côté droit que du côté gauche ; remarque qui ne doit point être négligée. Ce pouls n'a ni dureté ni roideur ; il est inégal ; & cette inégalité consiste en ce que deux ou trois pulsations inégales entre elles succèdent à deux ou trois pulsations parfaitement égales & naturelles. Ce pouls, pour être

K ij

bien suivi , demande un observateur qui ait le tact fin & habitué : il est souvent composé avec l'intestinal ; l'indication sure qui naît de sa présence , est de favoriser cette crise par de bons apéritifs amers résineux hépatiques , fondans , & des purgatifs cholagogues , l'aloës , le savon , la rhubarbe , la scammonée , &c.

Les reins sont des especes de filtres qui laissent passer les urines sans presque aucun effort de leur part dans l'état de santé ; mais lorsque les maladies se terminent par un flux critique d'urine , que les anciens ont appelé *perirrhie* , l'action des reins devient plus sensible : il n'est pas rare même alors de voir les reins douloureux ; & cette action & la tendance générale des humeurs : & l'effort de toute la machine se peignent sur le pouls , & se manifestent par les caracteres suivans ; ce pouls qu'on pourroit appeller *rénal* , ou *urinaire* , a beaucoup de rapport au pouls intestinal : il a comme lui

fes pulsations inégales : mais il y a dans cette inégalité une sorte de régularité qui manque au pouls intestinal ; les pulsations vont en diminuant jusqu'à se perdre sous le doigt ; leur diminution est graduée ; & elles suivent aussi la même gradation , le même ordre en remontant. Les pulsations qui se font dans ces intervalles sont plus développés , assez égales , & un peu sautillantes ; enfin il semble , & cela est très-remarquable ; que ce pouls soit l'inverse de celui de la sueur. On voit par-là que c'est le même que Galien a décrit sous le nom de *miure* , *décurté* , &c. mais dont il n'a tiré aucun pronostic. Solano a cru que la mollesse des arteres, jointe avec l'intermittence , étoit le signe de la crise des urines compliquées avec le dévoiement : il n'en a jamais observé de simple ; le pouls qu'il décrit est évidemment un pouls composé & peu exact ; la crise des urines est quelquefois seule ; les urines sont, alors plus abondan-

tes, & renferment beaucoup de sédiment; elles préviennent des dépôts prêts à se faire, suivant l'observation d'Hippocrate, ou servent à les vider lorsqu'ils sont déjà formés; ce qui suffit pour faire sentir de quelle importance il est de connoître d'avance cette crise, & de s'attacher au seul signe qui l'annonce sûrement. Le caractère du pouls que nous avons décrit est établi sur des observations de M. Bordeu, & confirmé par celles de M. Michel, qui nous assure que sans cette connoissance & en suivant les indications que fournissent les systêmes ordinaires de pratique, il n'eût pas manqué de donner des remédes inutiles ou dangereux.

*Nouvelles observations sur le pouls, obser.*

19, 20 & 21.

Le flux hémorrhoidal est une évacuation du sang quelquefois habituelle, périodique & quelquefois critique, qui se fait par les venies hémorrhodiales, cette crise est beaucoup plus ordinaire & plus

indicateur dans les maladies chroniques , que dans les aigues ; elle dégage principalement les organes du bas-ventre , & sur-tout le foie , la veine-porte , la rate avec qui les vaisseaux qui servent à cette excretion communiquent : aussi tous ces viscères semblent conspirer à produire cette crise ; elle paroît être le résultat de leurs efforts simultanés. Il semble qu'on ôte un grand poids de dessus le ventre aux personnes chez qui les hémorrhoides viennent à percer ; le pouls qui annonce cette excretion est un signe d'autant plus précieux , que les autres signes sont très-équivoques & fautive , & que cette crise ayant lieu dans les maladies chroniques , a plus besoin d'être aidée déterminée. « Ce » pouls est inégal & en même tems re- » doublé les pulsations se ressemblent peu » pour la force , & encore moins pour les » intervalles ; elles suivent à - peu - près » cet ordre : à trois ou quatre pulsations » un peu concentrées , vives , roides ,

K iv

» presque égales, succèdent deux ou trois  
 » pulsations un peu dilatées, comme ar-  
 » rondies, & moins égales : les trois ou  
 » quatre pulsations suivantes se font avec  
 » du rebondissement, mais ces diverses  
 » pulsations ont ceci de commun ; qu'on  
 » y trouve une sorte de tremblement af-  
 » sez constant, plus de fréquence & de  
 » fonds de resserrement que dans les  
 » autres especes de pouls inférieurs : on  
 » sent pour, ainsi dire, une sorte de pro-  
 » fondeur, du pouls qui joint, à ce trem-  
 » blement semble être un caractère le  
 » plus distinctif entre le pouls des règles  
 » & celui des hémorrhoides. »

M. Le Camus persuadé avec raison,  
 qu'on ne peut présenter trop de moyens  
 pour rendre sensibles des objets qu'il est  
 plus facile d'appercevoir, que de définir,  
 & de faire comprendre, a cru donner  
 un nouveau signe pour faire mieux saisir  
 cette espece de pouls. En pressant forte-  
 ment sous le doigt l'artere d'une personne.

subjette aux hémorrhoides, on sent toujours, dit-il le battement du pouls, qui devoit disparaître, & qui disparoit en effet dans les autres cas, par une forte pression; cette remarque est très-judicieuse, elle est un commentaire exact de ce fond de resserremens & de cette profondeur du pouls, décrite par M. Bordeu; mais nous devons, à la vérité, un avertissement, que cette remarque appartient à M. Michel; nous suppléons l'hommage que M. le Camus, riche de son propre fonds, a oublié de lui en faire.

Les règles évacuation périodique du sang qui se fait tous les mois par la matrice, sont la suite d'un effort critique de ce viscere; cette excretion peut être regardée comme une véritable crise qui prévient bien des maladies, & qui quelquefois les termine ou les diminue quand elles sont arrivées. Le pouls qui l'annonce, le précède & l'accompagne, est, comme les autres pouls, signes d'excretions

sanguines, redoublé, dicrote, & sur-tout fort analogue au pouls hémorrhoidal ; il est comme lui inégal, irrégulier, rebondissant ; mais il est plus développé ; les pulsations sont plus élargies & plus saillantes, moins dures & moins profondes. Ce pouls est beaucoup plus sensible chez les jeunes filles qui sont à la veille d'être réglées pour la première fois : cette révolution est plus critique, plus difficile, exige plus d'efforts, & est plus souvent même accompagnée de fièvre. Il en est de même des femmes qui approchent du tems de perdre leurs règles : la résistance des vaisseaux de la matrice étant plus grande, l'effort pour la vaincre est plus marqué, de même que dans les maladies où cette excréation est critique ; il y a des femmes chez qui cette évacuation se faisant sans peine, & n'étant qu'un simple écoulement, sans action de la matrice, le pouls n'est presque pas changé. M. le Camus a observé ; dans le pouls des règles, une

espece de balancement , d'oscillation dans les pulsations , qui fait qu'elles ne répondent pas toujours au même point , & qu'elles frappent tantôt une portion du doigt , & tantôt une autre : ce signe est très-facile à distinguer. La matrice est sujette à une autre évacuation que celle du sang : souvent elle donne issue à des matieres muqueuses , putriformes , qu'on connoît sous le nom de *fleurs blanches*. M. Michel a observé que le pouls avoit alors le caractere du pouls des régles , mais qu'il étoit extrêmement mol. Voyez les observations 2 & 3.

A toutes ces crises simples , on peut en ajoûter une qui n'a point de siége particulier. Elle affecte ordinairement les organes dont le dérangement a été le noyau de la maladie , l'a précédée & même déterminée. Cette crise est la suppuration que tous les medecins redoutent , & qu'ils s'efforcent aveuglément de prévenir ; mais il est certain que leur prétention est dans

K vj

le fond auffi hazardée & même dangereuse, que celle de ceux qui vouloient faire arrêter la petite vérole, & l'accoutumer aux remedes. La suppuration est quelquefois une crise favorable qu'il faut aider; rarement doit-on l'interrompre; plus rarement encore peut-on en venir à bout. Il est important de connoître la partie où elle se forme, le tems où le dépôt se vuide, & le couloir qu'il choisit.

La partie est décidée par le siège de la douleur & des symptomes inflammatoires: le pouls peut aider à éclaircir les autres questions. On doit craindre qu'il ne se fasse quelque suppuration lorsque le pouls, qui a été, pendant les commencemens d'une maladie, convulsif & critique, se développe un peu avec une roideur considérable de l'artere, & reste, pendant quelques jours, dans cet état. Lorsque la suppuration est commencée, le pouls se trouve comme indécis entre le critique

& le non-critique ; il est développé, mais n'indique aucune voie d'évacuation. Si le pouls prend insensiblement les modifications critiques propres à quelque couloir ; s'il devient intestinal, pectoral, &c. on doit présumer que le pus va s'évacuer par les organes dont le pouls indique l'action ; ce qu'il est bien important de remarquer, pour favoriser à propos cette excrétion.

Les pouls que nous venons de décrire, sont des pouls simples, propres aux crises qui n'affectent qu'un seul couloir. L'action de cet organe seul modifie le pouls : ses caractères sont faciles à fixer & à reconnaître, mais ils se rencontrent rarement : il est beaucoup plus ordinaire de trouver des pouls composés, de voir des maladies qui se terminent par différentes excrétions. Plusieurs organes conspirent à l'effort critique ; mais chacun a son action particulière, son mécanisme propre, son influence déterminée sur toute la machine,

& singulièrement sur le pouls, d'où résulte nécessairement une composition dans ses caractères; composition que Solano n'a point apperçue, que M. de Bordeu a bien sentie & développée, & qui cependant offre encore aux observateurs attentifs un champ vaste & fécond en découvertes utiles. La matière est difficile & d'une grande étendue: les maladies sur lesquelles on doit faire ces observations, sont les plus ordinaires; elles se présentent tous les jours au praticien.

Les combinaisons ou compositions des pouls, qu'on observe le plus communément, sont 1<sup>o</sup> des pouls supérieurs entr'eux; 2<sup>o</sup> de ceux-ci avec le pouls intestinal; 3<sup>o</sup> des différentes espèces de pouls inférieurs; 4<sup>o</sup> du pouls pectoral avec celui de la sueur; 5<sup>o</sup> du pouls des différentes hémorrhagies. Cette combinaison peut avoir lieu de deux façons, ou lorsque les caractères sont mêlés, ou

lorsqu'ils se succèdent. Je m'explique : il peut arriver, & il arrive en effet fréquemment, qu'en tâtant le pouls, on le trouve tout de suite composé de deux pouls, du pectoral & du nasal, par exemple. Alors on sent quelques pulsations qui ont de la souplesse, l'espece d'ondulation & le rebondissement doux du pectoral ; tandis que d'autres ont la roideur jointe à la réduplication qui caractérisent le pouls nasal. Dans l'autre cas, le pouls reste, pendant un certain nombre d'heures, plus ou moins considérable pectoral décidé ; après quoi, il devient nasal. On doit s'attendre alors à deux excrétions, l'une par le nez, & l'autre par la poitrine. Ces compositions doivent d'ailleurs être sujettes à beaucoup de variations, selon la disposition du sujet, la nature de la maladie, & la méthode du traitement.

Ces pouls composés manifestent en général la difficulté de la crise, l'affection de plusieurs organes, & l'indétermination

de la nature ; ils sont l'effet & le signe des efforts redoublés qu'elle fait pour emporter les embarras de ces différentes parties ; tantôt elle semble vouloir déterminer la crise par plusieurs organes en même tems ; tantôt elle en abandonne un pour s'attacher à un autre , qu'elle quitte ensuite pour revenir au premier qu'elle a entrepris de débarrasser. Toutes ces variations , cette incertitude de la nature qu'expriment foiblement la marche & la bizarrerie des symptomes dans ces maladies graves , sont peintes avec force sur le pouls ; l'observateur exercé distingue , au bout des doigts , ces mouvemens. Mais il est bien important de sçavoir quelle est la crise la plus prochaine & la plus décidée , pour ne pas se mettre dans le cas de hazarder un prognostic nuisible à sa réputation ; ou , ce qui est encore pis , un traitement funeste au malade. Pour éviter ces inconvéniens fâcheux , où tombent si souvent ceux qui ne suivent que les règles ordi-

naires & les méthodes de traitement les plus accréditées, on peut tirer de la nature & des variations du pouls composé, les lumières suffisantes : il est rare que plusieurs crises de différente espece, se fassent en même tems; pour l'ordinaire elles se succedent; alors les caracteres du pouls propres à l'organe, par où doit se faire cette premiere excretion, prennent le dessus, deviennent dominans, plus marqués, plus forts, plus fréquens : lorsque différens caracteres sont mêlés, ils sont plus constans, plus durables, paroissent pendant plus long-tems, que lorsqu'ils se succedent. On peut, sur ce principe, établir assez sûrement son prognostic, & fixer son traitement. Il y a d'ailleurs des crises qui sont favorisées par les mêmes remedes, telles que l'expectoration & la sueur; les différentes hémorrhagies, les excretions supérieures, les évacuations du bas-ventre, &c. Dans les autres cas, où l'on risqueroit de se méprendre, il

n'y a qu'à s'en tenir à une prudente inaction; ne donner aucun remede, ou, ce qui est le même, n'en donner que d'indifférens.

Une autre espece de combinaison des pouls, assez ordinaire dans les maladies qui ont une mauvaise issue, dans les nerveuses & les chroniques, est celle qu'on a plus particulièrement appelée *complication*, qui résulte du mélange du pouls critique avec le pouls d'irritation; de façon qu'on apperçoit en même tems des caracteres plus ou moins marqués de l'un & de l'autre: cette complication se présente de deux façons; ou les pulsations acritiques succedent aux pulsations critiques, ou les mêmes participent des unes & des autres. Par exemple, on sentira le pouls serré, convulsif pendant plusieurs pulsations; & il sera développé, excréteur même dans quelques autres; d'autres fois, l'état de convulsion sera très-sensible dans les pulsations qui se déve-

loppent, & qui annoncent quelque évacuation critique. L'observation, d'accord avec le raisonnement, fait voir que cette espece de pouls est presque toujours fâcheuse & d'un mauvais augure, excepté cependant dans les maladies nerveuses, qui, pour se dissiper, n'ont besoin ni de crise ni d'excrétion. L'événement des maladies, dans lesquelles on observe le pouls compliqué, est très-douteux; on peut juger s'il sera favorable ou fâcheux, suivant que le pouls critique ou non critique prévalent plus ou moins l'un sur l'autre; lorsque les pouls d'irritation prend le dessus, on ne doit attendre aucune évacuation critique salutaire: s'il s'en fait quelque une, elle est ordinairement mauvaise; comme Galien l'a fort judicieusement remarqué; & la maladie se termine par la mort ou par une convalescence longue, pénible & jamais complete, qui prépare ou des rechutes, ou une suite d'incommodités & d'affections chroniques.

Après ces règles générales, dont on peut faire l'application à toutes les maladies, l'auteur donne des observations, des remarques spéciales sur quelques maladies particulières; telles sont les fièvres malignes, les maladies par cause externe, les blessures considérables, les amputations, les fleurs blanches, les pulmonies, les hydropisies, les maladies convulsives du bas-ventre, la colique des peintres, les vers, le scorbut, le rhumatisme, la goutte, les fièvres d'accès, l'agonie, la convalescence, & l'état de la grossesse. Chacun de ces articles offre à l'auteur matière à des réflexions, quelquefois neuves & toujours importantes. Il ne nous est pas possible de le suivre dans tous ces détails: nous renvoyons le lecteur aux *Recherches sur le pouls*, nous étant moins proposé de donner un extrait de cet ouvrage, que de la doctrine qui y est contenue; les principes généraux établis suffisent pour la faire connoître: par la même

raison, nous passerons sous silence les différens moyens tirés de la connoissance du pouls, pour évaluer l'action des différens remedes, déterminer au juste leur vertu, & fixer leur usage & le tems de leur application. Il n'y a point de médecin éclairé qui ne sente la difficulté, l'étendue & les avantages de ce genre de recherches; que d'erreurs à combattre, de préjugés à vaincre, de ténèbres à dissiper! On pourra juger, par l'ouvrage de M. de Bordeu, ce qu'on est en droit, dans ce cas, d'attendre du pouls, & quelle lumiere il répand sur des questions aussi obscures & intéressantes. Les remedes, sur lesquels il a eu occasion de faire les observations particulieres dont il rend compte, sont les bains, le kermès minéral, les lavemens, le mercure, les véscatoires, l'émétique, les délayans, les purgatifs, la saignée & l'opium. (*Recherches sur le Pouls, Chap. xxx & xxxij.*)

Il ne nous reste plus , pour terminer ce qui regarde les différences & les présages, & pour rendre ce signe plus assuré & plus pratiqué, qu'à indiquer quelques exceptions aux règles générales, & les précautions qu'il faut prendre dans leur application : elles roulent sur les moyens, 1<sup>o</sup> de bien saisir les caracteres du pouls, 2<sup>o</sup> d'en bien juger.

1<sup>o</sup> Pour sentir exactement les modifications du pouls, il faut que la situation de tout le corps & du bras, sur-tout, soit propre à laisser à l'artere toute sa liberté, & qu'elle n'en gêne point les mouvemens : pour cela il faut que le malade soit assis ou couché sur le dos : le bras auquel on tâte le pouls doit être, ainsi que les doigts, plutôt étendu que plié, abandonné sans effort à son propre poids, appuyé sur toute sa longueur, & sur le bord qui répond au petit doigt : la posture du médecin ne doit pas non plus être gênée. Les règles que les Chinois

prescrivent là-dessus, sont très-bonnes & très-utiles.

2<sup>o</sup> Il est à propos de commencer par plonger un peu les doigts, & de presser l'artere pour la bien sentir ; après quoi il faut la livrer à elle-même, & la suivre dans toutes les positions dans lesquelles on peut la saisir. Il y a des personnes qui ont l'artere enfoncée, d'autres l'ont très-superficielle ; il n'est pas nécessaire d'avertir qu'il faut proportionner la pression à la profondeur de l'artere : en se rappelant les caracteres du pouls hémorrhoidal, on voit qu'il est nécessaire de presser l'artere un peu fortement.

3<sup>o</sup> Il faut tâter le pouls aux deux bras, parce qu'il est très-ordinaire de le trouver différent : ces variétés ne sont pas fortuites ; elles aident à en déterminer les caracteres, & ne sont pas sans utilité dans la pratique : elles confirment les observations Chinoises ; leur division du corps, en deux moitiés latérales, semble donner

du poids à l'idée des anciens qui croyoient qu'on ne devoit pas faire les saignées indifféremment des deux côtés. Si le pouls étoit supérieur d'un côté & inférieur de l'autre ; ne seroit-il pas plus convenable de faire la saignée, si elle étoit indiquée du côté où le pouls est supérieur ? On pourroit aussi tirer quelques lumières de l'examen du pouls dans les autres parties.

4° On sentira mieux les pulsations, en tâtant, avec la main droite, le pouls du bras gauche, & , avec la main gauche, le pouls du bras droit, comme font les médecins Chinois ; il vaut aussi mieux se servir, à leur exemple, de deux ou trois doigts, que de n'en employer qu'un seul ; on apperçoit beaucoup mieux tous les mouvemens de l'artere, & , sur-tout, les vibrations de ses parois : on applique pour cela l'indicateur sur la partie de l'artere la plus voisine du carpe, & les suivans adossés l'un contre l'autre, & paralleles par leurs extrémités.

5°

5<sup>o</sup> Il est très-important de tâter le pouls pendant long-tems ; les modifications qui décident les caracteres , ne paroissent souvent qu'après un certain nombre de pulsations : nous ne proposons pas pour modele la lenteur excessive des Chinois ; mais aussi faut-il bien se garder de suivre ces medecins , qui prétendent décider de l'état du pouls , pour avoir simplement posé la main sur l'artere ; il est nécessaire & il suffit de tâter cinquante ou soixante pulsations , pour saisir tous les caracteres du pouls.

6<sup>o</sup> Enfin , il convient de le tâter à différentes reprises , parce que la moindre émotion y occasionne des changemens qui pourroient induire en erreur ; & la présence du medecin produit assez ordinairement dans les malades , & sur-tout dans les personnes du sexe plus sensibles & plus impressionnables , une espece d'agitation qu'on observe bien peinte sur le pouls ; on le trouve alors plus élevé , plus

L

vîte ou plus ferré, suivant la passion qui est excitée. Les praticiens ne perdent jamais de vue ce pouls, qu'ils appellent le *pouls du médecin*; c'est pourquoi ils laissent, avant de tâter le pouls, revenir le malade de ce trouble passager, qui en masquerait le véritable état.

Après qu'on a pris ces précautions, pour bien s'assurer de l'état du pouls, il faut encore beaucoup de circonspection & de prudence pour en tirer des signes certains; il ne faut jamais perdre de vue que différentes circonstances, outre l'effort critique, peuvent changer le pouls, & même empêcher ou déguiser les modifications critiques: ce sont ces circonstances qu'il est absolument nécessaire de connoître & d'évaluer.

1<sup>o</sup> Il faut se rappeler que l'âge, le sexe, le tempérament, l'idiosyncrasie produisent des altérations dans le pouls, & l'éloignent plus ou moins du pouls parfait des adultes, sans que la santé en soit ou

paroisse aucunement altérée ; c'est sur cette observation qu'est fondée la nécessité d'être instruit des modifications du pouls propre aux enfans, aux adultes, aux vieillards, aux femmes, à chaque tempérament, & même à chaque sujet particulier. Le pouls des enfans n'est jamais bien critique, bien développé ; la marche des maladies n'est pas aussi bien marquée que dans les adultes, & les crises ne s'y font pas avec la même régularité. En général on tire peu de lumières de l'état de leur pouls. Peut-être ne manque-t-il à ce sujet qu'un plus grand nombre d'observations mieux suivies ; & peut-être pourroit-on venir à bout, par ce moyen, d'affervir ce pouls aux principes établis, dont il paroît souvent s'écarter. Le pouls des vieillards prend difficilement les modifications critiques : durci & ralenti par l'âge, il a beaucoup de peine à se développer ; l'intermittence est un de ses caractères plus familiers : aussi

n'est-il pas rare de les voir fatigués par des dévoiemens habituels : d'ailleurs, qui est-ce qui ignore que dans les vieillards la tendance des humeurs est décidée vers les parties inférieures ? Le pouls des filles qui sont dans l'âge de puberté, & celui des femmes qui sont à la veille de perdre leurs règles, tient toujours quelque chose du caractère propre du pouls de la matrice ; cette disposition du pouls peut masquer les autres caractères, & fait prendre le change à un observateur peu attentif. Les tempéramens sanguins ont évidemment le pouls tendant à la dilatation, au redoublement, à la force & à l'égalité, qui caractérisent le pouls supérieur ; il devient plus facilement critique lorsque les crises doivent se faire au-dessus du diaphragme, & c'est ce qui arrive le plus souvent. Les mélancoliques ont presque toujours le pouls inférieur plus ou moins serré, inégal, irrégulier, compliqué ; les bilieux & les pituiteux ont le pouls fort analogue à celui

dés mélancoliques ; les crises inférieures sont plus ordinaires chez eux & beaucoup mieux marquées sur le pouls. Tous ces rythmes particuliers du pouls sont des suites nécessaires de la disposition particulière des différens sujets , & prouvent évidemment que tous les tempéramens sont dûs au plus ou moins de ressort d'action ou de sensibilité qu'ont certains organes. L'idiosyncrasie ou la constitution propre de chaque sujet , donne lieu à bien des variétés sur le pouls. Toutes les personnes qui ne jouissent pas d'une santé invariable , ont le pouls habituellement dérangé ; les uns l'ont toujours dirigé vers quelque organe , de façon qu'il ne peut que difficilement se plier à l'action des autres ; d'autres l'ont muet , incapable de recevoir aucune modification critique , trop fort , trop dur pour pouvoir obéir aux différentes impressions des organes : il y en a dans qui l'artere est souvent agitée par des tremblemens , des secousses , des spas-

mes habituels, qui dérangent le pouls, empêchent le développement critique, & rendent par-là le pouls faux : tous ces pouls, habituellement irréguliers, ne sont pas critiques, comme Solano l'a déjà remarqué : quelques-uns peuvent cependant le devenir par la force de la fièvre ; il arrive même souvent que des pouls inégaux, intermittens, deviennent, par la fièvre, égaux & réguliers, & qu'ils quittent entièrement le caractère habituel, pour prendre les modifications relatives à la maladie présente ; les pouls des tempérans sont rendus semblables par la fièvre, & le pouls pectoral d'un homme sanguin fera le même que celui du mélancolique : s'il en diffère, ce ne sera que par la force, différence accidentelle qui ne change point l'espèce.

2<sup>o</sup> On peut déduire de ces considérations, 1<sup>o</sup> qu'il est beaucoup plus facile de réduire le pouls des maladies en classes particulières, & de les ranger dans celles

qui ont été exposées, que de faire la même réduction par rapport au pouls dans l'état de santé ou dans les légères incommodités. 2° Que l'on est beaucoup plus sûr dans le prognostic qu'on tire par le pouls dans les maladies, que dans la santé. 3° Les crises annoncées par le pouls manquent rarement lorsque la fièvre a précédé, & qu'il y a eu des signes de coction; il faut toujours attendre ce tems pour faire ces prédictions, & ne négliger aucune des précautions nécessaires, sans quoi on s'expose à faire mépriser l'art & celui qui l'exerce.

3° Quand on veut juger de l'état critique du pouls, il faut prendre garde de ne pas le tâter pendant la digestion, à la suite d'une passion vive, d'un mouvement trop considérable, après l'exhibition des remèdes, les efforts de la toux, du bâillement, &c. Toutes ces causes ne peuvent manquer de déranger le pouls; l'action des remèdes suspend & masque,

pour quelques heures, & même pour des journées entières, sa marche; les saignées, les purgatifs réitérés & les lavemens dérobent quelquefois à la nature la matiere des évacuations annoncées par le pouls qu'elles suppléent rarement; quelquefois aussi ces remedes troublent l'opération de la nature, & font avorter les crises; dans le sommeil, le pouls est souvent moins marqué que dans la veille; on sentira quelquefois le pouls égal & non critique, quoiqu'il y ait une crise prochaine; & si on éveille le malade, & qu'on occasionne par-là quelque agitation dans le pouls, on y découvre alors la modification critique dominante. Il est très-inutile d'aller chercher le pouls critique au commencement de la maladie, ou d'un redoublement; on le trouve aussi très-rarement critique dans les maladies chroniques & compliquées; elles croisent les efforts critiques du pouls, le compliquent & le rendent très-difficile à caractériser. Il en

est de même des maladies nerveuses & des maladies convulsives des femmes ; elles rendent le pouls variable, incertain, égaré, faux, c'est-à-dire que, quoiqu'il semble d'abord critique ou excréteur, il ne l'est pourtant pas toujours ; mais s'il se soutient quelque tems dans cet état, on doit s'attendre à quelque changement en mieux, quoiqu'il n'arrive pas d'évacuations ; elles sont très-rares dans ces maladies.

4° L'on sera encore plus sûr, dans la prédiction des crises par le pouls, s'il vient à se développer, ou prendre une modification critique un des jours remarquables qu'Hippocrate a notés, auxquels se fait le plus ordinairement la révolution qui détermine les crises. Ces jours sont les septenaires & les demi-septenaires ; les praticiens, exacts observateurs, ont eu plus d'une occasion d'appercevoir la vérité de la doctrine d'Hippocrate sur ce point, sur-tout quand on la restreint aux

L v

simples faits, & qu'on la dépouille de cette prétendue influence qu'il attachoit aux nombres, ou de cette vertu particulière qu'il croyoit inhérente à certains jours plutôt qu'à d'autres. Il est hors de doute qu'il n'y ait des périodes réglées pour la marche, la révolution & l'issue de la plupart des maladies; la petite vérole en offre un exemple bien sensible que personne ne sçauroit désavouer: ainsi lorsque le pouls paroît critique le 4, le 7, le 11, &c, d'une maladie, on est beaucoup plus fondé à attendre l'évacuation annoncée; mais pour quel tems, faut-il l'attendre? La réponse à cette question se tire de la même observation. Solano avoit pensé qu'il n'y avoit d'autre indice que la fréquence des pulsations critiques; ainsi, par exemple, il jugeoit qu'une hémorrhagie étoit plus ou moins prochaine, suivant que les rebondissemens reparoissoient après un peu plus ou moins grand nombre de pulsations; il attendoit

de même une diarrhée critique dans plus ou moins de tems, suivant la distance des intermittences entr'elles, &c; mais ces règles ne sont pas toujours justes dans l'application; il est beaucoup plus sûr de faire attention aux jours Hippocratiques: une crise annoncée par le pouls le quatrième jour, par exemple, ne manque pas d'arriver le septième, lorsque la nature n'est point dérangée par quelque accident, ou par l'inopportunité des remèdes. Alors le pouls conserve, sans altération, son caractère critique, déterminé pendant plus d'un jour; si au contraire la crise se trouve retardée par quelque événement, ce délai se marque sur le pouls; la modification critique, auparavant constante & continuelle, se perd par intervalles, ne paroît pas du tout pendant quelque tems; alors il faut attendre la crise vers le septième jour, à compter de celui auquel les pulsations critiques se sont montrées pour la première fois; lorsque

le pouls se trouve composé, qu'il précède plusieurs crises, il est rare que ces différens caracteres soient également décidés & uniformément mêlés; si cependant cela se rencontre, ces diverses crises se feront en même tems. Il est plus ordinaire que lorsque deux pouls excréteurs paroissent, il y en ait un qui soit plus fort, plus sensible, plus constant, qui ait ses intervalles plus courts, &c. Alors il faut attendre la premiere évacuation qu'indique ce pouls; elle aura lieu quatre ou sept jours après, suivant que les caracteres seront plus ou moins marqués & continuels.

5° Enfin, pour donner au prognostic qu'on portera en conséquence du pouls le plus haut degré de certitude, il faut y joindre les signes qu'on peut tirer des autres phénomènes, *vis unica major*. Le médecin, qui réunira ces connoissances, aura un avantage infini sur celui qui, n'ayant pas pu ou voulu s'exercer à saisir

les différentes modifications des pouls, fera obligé de s'en tenir à d'autres signes souvent peu lumineux & quelquefois fautive, ou, ce qui est encore pis, n'en consultera aucun, n'ayant d'autre règle qu'un empyrisme hardi & une aveugle routine.

Causes du Pouls. Uniquement occupé à rassembler des faits & à établir des règles pratiques, M. de Bordeu a presque entièrement négligé la partie théorique, l'éthiologie du pouls : Persuadé qu'on ne peut parvenir à la connoissance des causes que lorsque les faits sont généralement connus, très-multipliés, & sur-tout bien constatés, il n'a pas jugé à propos de mettre au jour cette branche curieuse & intéressante de son système, & qui est souvent nécessaire pour exciter les petits esprits, qui ne veulent croire que ce dont ils voient, ou croient voir la raison. Il se contente de faire observer que tous les faits sur lesquels porte sa doctrine, sont

absolument inexplicables dans les théories ordinaires des écoles, qui ne sont pas non plus trop conformes aux loix incertaines, généralement adoptées de la circulation du sang; & qu'enfin on doit en chercher la cause dans la sensibilité des nerfs, du cœur & des artères; dans l'action propre particulière de chaque viscere; dans l'influence déterminée de chaque partie sur les organes de la circulation par le moyen des nerfs. Le pouls, dit-il, doit être mis dans la classe des fonctions dans lesquelles le mouvement est évident, & le sentiment moins évident; chaque organe étant sensible à sa maniere, & ne pouvant exercer ses fonctions, sur-tout d'une maniere un peu forcée, sans faire quelque impression sur le genre artériel & veineux, ainsi que sur tout le système nerveux, il est évident que chaque organe doit faire sur le pouls une impression particulière: cette impression sera presque insensible, comme dans l'état naturel,

lorsque l'organe ne sera pas plus agité qu'à l'ordinaire ; elle sera au contraire très-évidente, comme dans l'état d'un effort critique, lorsque l'organe sera gêné dans ses fonctions, & fera quelques efforts extraordinaires. *Recherches sur le Pouls.*





## CHAPITRE IX.

*Réflexions sur la doctrine de M. de Bordeu, sur le Pouls.*

1° **S**UR les différences & les présages : On doit s'être apperçu par l'extrait que nous venons de donner de cette doctrine, qu'elle n'est qu'une collection, une suite un enchaînement de faits. C'est sur ce fondement solide qu'elle est établie ; ainsi donc, à l'abri de toute discussion théorique, elle ne peut être cimentée, étendue, ou restreinte & détruite, que par de nouveaux faits conformes ou contradictoires. Les avantages qu'on peut en retirer dans la pratique ne sont pas équivoques ; cependant cette doctrine dès qu'elle a été publiée, a essuyé des contradictions, excité des clameurs : Eh ! quelle découverte intéressante

sante n'a pas effuyé de contradictions ? Plusieurs personnes poussées par différens interêts ont renouvelé les scènes qui avoient été jouées lors de la découverte de la circulation du sang, de l'antimoine, du quinquina, &c. Les uns ont attaqué la vérité des faits; d'autres forcés par le nombre & l'esprit des témoignages d'en reconnoître l'authenticité, ont nié les avantages; mais tel est l'empire de la vérité, qu'il reçoit un nouvel éclat, & que ses fondemens s'affermissent par les efforts impuissans qu'on fait pour les renverser: cette doctrine prouvée par des faits incontestables, pouvoit tirer un nouveau genre de preuve des critiques qu'on en a faites; elles se sont presque toutes réduites à des clameurs vagues, à des murmures sourds, à des traits lancés dans l'obscurité. Combien perdroient-elles encore de leur poids, ces critiques, si on remontoit à leur source? On les verroit peut-être dictées par la jalousie, écueil

d'une profession noble, qui, si elle n'y étoit pas exposée, rendroit suivant l'expression d'Hippocrate, ceux qui l'exercent semblables aux dieux. Il y a des médecins très-éclairés, qu'il faut bien se garder de confondre avec les précédens, qui faute d'occasions d'avoir pu s'assurer par eux-mêmes de la vérité & des avantages de cette doctrine, ne peuvent pas s'y conformer dans le cours de leur pratique; mais ils gardent le silence: ils ne s'avilissent point de prononcer, encore moins de blasphémer contre une chose qu'ils ignorent, ils encouragent plutôt à suivre ce genre d'observation ceux qui sont à portée de les faire, ceux qui fréquentent les hôpitaux, qui voient un grand nombre de malades, cette conduite est très-prudente, & désintéressée.

Les faits qui font la base de cette doctrine sont assez prouvés par l'autorité de celui qui les apporte: on ne peut les

nier sans convaincre , ou ce qu'on fait  
 plus souvent & plus injustement , accu-  
 ser de mensonge l'auteur qui les a ob-  
 servés ; & qui en est lui-même garant ;  
 mais comme les faits deviennent moins  
 étonnans , & plus croyables à mesure  
 qu'ils sont plus fréquens , & attestés par  
 un plus grand nombre de personnes ;  
 nous joignons à cette autorité respectable  
 celle de Galien , qui a fait comme nous  
 l'avons vu des observations conformes ;  
 celle de Prosper Alpin , *de prasagiend.*  
*vit. & mort. lib. & cap. xj* ; de Wireus , *apud*  
*Georg. Hont. seu. observ. medic. singul.*  
*lib. xj observ. 8* , & d'un grand nombre  
 d'autres médecins qui , sans avoir au-  
 cune idée de la valeur du pouls pour la  
 prédiction des crises , ont décrit ses ca-  
 ractères à l'approche d'une évacuation  
 critique , tels qu'on les observe commu-  
 nement aujourd'hui , & qu'ils ont été  
 exposés : ici se présentent les témoigna-  
 ges de dom Solano , de Nihell , de huit

ou dix médecins Espagnols, & de plusieurs personnes de considération, Observat. nouv. & extraord. sur les Crises, &c; celui de l'illustre M. de Sénac, Dissertation sur les Crises; celui de M. Cox, médecin Anglois, qui rapporte plusieurs observations sur le pouls intermittent, signe de diarrhée critique, dans un Traité Anglois dont on vient d'enrichir la France; toutes ces Observations confirment en général la solidité & la vérité du système.

Mais la doctrine de Monsieur de Borden est plus particulièrement confirmée par les témoignages publics, & les Observations de Messieurs Michel & le Camus. Voyez leurs ouvrages cités; par les faits rapportés dans une des thèses soutenues cette année, en 1760, pour la dispute d'une chaire de professeur dans la célèbre université de Montpellier. Je pourrois joindre ici toutes les observations dont j'ai été témoin oculaire, ou qui m'ont été communiquées

par des personnes dignes de foi. Je n'ajoutai plus qu'un mot sur celles que j'ai eu occasion de faire moi-même pour répondre à quelques personnes qui ayant distingué dès le premier pas quelques caractères faciles à saisir, se sont rebutées de la difficulté qu'elles ont trouvée à apercevoir ceux qui étoient plus composés, & les ont regardés comme des divisions arbitraires, productions frivoles d'un esprit abusé. Dès que l'ouvrage de M. de Bordeu parut, un professeur illustre de Montpellier, le célèbre M. de Lamure, me conseilla de le lire & d'essayer cette méthode aux hôpitaux que je fréquentois; il m'assura que dans le cours de sa pratique ordinaire il avoit observé plus d'une fois le pouls intermittent précéder des diarrhées critiques; je m'empressai de vérifier des observations qui me parurent importantes & douteuses; je ne tardai pas à me convaincre de la vérité de quelques-unes; je saisis en peu

de jours le pouls pectoral ; & je vis bientôt avec une extrême plaisir survenir les crachats annoncés par le pouls ; je fis les mêmes observations sur le pouls nasal , & sur l'intestinal : il m'a paru que ces trois especes étoient les plus aisées à distinguer ; je voyois toujours avec satisfaction mon pronostic se vérifier exactement ; je rendis plusieurs jeunes médecins témoins de la justesse de mes prédictions ; il me fallut un tems beaucoup plus considérable pour bien saisir les pouls stomacal , de la sueur , des urines , &c. & les pouls composés & compliqués ; quelques pronostics que je hasardai avec ce peu de connoissance , & qui ne se vérifioient pas me découragoient beaucoup ; je désespérai presque de parvenir à quelque chose de positif & de certain ; je n'étois pas éloigné de croire qu'il y avoit beaucoup plus d'idéal que de réel dans ces derniers caracteres , & peu s'en fallut que je n'abandonnasse entié-

rement l'ouvrage ; cependant par le moyen des pouls simples que je connoissois bien , je faisois souvent de nouvelles prédictions qui se rencontroient très-justes ; elles me convainquirent que le peu de succès que j'avois dans les autres cas , devoit plutôt être attribué à mon impéritie qu'au défaut de la méthode ; la suite confirma mon opinion , & justifia ma façon de penser ; je suis venu à bout par un travail assidu , que je continue tous les jours , à saisir presque tous les caractères des pouls critiques , composés & compliqués. Avec un peu moins de constance & de courage j'eusse peut-être été injuste ; j'eusse ridiculement , comme tant d'autres , opposé mon inexpérience à des faits positifs , & condamné des choses que je ne connoissois pas. Je puis au contraire opposer ma propre expérience soit à ceux qui ne conviennent pas des faits , soit à ceux qui prétendent que la pratique de la médecine ne peut en retirer aucune uti-

lité ; la forme de cet ouvrage & les bornes que je me suis prescrites , m'empêchent d'entrer dans le détail des observations que j'ai faites , ou dont j'ai été témoin ; elles pourroient être la matière d'un ouvrage particulier.

A l'expérience j'ajoute encore un raisonnement fort simple & décisif contre ceux qui ont l'inconséquence de reconnoître la vérité de cette doctrine , & d'en désavouer les avantages. On ne sauroit disconvenir qu'une maladie est d'autant plus facile à guérir , ou à traiter qu'elle est mieux connue ; que les maladies aiguës fébriles , n'étant autre chose qu'une agitation plus grande dans les humeurs , ou dans les vaisseaux , ou dans les unes & les autres , ou tendant à rétablir , ou suppléer les excréments dont le dérangement les a excités ; que cette agitation , effort de la nature , suite de l'organisation animée de notre machine ne peut cesser , sans qu'il se fasse une évacuation

Évacuation critique; peut-on après cela constater l'utilité d'un signe qui dissipe l'obscurité répandue sur bien des maladies, qui dévoile la marche de la nature, qui indique le temps le plus propre pour l'exhibition des remèdes, qui en détermine la qualité, qui annonce la terminaison des maladies, qui fait connoître d'avance, & l'évacuation prête à se faire, & le couloir par lequel elle aura lieu? Or quel médecin, muni de ces connoissances, n'opere pas efficacement & ne prédit avec sûreté, travaillant en même tems à la santé du malade, & à sa réputation? Suivons-le au lit des malades. Interprète & ministre de la nature, dont il a sçu pénétrer les mysteres, éclairer la marche, qui connoit son pouvoir & sa maniere d'agir, son but & les moyens qu'elle prend pour y parvenir, il ne voit dans la maladie la plus orageuse qu'un travail forcé de la nature; il sçait séparer les accidens les plus capa-

M

bles d'en imposer du fond de la maladie, par le peu de changement qu'ils font sur le pouls; il suit la nature pas à pas, modere ses efforts trop violens, les augmente quand ils sont foibles; s'il voit de loin la mort déjà décidée, il ne l'accélere pas par des remedes déplacés; si la nature ménage une terminaison heureuse, il en est instruit d'avance; il la rend plus facile, plus sûre & plus heureuse, en préparant les voies, disposant les vaisseaux, & sollicitant doucement les humeurs vers les organes qui doivent être le siège de l'indication curatoire: les malades bientôt hors de danger, sans éprouver les lancements ennuyeux d'une pénible convalescence, sont tout aussitôt biens portans; ils passent rapidement des horreurs de la mort & de la maladie aux délices de la vie & de la santé: il me seroit facile de relever ce tableau, qui n'est point chargé par le contraste de celui que présentent les médecins

qui sont sourds à la voie de la nature , qu'ils ne connoissent pas ; négligent les moyens les plus assurés pour s'instruire de sa marche , ne voyant dans les maladies que l'assemblage effrayant des symptômes dangereux qui leur paroissent tendre manifestement à la destruction du principe de la vie : interdits & tremblants , ils se hâtent d'arracher l'épine fatale qui cause tous ces accidens ; ils n'oublient rien ; donnent remedes sur remedes & redoublent à chaque instant , sans choix & sans considérations , des efforts inutiles ou pernicieux ; semblables à ces personnes qui , prêtes à se noyer , tâchent , par la multiplicité de leurs mouvemens , d'échapper à une mort prochaine , ils se débattent en vain ; leurs efforts peu modérés & mal dirigés ne servent qu'à les affoiblir & à les précipiter plutôt : par cette pratique aveugle , par ces remedes donnés sans indications , ces médecins , tantôt diminuent la force d'une

M ij

fièvre nécessaire, tantôt détournent la nature d'une métastase salutaire, souvent suspendent des excréctions critiques & décisives, pour en procurer d'autres qui sont indifférentes ou nuisibles. Les morts qui succèdent en foule, deviennent, pour celui qui sçait en profiter, l'école la plus avantageuse, mais horrible où il ne s'éclaire qu'en gémissant.

La doctrine du pouls fait revivre le droit de la nature, rappelle la vraie médecine d'observations, appuyée sur les crises, & pratiquée avec tant d'éclat par le grand Hippocrate. Un des plus singuliers reproches qu'on lui ait faits & qui est un éloge très-flatteur, est d'empêcher qu'on ne donne beaucoup de remèdes : on ose avancer, pour en faire un crime, que les recherches sur le pouls, quelquefois obscures, souvent inutiles, sont aussi capables d'arrêter le médecin dans ses opérations. (Voyez le Rapport de la Faculté de Médecine de Paris, joint à l'ou-

vrage cité de M. le Camus. Que peut-il arriver de plus heureux à un médecin que d'épargner au malade le désagrément, l'incommodité & les suites fâcheuses d'un remède dégoûtant, fatigant, très-souvent inutile, & quelquefois pernicieux, & de s'épargner à soi-même les reproches du malade, les murmures des parens, les clameurs des amis & les remords de sa conscience.

2°. Sur les causes, l'impossibilité de comprendre comment le pouls pouvoit se modifier diversement par l'action des différens organes, a fait douter plusieurs personnes de la vérité de cette doctrine, & les a détournés de cette étude. Etrange façon de penser, de fonder la nullité des faits biens attestés sur le défaut apparent de raisons qui les étaient ! On a cherché inutilement des explications dans la théorie ordinaire des écoles extrêmement bornée, absolument insuffisante, & même contraire dans le

cas présent. M. Flemming, a essayé de plier cette doctrine aux idées d'économie animale reçues : mais il n'est pas possible de se contenter des absurdités qu'il débite là-dessus, qu'on en juge par un exemple, par l'explication très-obscuré qu'il donne du pouls *intermittent*: Il dit que  
» l'intermittence a lieu pendant une con-  
» traction du système artériel, le sinus  
» veineux & l'oreillette droite tardant trop  
» à se remplir a été détendue, ne peu-  
» vent dans le tems accoutumé se vider  
» dans le ventricule correspondant, d'où  
» naît un retardement dans sa contrac-  
» tion, & par conséquent une distance  
» plus grande dans les pulsations, qui  
» constitue le pouls *intermittent*, lorsque  
» la nature médite & fait effort pour opé-  
» rer un dévoiement critique, les hu-  
» meurs se portent abondamment des vais-  
» seaux sanguins dans les lymphatiques ou  
» séreux, qui s'ouvrent en très-grand  
» nombre dans la surface interne très-

» étendue des intestins d'où il arrive que  
 » les vaisseaux fanguins sont moins pleins  
 » que le sinus veineux & l'oreillette droi-  
 » te, ne sont pas remplis, distendus,  
 » & vuides dans le même tems : ce qui  
 » occasionne le retardement dans la con-  
 » traction du cœur & des arteres, ou  
 » l'intermittence, plus les humeurs qui abor-  
 » dent aux intestins sont abondantes, plus  
 » aussi l'intermittence sera durable & fré-  
 » quente, ce qui est très conforme aux  
 » observations de Solano. » *de francisc.*  
*Solani invent. circa arter. puls. &c. pro-*  
*gramma in quo ex second. recep. in œco-*  
*nom. animal leges solvuntur, & explican-*  
*tur.* L'explication que donne Chirac, &  
 après lui un grand nombre d'auteurs,  
 de l'intermittence du pouls, fondée sur les  
 divers degrés de grossièreté des différentes  
 portions du sang, n'est pas moins fautive  
 & ridicule. Mais on devrait sçavoir,  
 1<sup>o</sup> que des faits pour être inexplicables,  
 ne sont pas moins certains, qu'il arrive

M iv

souvent au vrai de n'être pas vraisemblables. 2<sup>o</sup> Que souvent ces faits sont inexplicables, parce qu'on se sert de principes faux & peu féconds.

Il ne seroit pas difficile de prouver la possibilité & la vraisemblance des faits énoncés, on n'a qu'à bien comprendre le peu de mots qu'on a dit sur les causes du pouls; il faut pour cela, dépouillant tous les préjugés scholastiques cesser de regarder avec les Mécaniciens & les Boerhaavistes, le corps humain, de même que celui des animaux, comme une machine brute, où toutes les actions & les parties sont indépendantes les unes des autres, où tous les mouvemens isolés s'exécutent mollement par des puissances inanimées; tout doit changer de face; le corps ne doit paroître que comme un assemblage infini de petits corps semblables, également vivans, & également animés, qui ont chacun une vie, une action, une sensibilité, un jeu & des

mouvements propres & particuliers , & en même temps , une vie , une sensibilité , &c. communes & générales , toutes les parties concourant chacun à leur façon , à la vie de tout le corps , influant réciproquement les unes sur les autres en se correspondant toutes ; chaque partie fait ressentir aux autres sa santé ou ses dérangemens , tel est l'homme sur lequel on doit examiner l'influence , la sympathie mutuelle , les rapports réciproques des différentes parties , les départemens , &c. alors rien de plus naturel que l'action de toutes les parties sur le système vasculaire , organe si étendu & si important , dans l'état de santé , chaque partie agissant également , il en résulte une action combinée , uniforme & qui ne tient d'aucun viscere en particulier ; mais si un organe vient à se déranger , dès-lors il y a maladie , son action sur le pouls est différente de ce qu'elle étoit auparavant , moindre ou plus forte , le pouls change

& cette variation est le tableau & la mesure du dérangement qui l'a excitée.

C'est une opinion & une erreur commune, à mon avis, que la dilatation de l'artere est dûe au sang poussé par le cœur qui en écarte les parois jusqu'à un certain point, les distend & les excite à la contraction des arteres, est leur premier mouvement, & que la dilatation n'est que la fin ou la cessation de ce mouvement, & l'état de relâchement de l'artere; pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer les arteres aux autres muscles, & particulièrement au cœur, on n'a qu'à faire attention que, quoique les arteres soient vuides, si elles sont irritées sur-tout intérieurement par quelque agent physique ou mécanique, elles se contractent aussi-tôt, & se relâchent ensuite ou se dilatent, & continuent ainsi pendant quelque temps cette alternative de contraction & de dilatation. Le même phénomène s'observe sur un cœur détaché;

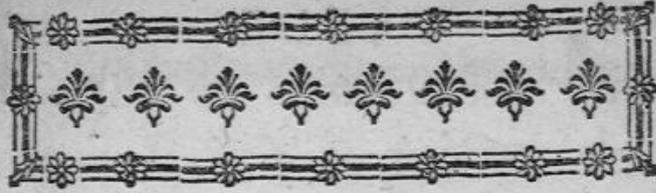
d'où il faut conclure que les arteres ne font que des especes de cœur alongé ; que le sang poussé dans leur cavité , ne produit d'autre effet que celui d'irriter leurs parois , d'en exciter la contraction , qui venant à cesser est suivie du relâchement & de la dilatation , qu'ainsi comme Galien l'a pensé , les artères reçoivent le sang , parce qu'elles se dilatent , & ne se dilatent pas parce qu'elles le recoivent ; que les contractions des arteres sont comme celles du cœur , les vraies causes du mouvement du sang , de quelque façon qu'il se fasse ; si l'on veut se former une idée de la maniere dont les visceres concourent aux mouvemens & aux contractions des arteres , & comment ils le font varier , qu'on imagine des cordes qui partant de chaque viscere de chaque partie considerable , viennent aboutir à une artere ; de la tension uniforme de toutes ces cordes résultera un effort combiné ,

M vj

auquel l'artere obéissant exécutera ces mouvemens avec uniformité. Si l'on suppose à présent qu'une de ces cordes tire avec plus ou moins de force, l'équilibre sera détruit, il arrivera nécessairement un changement dans l'effort des autres cordes; elles tireront plus ou moins, comme chaque viscere a son mécanisme particulier qui lui est propre, le plus ou moins de tension qu'il imprimera à sa corde, sera marquée différemment sur l'artere qu'un autre dérangement, & ce même viscere fera sur le pouls un effet différent suivant l'espece d'altération qu'il éprouvera, telles sont les variétés du pouls qu'un observateur habile essaye de saisir, & dont il vient à bout par un travail assidu, de reconnoître l'origine; ces cordes que nous avons supposées; ne sont point étrangères; transformez-les en nerfs & vous aurez une idée de la plûpart des dérangemens de l'économie animale, qui

font tels que la tension d'une partie est produite par le relâchement d'une autre vérité lumineuse qu'il est bien important de ne pas perdre de vue dans la pratique.

FIN.



# TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I.	<b>D</b> OCTRINE de Galien sur les Pouls.	Page 1
CHAP. II.	Réflexions sur la Doctrine de Galien.	65
CHAP. III.	Doctrines des Mécaniciens sur le Pouls.	74
CHAP. IV.	Réflexion sur la doctrine des Mécaniciens.	100
CHAP. V.	Doctrines du Pouls suivant la Musique.	113

CHAP. VI. <i>Doctrine des Chinois sur le Pouls.</i>	119
CHAP. VII. <i>Réflexions sur la Doc- trine des Chinois sur le Pouls.</i>	166
CHAP. VIII. <i>Doctrine de M. de Bordeu, sur le Pouls.</i>	176
CHAP. IX. <i>Réflexions sur la doc- trine de M. de Bordeu, sur le Pouls.</i>	256

Fin de la Table.



# EXTRAIT

## *Du Catalogue de VINCENT.*

**L'**Amputation à lambeau, ou nouvelle méthode d'amputer les membres par *Verduyn*, traduction nouvelle, avec des augmentations considérables, par *Massuet*, in-8°, *Figures*, 4 l.

L'Anatomie d'*Heister*, avec des Essais de Physique, sur l'usage des parties du corps humain, par M. *Sénac*, premier médecin du Roi, nouvelle édition, augmentée de notes sur les nouvelles découvertes, avec *Fig. in-12*, 3 vol. 7 l. 10 s.

Aphorismes de M. *Boerhaave*, sur la connoissance & la cure des maladies, traduits en françois par M. *Delametrie*, nouvelle édition, revue & corrigée, in-12. 3 l.

Avis au peuple sur sa santé, par M. *Tiffot*, nouvelle édition augmentée, les 2 vol. en un, in-12, 1767, 3 l.

Collection de Theses medico-chirurgicales, sur les points les plus importants de la Chirurgie théorique & pratique, publiées par M. le baron de *Haller*, rédigées en françois par M. *Macquard*, D. M. P. in-12, 5 vol. 1760, *Fig.* 12 l. 10 s.

Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'université de Montpellier, sur

- les maladies aiguës & chroniques, in-12, 10 vol. 25 l.
- Description abrégée des Maladies qui regnent le plus communément dans les Armées; avec la méthode de les traiter, par M. le baron de *Van-Swieten*, premier médecin de la reine de Hongrie, in-12, nouvelle édition, 1761. 2 l.
- Description de la Vessie urinaire de l'homme, & des Parties qui en dépendent; par *Parsons*, in-12, avec Fig. 2 l.
- Desmographie, ou description des ligamens du Corps humain, par M. *Tarin*, in-8°, Figures. 3 l.
- Dictionnaire portatif d'Anatomie, & de Physiologie, in-8°, 2 vol. petit format, 1766. 10 l.
- Dictionnaire portatif de santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies: des différens signes qui les caractérisent chacune en particulier: des moyens les plus sûrs pour s'en préserver, & des remèdes les plus efficaces pour se guérir: & enfin de toutes les instructions nécessaires pour être soi-même son propre médecin, par M. *L\*\*\**, ancien médecin des Armées du Roi, & M. *D. B\*\*\**, médecin des Hôpitaux, in-8°, 2 vol. troisième édition, 1761. 9 l.
- Dissertation anatomique & pratique de M. *Curzio*, sur une Maladie de la Peau, d'une espèce fort rare & fort singulière, traduite par M. *Vandermonde*, D. M. P. in-12. 1 l. 10 s.

- Dissertation sur les Vapeurs, Pertes de sang,  
 Pertes blanches, Grossesses & Couches,  
 &c; par M. *Maria*, in-12, 1759. 2 l.
- Elémens de Chymie, par M. *Boerhaave*,  
 in-12, 6 vol. avec Fig. 15 l.
- Essai sur la maniere de perfectionner l'espece  
 humaine, par M. *Vandermonde*, D. M. P.  
 in-12, 2 vol. 5 l.
- Essai sur les Alimens, pour servir de Commen-  
 taire aux livres diététiques d'*Hippocrate*; par  
 M. *Lorry*, D. M. P. in-12, 2 vol. 5 l.
- Essai sur les maladies de Dunkerque, par M.  
*Tully*, médecin, in-12, 1760. 2 l.
- Essai sur les Vertus de l'eau de Chaux, pour  
 la guérison de la Pierre, de M. *Whytt*;  
 & la méthode de dissoudre la Pierre par la  
 voie des injections de M. *Butler*, traduits  
 par M. *Roux*, D. M. P. nouv. édit. in-12,  
 1766. 2 l. 10 f.
- Essais anatomiques, contenant l'histoire exacte  
 de toutes les parties qui composent le corps  
 de l'homme, avec la maniere de les décou-  
 vrir & de les démontrer, ornés de figures;  
 par M. *Lieutaud*, nouvelle édition, in-8°,  
 1766. 7 l.
- Exposition anatomique de toutes les parties du  
 Corps humain, par M. *Winslow*, nouvelle  
 édition faite sur un exemplaire corrigé &  
 augmenté par l'Auteur, à laquelle on a joint  
 de nouvelles figures & tables qui en faci-  
 litent l'usage, & la vie de l'Auteur, in-12,  
 3 vol. 1766. 12 l.
- Familles des Plantes, par M. *Adanson* de l'A-

Académie Royale des Sciences, in-8°, 2 vol.  
1764. 12 l.

Formation du Cœur dans le Poulet, par M.  
de *Haller*, in-12, 2 vol. 5 l.

Histoire de Drogues, tant simples que com-  
posées; par M. *Pomet*, in-4°, 2 vol. Fi-  
gures, 18 l.

Historia anatomico-medica, sistens numerosis-  
sima cadaverum extirpicia, quibus in apri-  
cum venit genuina morborum sedes; horum-  
que obviæ sunt causæ, vel referantur ef-  
fectus, auctore *Lieutaud*, cum observatio-  
nibus *Portal*, in-4°, 2 vol. 1767. 20 l.

les Institutions de Médecine de M. *Boerhaave*,  
in-12, 2 vol. 1760. 5 l.

Institutions de Médecine de M. *Boerhaave*,  
avec un Commentaire; par M. *Delametrie*,  
médecin, seconde édition, in-12, 8 vol.  
20 l.

Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie,  
&c. in-8°. Il en paroît un Cahier chaque  
mois, qui se vend seize sols. On souscrit pour  
les douze Cahiers par an, 9 liv. 12 sols. Le  
port par la poste est 4 sols par Cahier, dans  
toutes les villes du Royaume, que l'on paie  
d'avance.

Lettres sur la minéralogie & la métallurgie,  
in-8°. 2 l. 10 s.

Maladies des yeux, par M. *Boerhaave*, à  
quoi l'on a joint son introduction à la pra-  
tique Clinique, & ses Leçons sur la Pierre,  
in-12, Fig. 2 l. 10 s.

Mémoires sur la formation des Os, par M.  
de *Haller*, in-12, 2 l.

- Mémoires sur la Nature sensible & irritable  
des parties du corps animal, par M. de *Haller*,  
in-12, 4 vol. 1760. 10 l.
- Mémoires sur le mouvement du Sang, par  
M. de *Haller*, in-8°. 3 l.
- Mémoires sur les Eaux minérales d'Ax, par  
M. *Sicre*, chirurgien, in-8°, broch. 12 f.
- Méthode de tailler au petit appareil, traduite  
du latin d'*Heister*, in-8°, 2 l. 10 f.
- Méthode de traiter les plaies d'armes à feu ;  
par M. *Ramby*, premier Chirurgien du Roi  
d'Angleterre, in-12, 2 l.
- Méthode générale d'analyses, ou Recherches  
physiques, sur les moyens de connoître les  
Eaux minérales, traduite de l'Anglois, par  
M. *Coste*, Médecin, in-12, 2 l. 10 f.
- Minéralogie ou nouvelle Exposition du regne  
minéral, avec un Dictionnaire nomencla-  
teur, & des Tables synoptiques; par M.  
*Valmont de Bomare*, in-8°, 2 vol. 1762.  
10 l.
- Nouvelles Observations sur le Pouls intermit-  
tent, de M. *Cox*, médecin de Londres ;  
pour servir de suite aux *Recherches sur le  
Pouls*, par rapport aux *Crises*, par M. de  
*Bordeu*, D. M. P. in-12, nouv. édition,  
1766. 2 l. 10 f.
- Observations de Chirurgie pratique, par *Cha-  
bert*, in-12, 2 l. 10 f.
- Opuscula minora, auctore *Haller*, in-4°,  
Fig. deux vol. en un, 15 l.
- Opuscula Pathologica, auct. *Haller*, in-8°,  
Fig. 3 l.
- Opuscules chimiques de M. *Margraf*, publiés

- & corrigés par lui-même, in-12, 2 vol.  
 1762, 5 l.
- Parallele de la Taille latérale de M. Lecat,  
 avec celle du Lithotome caché, in-8°, *Fi-  
 gures.* 6 l.
- Pharmacopée galénique & chymique de Char-  
 ras, nouvelle édition augmentée par M.  
*Lemonier*, D. M. P. in-4°. 12 l.
- Physiologia corporis humani, auct. *Haller*,  
 in-4°, 5 vol. 60 l.
- Précis de la Médecine pratique, contenant  
 l'histoire des maladies, avec des observations  
 sur les points les plus intéressans; par M.  
*Lieutaud*, Médecin des Enfans de France,  
 in-8°, nouvelle édition, 6 l.
- Précis de la matière Médicale, contenant les  
 médicamens éprouvés, tant officinaux que  
 magistraux, &c; par le même, in-8°;  
 1766. 6 l.
- Réflexions sur les affections vaporeuses, ou  
 Examen du traité des Vapeurs des deux Sexes;  
 par M. P\*\*\*. 2 l.
- les Vapeurs & Maladies nerveuses, hypocon-  
 driaques ou hystériques; reconnues & tra-  
 itées dans les deux sexes, traduites de l'an-  
 glois de M. *Whytt*, on y a joint l'Exposi-  
 tion anatomique des nerfs par M. *Monro*,  
 & l'extrait des principaux ouvrages sur cette  
 matière, in-12, 2 vol. 1767. 6 l.

